



**SUP'ÉCOLIDAIRE**

69760 LIMONEST

## **MÉMOIRE DE RECHERCHE**

# **LA SYLVICULTURE ÉTHIQUE ET ÉCOLOGIQUE**

ENQUÊTE SUR LA SENSIBILITÉ DES HUMAINS POUR LA FORÊT  
LETTRE OUVERTE POUR UNE SYLVICULTURE ÉTHIQUE ET ÉCOLOGIQUE

2019/2020

**PRÉSENTÉ PAR LAURA SCHMITT**

Comme exigence partielle pour le diplôme *Bac+5 Expert.e de la transition  
écologique, sociale et solidaire*

4<sup>ème</sup> année, spécialité *Écologie territoriale, innovation urbaine et  
développement local durable*

**ENCADRÉ PAR PIERRE DEMOUGEOT**

Ingénieur forestier écologue

## MISE EN GARDE

L'auteur de ce document autorise le partage et la diffusion, dans un but non lucratif, d'une copie de son œuvre. L'auteur conserve néanmoins ses droits de propriété intellectuelle, dont son droit d'auteur, sur cette œuvre. Il est donc interdit de reproduire ou de publier en totalité ou en partie ce document sans l'autorisation de l'auteur.

## REMERCIEMENTS

J'adresse mes plus sincères remerciements à la Nature qui m'inspire depuis toujours et guide mes pas dans ce monde. Elle est d'une vérité inébranlable, qui mène ceux qui la contemplant vers le juste.

Je remercie également mon école, *Sup'écologique*, de nous éveiller à la protection de la nature, à la solidarité, à la citoyenneté sous mille et une facettes ; et de nous laisser libres de nous orienter vers ce qui nous parle le plus au travers de notre travail de recherche et nos stages. C'est cette liberté qui m'a permis de choisir le thème de la forêt comme spécialisation et qui m'a ainsi menée vers de formidables rencontres.

Parmi elles, c'est à Pierre Demougeot, tuteur de ce mémoire, ainsi que sa femme Susanne Braun que je pense tout d'abord et à qui j'exprime toute ma gratitude. Leur investissement pour la forêt, notamment au travers du groupement forestier *Avenir Forêt*, a éveillé en moi l'envie d'agir à mon échelle. Pierre a su cerner mes envies et capacités, et orienter mon travail afin qu'il soit original et efficace ; il m'a épaulé aux bons moments et laissé libre de mener mes recherches à mon rythme. Sa passion et sa détermination sont contagieuses ! Ce travail ne serait pas ce qu'il est sans son aide précieuse.

Je remercie la chaîne Arte d'avoir permis la rencontre avec Pierre et Susanne au travers de leur reportage *Sauvons nos forêts – Cultiver la biodiversité* et pour le travail merveilleux qu'ils font au quotidien.

Un grand merci également à Alexis Dubertrand et Thomas Mignaut, de l'entreprise *Forêt Vivante*, qui m'ont admise en stage pour allier pratique et théorie en ce qui concerne la gestion forestière. Leur passion a étoffé mon travail d'un voile de rêve et m'a conforté dans l'envie de ne jamais baisser les bras. Je pense aussi tout particulièrement à Béatrice et Louis Dubertrand, qui m'ont accueillie pendant mon stage et ont chaleureusement partagé un bout de leur vie paisible avec moi.

Je remercie également mes parents et mes frères qui n'ont jamais cessé de croire en moi et qui ont rendu ce travail possible. Merci à ma mère de m'avoir toujours poussée à faire quelque chose de bien et à mon père pour m'avoir appris que la vie simple est la belle vie.

Je pense aussi tout particulièrement à Antoine Pin, professeur d'écologie à *Sup'écologique*, qui a fait grandir ma passion pour la nature et sa gestion, ce pour quoi je lui suis reconnaissante.

Merci également à tous mes collègues étudiant.e.s qui ont cru en mon travail et avec qui j'ai pu échanger à ce sujet régulièrement. Merci pour leur soutien, leur bienveillance et leur vision du monde qui redonne foi en l'humanité.

Enfin, je remercie tous ceux qui ont participé à mon enquête et ainsi rendu ce travail possible et enrichissant. Ils ont été le miroir de la diversité des points de vue et des sensibilités des humains pour la forêt et m'ont appris toujours plus de choses non seulement sur la forêt, mais aussi sur la vie.

## TABLE DES MATIÈRES

Mise en garde.....	2
Remerciements .....	2
TABLE DES MATIÈRES .....	4
RÉSUMÉ .....	7
INTRODUCTION .....	8
PARTIE 1.....	9
CHAPITRE 1 : CONTEXTE.....	9
1 - Définitions .....	9
1-1 - Sylviculture, de quoi parle-t-on ?.....	9
1-2 - Sensibilité, de quoi parle-t-on ?.....	13
1-3 - Autres termes.....	13
1-4 - Les acronymes et sigles.....	16
2 - Contexte .....	18
2-1 - État des lieux de la forêt française et de la filière forêt-bois.....	18
• La forêt métropolitaine française.....	18
• Surface.....	18
• Accroissement et prélèvement .....	18
• Essences et diversités des peuplements .....	19
• Risques.....	19
• A qui appartient la forêt ? .....	19
• La filière forêt-bois .....	20
2-2 - Culture forestière.....	22
2-3 - Réchauffement climatique et perte de biodiversité, des réalités .....	22
• La forêt en tant qu’alliée .....	22
• La biodiversité des forêts métropolitaines : riche et menacée.....	22
• Vers un changement de comportement .....	23
2-4 - Différentes représentations de la forêt par l’Homme .....	24
2-5 - Regain d’intérêt pour le monde végétal, contestations et appropriation du sujet par la société civile.....	24
CHAPITRE 2 : PRÉSENTATION DE L’ENQUÊTE.....	27
1 – Sujet et buts de l’enquête .....	27
2 – Pourquoi cette enquête ?.....	28
3 – Méthodologie de l’enquête.....	28
3-1 - Collecte des données .....	28
3-1-1 - Grille d’entretien semi directive (Annexe 1).....	29
3-1-2 - Caractéristiques des interlocuteurs et des interviews .....	29
3-1-3 - Considérations éthiques .....	30
3-2 - Analyse des données.....	30
3-2-1 - Prise de notes .....	30
3-2-2 - Organisation des données .....	31
3-2-3 - Une analyse en deux temps.....	31
CHAPITRE 3 : ANALYSE DES RÉSULTATS .....	32
1 - Analyse quantitative des données .....	32
1-1 - Thèmes traités et réponses.....	32
Thème 1 : Le ressenti en forêt.....	32
Thème 2 : Le positionnement vis-à-vis des coupes rases .....	32

Thème 3 : L’idéal de la gestion forestière .....	32
Thème 4 : La forêt en tant que bien commun.....	33
1-2 - Catégories d’interviewés.....	33
1-3 - Échantillonnage.....	33
1-4 - Résultats.....	34
Thème 1 : Le ressenti en forêt.....	34
Thème 2 : Le positionnement vis-à-vis des coupes rases .....	35
Thème 3 : L’idéal de la gestion forestière .....	37
Thème 4 : La forêt en tant que bien commun.....	37
Différences hommes/femmes :.....	39
1-5 - Synthèse et discussion .....	39
Des résultats généraux massifs pour une forêt écologique .....	39
Des résultats particuliers iconoclastes entre forestiers privés et forestiers publics.....	39
2 - Analyse qualitative des données .....	41
2-1 - La sensibilité interprétée aux vues des intérêts pour diverses approches et fonctions de la forêt .....	41
2-1-1 - Les différentes fonctions de la forêt.....	41
2-1-2 - Le rapport à la forêt.....	48
2-1-3 - La sensibilité, égoïste ou altruiste ?.....	49
2-2 - Sensibilité des humains pour la forêt analysée en fonction des réponses et expressions d’opinions sur les diverses problématiques abordées par le guide d’entretien ainsi que les thèmes abordés spontanément par les interrogés.....	50
2-2-1 - La représentation de la forêt .....	50
2-2-2 - Un rapport changeant à la forêt .....	51
2-2-3 - La gestion durable.....	52
2-2-4 - La question de la coupe rase .....	52
2-2-5 - L’idéal et les contraintes.....	54
2-2-6 - Forêt bien commun ?.....	56
2-2-7 - Concilier les différents usages des forêts entre loisirs, écologie et économie.....	58
2-2-8 - Des conditions de travail difficiles et une pression croissante sur les forestiers .....	59
2-2-9 - Une dissonance entre principes et pratiques .....	61
3 - Critiques et limites de la méthode et des résultats .....	62
PARTIE 2.....	64
CHAPITRE 4 : OUVERTURE ET DISCUSSION .....	64
1 - Notre rapport à l’échelle des choses.....	64
2 - Analogie à l’agriculture.....	65
3 - Consommation et usage du bois : besoin ou gâchis ?.....	67
4 - L’adaptation au réchauffement climatique et réactions face aux dépérissements actuels .....	70
4-1 - Jouer aux « apprentis sorciers » ou laisser faire la nature ?.....	70
4-2 - Un compromis ? .....	72
5 - Les labels .....	73
6 - Le morcellement.....	74
7 - La nécessité d’exploiter des forêts et d’alimenter les usines en bois.....	75
8 - Adapter la forêt à nos besoins, ou nos besoins à nos forêts ?.....	77
9 - La place des usagers.....	77
10 - La forêt a-t-elle besoin de l’Homme ?.....	78
11 - La forêt a-t-elle besoin d’être plantée ?.....	79
12 - Les subventions .....	79

13 - La rentabilité .....	80
14 - La symbolique de l'arbre .....	81
PARTIE 3.....	82
CHAPITRE 5 : SOLUTIONS PROPOSÉES .....	82
1 - Propositions de solutions et améliorations.....	82
1-1 - Des échanges entre les acteurs et le grand public :.....	82
1-2 - Une gestion forestière démocratique et à l'échelle locale :.....	83
1-3 - Le savoir et l'innovation au cœur des pratiques forestières :.....	83
1-4 - Des pratiques vertueuses :.....	84
1-5 - Le respect des acteurs de la forêt bois pour rendre la sylviculture éthique : .....	85
1-6 - Une valorisation locale des produits de la forêt : .....	86
1-7 - Recréer un lien fort entre citoyens et forêt :.....	86
2 - Qui pourrait implémenter un changement dans les pratiques ?.....	87
CHAPITRE 6 : LETTRE OUVERTE POUR UNE SYLVICULTURE ÉTHIQUE ET ÉCOLOGIQUE .....	89
CONCLUSION .....	93
BIBLIOGRAPHIE .....	95
Table des illustrations.....	101
TABLES DES ANNEXES.....	102
ANNEXES.....	103

## RÉSUMÉ

Bien que les forêts métropolitaines françaises aient gagné beaucoup de terrain depuis le début du XIXe siècle, elles font face à des menaces. Standardisation de la sylviculture, demande croissante de bois - notamment pour en faire de l'énergie - , émergence de nouveaux bio-agresseurs et perturbations climatiques sont autant de dangers pour les forêts. Au cœur de nombreux débats notamment autour des services écosystémiques rendus par les forêts dans un contexte de réchauffement climatique et de perte de biodiversité, ce milieu est le terrain d'innovations, d'actions citoyennes et de conflits ; miroir de différentes approches du système global.

Ce mémoire vise à comprendre les différents enjeux actuels de la gestion forestière et à énoncer des solutions pour, d'une part, améliorer les pratiques forestières et, d'autre part, apaiser les tensions internes à la filière forêt-bois mais aussi avec le grand public. Pour ce faire, une enquête sur la sensibilité des humains pour les forêts a été réalisée auprès d'une large palette de personnes (acteurs de la filière et usagers). Les résultats ont été analysés afin de comprendre les différentes sensibilités pour les forêts, les idées d'amélioration et les principales contraintes liées à une gestion idéale de la forêt. Les solutions proposées ont été classées et analysées afin de déboucher sur une lettre ouverte pour une sylviculture éthique et écologique. Cette lettre a pour but d'énoncer les menaces qui pèsent sur la forêt française et d'appeler à l'effort collectif pour les éviter, et ainsi établir un rapport véritablement respectueux avec la forêt.

## INTRODUCTION

La forêt est un milieu au cœur de nombreux enjeux ; un milieu auquel on demande beaucoup, voire tout. Il faudrait qu'elle soit le plus sauvage possible, mais aussi qu'elle stocke du carbone que nous émettons et filtre l'eau que nous buvons ; qu'elle accueille les sportifs, cueilleurs, chasseurs et promeneurs ; qu'elle fasse avec les déchets qu'on y déverse ; qu'elle produise du bois vite et en quantité, qu'elle soit belle, accessible, accueillante ; qu'elle soit réservoir de biodiversité et en même temps milieu de loisirs par excellence. Ce que la société lui demande est parfois antagoniste et pèse sur elle, à tel point que nous avons fini par la dénaturer totalement dans certaines régions et nous tendons à le faire de plus en plus pour répondre à nos attentes. L'Homme agit ainsi en forêt dans ses propres intérêts, qui sont divers mais ont toujours un impact sur le milieu forestier.

Les initiatives collectives et individuelles pour prendre soin de la forêt et la respecter en tant qu'écosystème affluent de plus en plus, car il y a une réelle prise de conscience de la sensibilité du monde végétal et de notre devoir face à la nature : nous devons la respecter, bien que nous sommes amenés à l'exploiter pour répondre à nos besoins. Les deux n'étant pas antagonistes, un rapport à la forêt apaisé, écologique et éthique est tout à fait possible et la société civile demande de plus en plus que la gestion forestière tende vers des pratiques qui répondent à cette vision. Cependant, les intérêts économiques de certains vont à l'encontre de cette volonté partagée et mettent en péril l'harmonie avec nos forêts : sous couvert de rentabilité et de simplicité, les forêts sont de plus en plus mises au carré. Beaucoup sont ainsi rasées, replantées en rang et récoltées jeunes ; l'exploitation est lourdement mécanisée, le travail manuel perd sa place ; le bois est régulièrement déprécié et le milieu forestier reste dévasté par tout cela. Heureusement, ce type de gestion n'est pas la norme et beaucoup de forestiers passionnés travaillent quotidiennement afin d'allier les différentes fonctions que nous avons attribuées à la forêt sans la dénaturer outre mesure.

Nous allons tenter de dresser le tableau des enjeux majeurs de la sylviculture en France métropolitaine de nos jours, à travers une vision large tant au niveau des acteurs que des points de vue. Pour nous aider, nous nous appuierons sur une enquête sur la sensibilité des humains pour la forêt. Nous allons tenter de répondre à la question suivante : Quelles sont les formes de sensibilité pour les forêts et comment pourraient-elles contribuer à sculpter un idéal de gestion forestière écologique pour demain ? Afin d'aider à aller vers de bonnes pratiques, ce mémoire de recherche aboutira sur une lettre ouverte pour une sylviculture éthique et écologique.



## PARTIE 1.

### CHAPITRE 1 : CONTEXTE

#### 1 - Définitions

Afin de pouvoir comprendre correctement le guide d'entretien (à trouver en Annexe 1) et les résultats de l'enquête, voici une brève liste de définitions et explications de certains termes employés. L'interprétation de ces mots peut être variée parmi les interviewés. Les mots « éthique » et « écologique » n'ont pas été énoncés lors des entretiens afin de ne pas orienter le débat, mais plutôt de laisser libre court à l'expression des interviewés.

##### 1-1 - Sylviculture, de quoi parle-t-on ?

###### ➤ Forêt :

Vient de *forest* « vaste étendue de terrain peuplée d'arbres » ; utilisé pour désigner un « territoire occupant une superficie d'au moins 50 ares avec des arbres pouvant atteindre une hauteur supérieure à 5 mètres à maturité in situ, un couvert boisé de plus de 10 % et une largeur moyenne d'au moins 20 mètres. Elle n'inclut pas les terrains boisés dont l'utilisation prédominante du sol est agricole (ex. : vergers] ou urbaine [parcs]. » Cette définition, utilisée par l'IGN<sup>1</sup>, est celle adoptée au niveau international (Organisation des Nations unies pour l'Alimentation et l'Agriculture). D'un point de vue botanique, une forêt est une formation végétale caractérisée par l'importance de la strate arborée, comportant également des arbustes, des plantes basses, des grimpantes et des épiphytes. Pour une surface entre 5 et 50 ares présentant un couvert arboré de plus de 40%, nous parlerons de bosquet (ils ne font donc pas partie de la surface forestière).

###### ➤ Sylviculture :

Il s'agit de l'ensemble des techniques permettant la création et l'exploitation rationnelle des forêts tout en assurant leur conservation et leur régénération<sup>2</sup>. Elle est donc très différente de la déforestation. Or, la société civile, ne connaissant souvent pas vraiment la sylviculture française, fait souvent l'amalgame avec la déforestation de certaines forêts tropicales notamment, dont ils entendent parler et voient des images

---

<sup>1</sup> Source : Memento 2019 IGN

<sup>2</sup> Éditions Larousse, « Définitions : sylviculture - Dictionnaire de français Larousse », consulté le 23 juin 2020, <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/sylviculture/76041>.

➤ Déforestation :

Action de déboiser un terrain (par différentes méthodes : défrichage, exploitation abusive, incendie, surpâturage)<sup>3</sup> pour lui attribuer une nouvelle fonction.

➤ Biodiversité :

D'après le ministère de la Transition Écologique et Solidaire, « la biodiversité, c'est le tissu vivant de notre planète. » Il s'agit de la diversité du vivant sur Terre, à trois niveaux : au niveau des écosystèmes, des espèces et des individus au sein de ces espèces (diversité génétique). La biodiversité concerne donc l'ensemble des milieux naturels et des formes de vie (flore, faune, fonge, bactéries...), humains compris.<sup>4</sup>

➤ Écosystème :

Il s'agit d'un système formé par un environnement (biotope) et par l'ensemble des espèces (biocénose) qui y vivent, s'y nourrissent et s'y reproduisent<sup>5</sup>. Un écosystème est donc un milieu dans lequel les conditions physico-chimiques sont relativement homogènes et permettent le développement d'un ensemble d'organismes vivants.

➤ Écosystème forestier :

La forêt est un écosystème à part entière, qui, par sa richesse et sa complexité offre de nombreux habitats à diverses espèces et populations animales, végétales, fongiques et microbiennes, qui entretiennent pour la plupart des relations d'interdépendance entre elles et vis-à-vis du biotope.<sup>6</sup> Les écosystèmes forestiers sont composés de différents éléments répartis dans différentes strates. Nous pouvons citer notamment la strate herbacée, la strate arbustive, la strate arborescente. Des relations de symbiose, de partenariat mais aussi de nuisance ont constamment lieu dans ces écosystèmes, notamment au sous-sol avec les réseaux mycorhiziens s'alliant avec les arbres. Une définition plus simpliste résume l'écosystème forestier à : « un environnement terrestre dominé par des arbres poussant dans un couvert fermé ».<sup>7</sup>

---

<sup>3</sup> Éditions Larousse, « Définitions : déboisement - Dictionnaire de français Larousse », consulté le 23 juin 2020, <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/d%C3%A9boisement/21838>.

<sup>4</sup> « La biodiversité : présentation et enjeux », Ministère de la Transition écologique et solidaire, consulté le 23 juin 2020, <https://www.ecologique-solidaire.gouv.fr/biodiversite-presentation-et-enjeux>.

<sup>5</sup> Éditions Larousse, « Définitions : écosystème - Dictionnaire de français Larousse », consulté le 23 juin 2020, <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/%C3%A9cosyst%C3%A8me/27682>.

<sup>6</sup> « La forêt : structure et écosystème | Dossier », consulté le 9 juillet 2020, <https://www.futura-sciences.com/planete/dossiers/botanique-foret-structure-ecosysteme-1088/>.

<sup>7</sup> Maria Colombani, « Qu'est-ce que l'écosystème forestier ? », *Vivez l'actualité avec Polyliques.fr* (blog), consulté le 25 juin 2020, <https://www.polyliques.fr/environnement/quest-ce-que-lecosysteme-forestier-10345.html>.

➤ Futaie régulière :

« Une futaie est dite régulière si, à l'échelle de la parcelle, tous les arbres des essences principales sont d'âge proche. [Si les arbres sont de la même essence, le peuplement est qualifié de « monospécifique »]. À la fin de chaque cycle, l'ensemble du peuplement est coupé, soit directement dans son entier, soit par le biais de coupes progressives réparties dans le temps. »<sup>8</sup>

➤ Futaie irrégulière :

« La futaie irrégulière est un système d'aménagement où la forêt est divisée en peuplements forestiers où il y a plusieurs classes d'âge. On peut décrire un peuplement de futaie irrégulière comme une juxtaposition de micro-peuplements d'âges et/ou de compositions différents, pas nécessairement équilibrés. Chaque micro-peuplement peut avoir une composition monospécifique ou mélangée, et avoir une structure verticale à un, deux ou plusieurs étages. Le régime de la futaie irrégulière vise à maintenir le caractère hétérogène des peuplements forestiers. »

➤ Futaie jardinée ou « à couvert continu » :

Type de futaie irrégulière où le peuplement est mélangé « pied par pied ». En effet, les arbres y présentent différentes classes de tailles et d'âge, il y a différentes strates de végétation. La coupe rase n'y est pas pratiquée, la sylviculture se fait « à couvert continu », il y a donc une fermeture irrégulière de la canopée. La gestion consiste grossièrement à pratiquer des éclaircies (ex : 20% du volume de bois sur pied) en coupant les arbres qui gênent les « tiges d'avenir » que l'on veut privilégier. C'est un travail de jardinage de la forêt, une sylviculture à l'échelle de l'arbre et non pas de peuplement, dont « Le but est d'obtenir une structure d'âge qui assure une production régulière et continue de biens et de services »<sup>9</sup>.

Ce type de sylviculture permet de maintenir le stock de carbone initial des écosystèmes ainsi que de l'augmenter dans le bois et dans le sol, sans pour autant devoir renoncer à une exploitation raisonnée du bois et donc profiter de ce matériau noble et réduire nos émissions de Gaz à Effet de Serre via l'effet de substitution. La sylviculture à couvert continu est également gage de respect de la biodiversité en permettant de conserver ou restaurer un bon fonctionnement des écosystèmes forestiers. Elle répond par ailleurs à une attente

---

<sup>8</sup> « Futaie », in *Wikipédia*, 14 septembre 2019, <https://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Futaie&oldid=162658698>.

<sup>9</sup> « Futaie jardinée », in *Wikipédia*, 2 mai 2020, [https://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Futaie\\_jardin%C3%A9e&oldid=170355111](https://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Futaie_jardin%C3%A9e&oldid=170355111).

sociale de plus en plus forte, dans un contexte où le grand public est heurté par les pratiques de la sylviculture régulière (coupe rase, tassement des sols, etc.)<sup>10</sup>.

➤ Industrialisation de la sylviculture et sylviculture intensive :

Par l'industrialisation de la sylviculture, on entend sa mécanisation lourde, sa standardisation (plantations en monocultures en rangs et de même classe d'âge, récolte des arbres à un diamètre faible et identique pour être adapté aux machines et aux scies, etc.). Cette expression décrit le processus d'adaptation de la gestion des forêts aux besoins industriels de bois, ce qui conduit à se détourner du fonctionnement des écosystèmes pour aller vers une exploitation forestière plus simple et standardisée afin de pouvoir appliquer le modèle à davantage de forêts. La sylviculture intensive cherche à faire pousser les arbres plus vite (donc souvent des résineux : pin maritime, douglas), parfois au détriment de la qualité du bois qui a besoin de temps pour se constituer solidement. De plus, pour approvisionner les usines en bois, les arbres sont récoltés de plus en plus jeunes, souvent avant même leur maturité, ce qui accélère les cycles de coupes rases/plantations et donc de mise à nu des sols forestiers et de destructions cycliques des écosystèmes et empêche les forêts de stocker un maximum de carbone durablement. Ces méthodes sont de plus en plus décriées par la société civile et par un nombre croissant de forestiers qui ne sont pas en accord avec ces pratiques. L'image de l'industrialisation de l'agriculture illustre bien ce phénomène, qui a commencé en forêt dès l'après-guerre avec les incitations à la plantation de résineux de la part du Fonds Forestier National, puis s'est largement intensifié dans les années 90 avec l'arrivée des abatteuses. Heureusement, l'industrialisation n'est pas généralisée à toutes les forêts françaises, mais elle s'étend progressivement (Landes, Limousin, Morvan...); elle touche majoritairement la forêt privée mais aussi la forêt publique : des syndicats de l'ONF dénoncent cette dérive des forêts devenant des usines à bois.

➤ Coupe rase / coupe à blanc :

Ces expressions désignent une opération sylvicole qui consiste en l'abattage de la totalité des arbres d'une parcelle lors d'une exploitation forestière. La parcelle est donc mise « à blanc ».

➤ Monoculture :

Les monocultures d'arbres sont des plantations à grande échelle, d'exploitation intensive, d'une même espèce et du même âge.

➤ Peuplement monospécifique :

---

<sup>10</sup> Laisser vieillir les arbres : une stratégie efficace pour le climat, Synthèse du rapport "Gestion forestière et changement climatique : une nouvelle approche de la stratégie nationale d'atténuation"

Les peuplements monospécifiques sont les peuplements pour lesquels une essence représente plus des trois quarts du couvert des arbres (Source : IGN).

➤ Entrepreneur de travaux forestiers :

Un entrepreneur de travaux forestiers (ETF) est une personne qui réalise des chantiers forestiers, de la plantation à l'exploitation. Il est possible de distinguer trois catégories principales d'ETF : les sylviculteurs, les bûcherons (par extension, les abatteuses) et les débardeurs.

## 1-2 - Sensibilité, de quoi parle-t-on ?

Ressentir : « Éprouver une sensation, un état physique, en être affecté de façon agréable ou pénible »<sup>11</sup>. Donc, quelles sensations nous éprouvons en forêt, comment celles-ci nous affectent-elles sur le plan émotionnel et physique ?

Idéal : « Ce que nous souhaitons atteindre et qui nous donnerait entière satisfaction »<sup>12</sup>. Quel rapport à la forêt serait donc entièrement satisfaisant pour les personnes interrogées ?

Contrainte : « Exigence, obligation, inconvénients liés à un usage, à une nécessité ou créés par les règles en usage dans un milieu, par les lois propres à un domaine, etc »<sup>13</sup>. Qu'est-ce qui contraint nos pratiques ?

Principe : « Règle définissant une manière type d'agir et correspondant le plus souvent à une prise de position morale »<sup>14</sup>. Qu'est-ce qui heurte la prise de position morale des interviewés ?

## 1-3 - Autres termes

➤ Bien commun :

Celui qui rend des services à l'ensemble des citoyens (protection de l'eau, stockage de carbone, lutte contre l'érosion...), sert l'intérêt général.

---

<sup>11</sup> Éditions Larousse, « Définitions : ressentir - Dictionnaire de français Larousse », consulté le 20 juillet 2020, <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/ressentir/68722>.

<sup>12</sup> « Idéal : Définition simple et facile du dictionnaire », consulté le 24 juin 2020, <https://www.linternaute.fr/dictionnaire/fr/definition/ideal/>.

<sup>13</sup> « Contrainte : Définition simple et facile du dictionnaire », consulté le 20 juillet 2020, <https://www.linternaute.fr/dictionnaire/fr/definition/contrainte/>; Éditions Larousse, « Définitions : contrainte - Dictionnaire de français Larousse », consulté le 24 juin 2020, <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/contrainte/18670>.

<sup>14</sup> « Définitions : principe - Dictionnaire de français Larousse », consulté le 20 juillet 2020, <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/principe/63971?q=principe#63253>.

François Flahault discute de la notion de bien commun dans son article *Pour une conception renouvelée du bien commun*. Il y explique que, d'après la science économique, un bien collectif est un *bien non rival*, c'est-à-dire que la consommation de ce bien par quiconque ne réduit pas les quantités disponibles pour les autres ; et un *bien non exclusif*, c'est-à-dire en libre accès. Par exemple, on peut citer l'éclairage public, la lumière et la chaleur du soleil, les émissions de radio... Il discute ensuite la notion de *bien commun vécu*, qui répondrait à un troisième critère : « non seulement les autres ne diminuent pas le bien que j'éprouve, mais le fait qu'ils en jouissent aussi est une condition nécessaire pour que je l'éprouve (exemple : le plaisir de la conversation) »<sup>15</sup>. François Flahault arrive ainsi à une définition générale : « Le bien commun est l'ensemble de ce qui soutient la coexistence et par conséquent l'être même des personnes. Si chacun de nous ne devient une personne et ne peut se réaliser qu'au sein d'une vie sociale et d'une culture, alors, en tant que citoyens, nous devons nous soucier de ce qui soutient notre monde commun, l'entretient, le maintient et l'améliore. L'idée d'une articulation entre le bien des individus et leur bien commun est donc à nouveau à l'ordre du jour »<sup>16</sup>. Ainsi, l'Homme, en tant qu'être social, jouit d'autant plus d'un bien lorsqu'il est partagé ; nous avons besoin d'un monde commun. La forêt fait partie de ce bien commun dans l'imaginaire collectif, au moins au niveau paysager et de l'accès à la nature.

En outre, le bien commun peut être vu comme mode de gestion collective. Dans ce cas, il est défini comme « relevant d'une appropriation, d'un usage et d'une exploitation collectifs. Renvoyant à une gouvernance communautaire, les biens communs correspondent à des objets aussi divers que les rivières, le savoir ou le logiciel libre. Ils supposent ainsi qu'un ensemble d'acteurs s'accorde sur les conditions d'accès à la ressource, en organise la maintenance et la préserve »<sup>17</sup>. Il s'agirait donc de penser collectivement et raisonnablement ce que nous avons à faire ensemble sans que cela réduise les droits individuels, dont le droit à la propriété notamment.

➤ Durable :

D'après Larousse, durable veut dire « De nature à durer longtemps, qui présente une certaine stabilité, une certaine résistance ». Cet adjectif est aujourd'hui très largement utilisé dans divers domaines et le terme dérivé de « développement durable » en est issu. La définition classique est donnée dans le rapport de la Commission mondiale sur l'environnement et le développement de l'ONU : « Le développement durable est un développement qui répond aux besoins du présent sans compromettre la capacité des générations futures de répondre aux leurs ».

---

<sup>15</sup> François Flahault, « Pour une conception renouvelée du bien commun », *Etudes* Tome 418, n° 6 (30 mai 2013): 773-83.

<sup>16</sup> *Ibid.*

<sup>17</sup> « Biens communs », in *Wikipédia*, 23 décembre 2019, [https://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Biens\\_communs&oldid=165647773](https://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Biens_communs&oldid=165647773).

A partir de ces définitions, on comprend qu'une gestion durable de la forêt reviendrait à préserver les écosystèmes existants (composition et fonctionnement) tout en assurant une production de bois pour le présent et le futur, sans compromettre ni le fonctionnement naturel des forêts ni leur résilience.

Définie dans l'article L1 du code forestier, « La gestion durable des forêts garantit leur diversité biologique, leur productivité, leur capacité de régénération, leur vitalité et leur capacité à satisfaire, actuellement et pour l'avenir, les fonctions économique, écologique et sociale pertinentes, aux niveaux local, national et international, sans causer de préjudices à d'autres écosystèmes »<sup>18</sup>.

Le concept de durabilité appliqué aux pratiques forestières est donc vu simplement comme la continuité de la forêt à long terme, quelle qu'elle soit, sans prendre en compte les modifications récurrentes impliquées par certains modes de sylviculture, comme la coupe rase (qui revient à la destruction de l'écosystème), le tassement des sols, la destruction de la naturalité de l'écosystème, etc.

Après avoir largement étudié le concept de durabilité dans les pratiques forestières, ce terme semble inadapté à être employé pour définir des pratiques écologiques et vertueuses. Il nous a donc semblé plus pertinent d'utiliser le mot « écologique » pour qualifier la sylviculture que nous défendons.

➤ Écologique :

Cet adjectif, également largement employé, définit quelque chose qui respecte l'environnement. L'écologie est d'abord scientifique : elle s'appuie sur des faits démontrés, des recherches, des fonctionnements complexes. Elle est également largement politique : sujet accaparé par tous les partis politiques et à tous les niveaux de gouvernance, l'écologie fait aujourd'hui partie des grands sujets débattus et des enjeux majeurs.

L'écologie étant la science « ayant pour objet les relations des êtres vivants (animaux, végétaux, micro-organismes) avec leur environnement, ainsi qu'avec les autres êtres vivants »<sup>19</sup>, une sylviculture écologique doit donc prendre en compte l'écosystème forestier dans son ensemble, en respectant autant que possible non seulement sa biodiversité et sa résilience, mais aussi sa naturalité (biodiversité, naturalité, humanité). Elle vise à impacter le milieu le moins possible de telle sorte à profiter des biens et services dont on jouit grâce à la forêt sans compromettre son fonctionnement naturel. Il s'agit d'« imiter la nature, hâter son œuvre », comme le disaient les fondateurs de l'école forestière de Nancy (Lorentz et Parade, 1837).

---

<sup>18</sup> « Code forestier - Article L1 », L1 Code forestier § (s. d.), consulté le 16 juillet 2020.

<sup>19</sup> « Définitions : écologie - Dictionnaire de français Larousse », consulté le 16 juillet 2020, <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/%c3%a9cologie/27614?q=%c3%a9cologie#27467>.

L'écologie étudie la vie dans son ensemble, les êtres vivants dans leur milieu ainsi que les interactions qui ont lieu entre eux. Les pratiques à appliquer dépendent de l'écosystème que l'on étudie. Cela s'oppose radicalement à la standardisation de la forêt, où l'on applique une gestion forestière en fonction des besoins en bois souvent au détriment de l'écosystème forestier préexistant, et non pas réellement en fonction de l'écosystème présent.

➤ Éthique :

« Par éthique, nous entendons la partie de la philosophie qui envisage les fondements de la morale » (Larousse). « On étudie donc l'ensemble des principes moraux qui sont à la base de la conduite d'un individu ; étendu à la société dans son ensemble, il s'agit des valeurs et règles de conduite qui régissent la vie d'une société » (L'internaute). Quelque chose d'éthique, c'est donc quelque chose qui respecte certaines valeurs qui sont propres à une société donnée.

Nous distinguons d'une part ce que l'on peut qualifier d'écologie sociale : comment allier bonnes pratiques tant pour l'environnement que pour les humains qui y travaillent ? Nous nous intéressons donc aux conditions de travail des acteurs de la filière. Selon nous, des bonnes conditions de travail et une bonne défense des écosystèmes forestiers vont de pair. En effet, un climat de travail propice à la réflexion et au travail d'équipe ainsi qu'une véritable valorisation d'un travail respectueux du milieu forestier serait un terreau fertile pour faire changer les pratiques, en impliquant les principaux concernés : les forestiers.

D'autre part, nous avons porté notre attention sur l'éthique de notre comportement envers les forêts : comment l'humain se comporte-t-il envers elles ? Sommes-nous satisfaits de ce comportement ? Qu'est-ce qui nous heurte dans les pratiques ? Notre rapport à la forêt correspond-il à nos valeurs et principes ?

Il s'agit donc de s'interroger sur la place de l'Homme par rapport à la forêt, mais aussi de véritablement comprendre la forêt afin de pouvoir la respecter pleinement, de l'habiter et d'être avec elle et non pas de vivre aux dépens de la forêt. On interroge l'écologie, mais aussi les sciences humaines, la philosophie... C'est une approche transversale, axée sur les valeurs humaines de notre société.

## **1-4 - Les acronymes et sigles**

- CNPF : Centre National de la Propriété Forestière
- CRPF : Centre Régional de la Propriété Forestière
- FSC : *Forest Stewardship Council*
- IGN : Institut Géographique National
- ONF : Office National des Forêts
- PEFC : *Pan-European Forest Certification*
- PAT : Plan d'Approvisionnement Territorial



- PNR : Parc Naturel Régional
- PPE : Programmation Pluriannuelle de l'Energie
- PRFB : Programme Régional Forêt-Bois
- PSG : Plan Simple de Gestion
- ZAD : Zone à Défendre

## 2 - Contexte

### 2-1 - État des lieux de la forêt française et de la filière forêt-bois

Les sources pour cette partie proviennent du *Memento 2019* de l'IGN, seules les autres sources seront spécifiées.

- **La forêt métropolitaine française**

Il convient de commencer en rappelant que la France présente une diversité de climats et de sols très importante ; ce qui implique une forte diversité d'essences et de végétation en général. La forêt française est donc largement hétérogène dans sa composition et dans sa structure, mais aussi par son histoire et les traitements sylvicoles qui y sont pratiqués. Gérer cette diversité représente donc un enjeu majeur à plusieurs niveaux (culturel, économique, écologique).

- **Surface**

La France possède actuellement la 3<sup>ème</sup> surface forestière européenne, derrière la Suède et la Finlande. La forêt métropolitaine française couvre 16,8 millions d'hectares<sup>20</sup>, soit 31% du territoire (2019). A titre de comparaison, elle représentait près de 10 millions d'hectares en 1908 (19% du territoire) et a atteint le « minimum forestier » du début du XIX<sup>ème</sup> siècle (en 1850 la forêt ne couvrait que 8,5 millions d'hectares ! *ONF*). L'expansion de la surface forestière s'explique notamment par l'exode rural et la révolution agricole qui ont eu lieu après la Deuxième Guerre Mondiale, le boisement des terres, soutenu par le Fonds forestier national (entre 1947 et 1999, 2 millions d'hectares ont ainsi été plantés, IGN) ainsi que la poursuite des reboisements en montagne. Les disparités régionales sont très importantes.

- **Accroissement et prélèvement**

Le stock de bois sur pied est passé de 1,8 milliard de mètres cubes sur pied en 1985 à 2,8 milliards de mètres cubes en 2019 (IGN). Cette progression est plus forte pour les feuillus (+ 55 % du stock, soit près de + 620 millions de m<sup>3</sup>) que pour les résineux (+ 40 %, soit près de + 290 millions de m<sup>3</sup>). Sur la période 2009-2017, la production biologique annuelle en volume s'élève en moyenne à 90,8 millions de mètres cubes (Mm<sup>3</sup>/an), tandis que le volume annuel des prélèvements est en moyenne de 48,0 millions de mètres cubes (Mm<sup>3</sup>/an). Si l'on soustrait en moyenne 10,2 Mm<sup>3</sup>/an de mortalité, la production nette (de bois sur pied) s'élève à 80,5 Mm<sup>3</sup>/an. On a donc une récolte inférieure à l'accroissement et une capitalisation plus ou moins importante selon les zones et essences. Un taux de prélèvement de 100% n'est pas envisageable car de nombreuses forêts sont peu ou pas accessibles.

---

<sup>20</sup> Incertitude statistique de l'ordre de 100 000 ha, source : Memento 2019 IGN

A titre de comparaison, l'Allemagne exploite 87% de l'accroissement de ses forêts<sup>21</sup> (pays quasiment plat avec une géologie très homogène).

Le Plan National de la Forêt et du Bois prévoit une augmentation progressive de la production de bois commercialisée pour atteindre 12 Mm<sup>3</sup> supplémentaires par an en 2026. Aujourd'hui, parmi le volume prélevé, environ 38 Mm<sup>3</sup> sont commercialisés<sup>22</sup>, ce qui nous amènerait donc à 50 Mm<sup>3</sup>.

Cette approche quantitative est très abstraite et confine à l'absurde vu la diversité des terroirs français (reliefs, géologie, essences d'arbres).

- **Essences et diversités des peuplements**

Les essences présentes sont variées et comptabilisent en tout 138 essences différentes (ONF).

La forêt française est majoritairement composée de feuillus, qui représentent 67% de la superficie forestière (peuplement dont les feuillus représentent au moins 75% du couvert) et 64 % du volume de bois vivant sur pied. Les peuplements de conifères représentent 21% de la superficie forestière ; les peuplements mixtes 12%.

50% de la forêt française est constituée de peuplements monospécifiques (c'est-à-dire dont 75% du couvert du peuplement est constitué par une même essence) ; 33% des peuplements sont composés de 2 essences dominantes ; les 17% restant sont composés de 3 essences dominantes ou plus. Le chêne pédonculé représente 11% du volume de bois vivant sur pied, l'épicéa 8%. Les disparités régionales sont importantes et opposent principalement le nord-est et le Massif central (qui sont les plus diversifiés), au massif des Landes, vaste peuplement monospécifique de pin maritime. Voir tableau en Annexe 2 pour quelques exemples chiffrés.

- **Risques**

En-dehors des humains, les forêts font face à des différents risques : insectes ravageurs (scolytes pour l'épicéa), maladie (chalarose pour le frêne), broutage par le grand gibier (chevreuil et cerfs), tempête (1999), sécheresse ( depuis 2003), incendies.

- **A qui appartient la forêt ?**

La forêt française est composée à 75% de forêts privées (soit 12,5 millions d'hectares) et 25% de forêts publiques (1,5 million d'hectares de forêt domaniales et 2,7 millions

---

<sup>21</sup> « Zahlen und Fakten zum Wald in Deutschland - Unser Waldkulturerbe », consulté le 25 juin 2020, <https://www.waldkulturerbe.de/wald-und-forstwirtschaft-in-deutschland/waldwirtschaft/zahlen-und-fakten-zum-wald-in-deutschland/zahlen-und-fakten-zum-wald-in-deutschland/>.

<sup>22</sup> Projet de stratégie nationale de bas carbone – Ministère de la Transition écologique et solidaire - Projet pour consultation publique – Janvier 2020

d'hectares d'autres forêts publiques). 3,5 millions de propriétaires forestiers se partagent la forêt privée, près des deux tiers possèdent moins de 4 ha : ils ne recouvrent donc que 15 % de la surface forestière privée (d'au moins 1 ha). Inversement, les propriétaires de 25 ha et plus ne constituent que 5 % des effectifs, mais possèdent 50 % de la surface. D'après le cadastre, environ 380 000 propriétaires forestiers possèdent plus de 76 % de la surface forestière<sup>23</sup>. Nous voyons donc qu'en plus d'être très morcelée, la surface forestière privée est aussi répartie de manière très inégale entre de très nombreux petits propriétaires et certains gros propriétaires qui finalement concentrent l'essentiel de la surface de forêt privée en métropole.

Là encore, les disparités régionales sont légion : la part de la forêt privée est nettement plus élevée que la moyenne nationale dans l'ouest de la France et dépasse 90 % pour les régions Bretagne, Nouvelle-Aquitaine et Pays de la Loire. La région Grand Est est quant à elle la seule région où la forêt privée est minoritaire (44 %). A titre de comparaison, la forêt allemande est privée à 48%<sup>24</sup>.

- **La filière forêt-bois**

On compte 425 000 emplois dans la filière forêt-bois, ce qui représente 1,7% de l'emploi en France. La majorité des emplois sont consacrés au travail du bois (meubles en bois, papiers, cartons, panneaux) et sa mise en œuvre (charpente, menuiserie, agencement)<sup>25</sup>. Ces emplois sont pour une très grande partie non délocalisables et dynamisent les zones rurales tout en maintenant un lien fort à un milieu mais aussi à un matériau naturel.

La filière est pourtant déficitaire : en 2018, le déficit du commerce extérieur de la filière bois s'établissait à 6,8 milliards d'euros, ce qui représentait une hausse de 6,4 % par rapport à l'année précédente. En effet, les importations progressent plus vite (+ 4,1 % sur un an) que les exportations (+ 2,5 %)<sup>26</sup>.

D'après une enquête de la FCBA et au regard du parc de machines calculé, la récolte annuelle mécanisée serait de 15,8 à 18,4 millions de m<sup>3</sup> de bois résineux et 1,9 à 2,7 millions de m<sup>3</sup> de bois feuillu. Or l'Enquête Annuelle de Branche (EAB) exploitation forestière de l'Agreste fait état, pour 2017, de 20,9 millions de m<sup>3</sup> de bois résineux et 17,4 millions de m<sup>3</sup>

---

<sup>23</sup> « 3,5 millions de propriétaires forestiers - Forêt Privée Française », consulté le 29 juin 2020, <https://www.foretpriveefrancaise.com/n/millions-de-proprietaires-forestiers/n:2179>.

<sup>24</sup> « Zahlen und Fakten zum Wald in Deutschland - Unser Waldkulturerbe ».

<sup>25</sup> « La filière Forêt - Bois, source d'emplois - Forêt Privée Française », consulté le 17 août 2020, <https://www.foretpriveefrancaise.com/n/la-filiere-foret-bois-source-d-emplois/n:585>. « La filière Forêt - Bois, source d'emplois - Forêt Privée Française », consulté le 17 août 2020, <https://www.foretpriveefrancaise.com/n/la-filiere-foret-bois-source-d-emplois/n:585>.

<sup>26</sup> Agreste Infos rapides — Bois et dérivés — Février 2019 - n° 2019- 024

de bois feuillu récolté. En compilant ces données, nous arrivons au taux de mécanisation, qui serait de 73 à 83 % dans les résineux et 11 à 15 % dans les feuillus, soit 45 à 52 % toutes essences confondues.<sup>27</sup>

---

<sup>27</sup> « fcbainfo-2019-12-parc-national-engins-forestiers-taux-mecanisation-recolte-forestiere-2018-bonnemazou-cacot-ruch.pdf », consulté le 17 août 2020, <https://www.fcba.fr/sites/default/files/fcbainfo-2019-12-parc-national-engins-forestiers-taux-mecanisation-recolte-forestiere-2018-bonnemazou-cacot-ruch.pdf>. « fcbainfo-2019-12-parc-national-engins-forestiers-taux-mecanisation-recolte-forestiere-2018-bonnemazou-cacot-ruch.pdf », consulté le 17 août 2020, <https://www.fcba.fr/sites/default/files/fcbainfo-2019-12-parc-national-engins-forestiers-taux-mecanisation-recolte-forestiere-2018-bonnemazou-cacot-ruch.pdf>

## 2-2 - Culture forestière

Les forêts françaises sont aujourd'hui à la croisée des chemins. Plusieurs régions, fortes de traditions sylvicoles ancestrales qui perdurent tant bien que mal, incarnent une gestion raisonnée de la forêt française. Le Jura par exemple avec ces traditions et savoir-faire possède une forêt élaborée, documentée, sensée.

Mais ce modèle est mis à mal par une industrialisation et standardisation d'une partie des forêts françaises. Le Limousin est une région qui a été peu boisée par le passé (landes, prairies, céréales, vergers, élevage prédominaient largement, la forêt était surtout exploitée de manière familiale pour du bois de chauffage, des châtaignes, etc.). Cependant, suite à la déprise agricole et à l'enrésinement massif, d'abord en épicéa et sapin pectiné puis en douglas préconisé par le FFN dès 1946 pour répondre aux besoins de reconstruction du pays, de larges surfaces se sont retrouvées boisées, naturellement ou artificiellement. Mais ce changement rapide n'a pas permis l'installation d'une réelle tradition forestière, qui n'existe toujours pas globalement dans la région aujourd'hui. C'est davantage la culture agricole qui est présente et qui s'applique ainsi à la gestion forestière (monoculture, coupe rase, labour...). Les différences de culture forestière expliquent souvent les disparités régionales en ce qui concerne la gestion forestière (traditions, attachement des propriétaires, etc.).

## 2-3 - Réchauffement climatique et perte de biodiversité, des réalités

Le réchauffement climatique affecte fortement les forêts, notamment françaises. Or, ce phénomène ne peut plus être ignoré ou sous-estimé aujourd'hui, car ses effets sont déjà visibles et vont modifier drastiquement les conditions de vie sur Terre.

- **La forêt en tant qu'alliée**

Les forêts sont des alliées majeures pour lutter contre ces phénomènes désastreux. D'une part, via l'accroissement biologique et la séquestration de carbone dans les sols, les forêts stockent du CO<sub>2</sub>. De plus, les écosystèmes forestiers étant complexes, ils abritent des faune, flore et fonge très variées, qui ont besoin de forêts préservées pour s'épanouir. Les forêts dont on respecte la naturalité sont donc des stocks de biodiversité importants. Enfin, en valorisant le matériau bois, cela permet non seulement de stocker du carbone à long terme (si le bois est utilisé pour en faire des produits de qualité qui durent dans le temps), mais aussi de moins polluer en utilisant d'autres matériaux que le béton ; on parle d'effet de substitution.

- **La biodiversité des forêts métropolitaines : riche et menacée**

La France abrite des forêts très diverses dont beaucoup sont encore très riches. On estime qu'une forêt de petite surface (jusqu'à 300 hectares) accueille un nombre d'espèces

supérieur à 5 000 et qu'une grande forêt (de plusieurs milliers d'hectares) accueille plus de 10 000 espèces.<sup>28</sup>

Il est important de veiller à ne pas dégrader le milieu forestier afin que les espèces qui y vivent puissent y perdurer. En effet, comme l'explique La Liste rouge des écosystèmes en France, « Les dégradations de l'environnement physique (abiotique) peuvent diminuer la capacité d'un écosystème à maintenir son biote natif caractéristique, en changeant la diversité ou la qualité des niches environnementales disponibles pour chacune de ces espèces. ».<sup>29</sup> Ce sont surtout la fragmentation et l'artificialisation (par la gestion et la fréquentation) qui, en dénaturant le milieu, l'empêchent de perdurer dans sa naturalité. Des suivis sont réalisés, notamment les inventaires ZNIEFF qui donnent une image, à une date donnée, de la biodiversité d'un milieu. Il est donc possible de « chiffrer ce recul de la biodiversité induit par une gestion forestière non durable, qui détruit des milieux remarquables (reboisement artificiel en résineux, grandes coupes rases, ouverture de routes...). Ainsi, dans la région Limousin, 21 769 ha des surfaces inventoriées en ZNIEFF première génération (tous habitats confondus, sur la période 1985-90) ont disparu à la date du second inventaire (2000-02). Sur cette superficie, 81 % ont disparu du fait d'actions humaines et 16 395 ha ont disparu à cause de reboisements artificiels en résineux et d'autres travaux forestiers ! Les forêts à haute valeur pour la biodiversité représentent 6 275 200 ha (soit 39,7 % des forêts françaises). Une grande partie en est concentrée dans le grand quart Sud-Est de la France et dans les Pyrénées, mais aussi en Bourgogne. »<sup>30</sup>

Nous allons donc vers un phénomène de perte de biodiversité en forêt largement dû à son artificialisation afin de faciliter l'exploitation forestière par sa standardisation.

- **Vers un changement de comportement**

Dans ce contexte, un tournant majeur de la société doit opérer rapidement, notamment au niveau de notre consommation et nos modes de vie. En effet, seul un ralentissement de la production et donc des émissions de gaz à effet de serre et autres polluants peut limiter le réchauffement en cours ; il est donc vital de se remettre en question et d'adapter nos pratiques aux enjeux environnementaux globaux. De plus, prendre du recul et laisser davantage de place à la nature afin qu'elle puisse reconstituer ses écosystèmes ainsi que des liaisons entre eux est également urgent, d'une part pour conserver la biodiversité, et d'autre part pour recréer un lien sain et vertueux entre Hommes et la nature, dont nous faisons partie intégrante.

---

<sup>28</sup> Daniel Vallauri et Emmanuelle Neyroumande, « Les forêts françaises : une biodiversité à la fois riche et menacée », *Annales des Mines - Responsabilité et environnement* N° 53, n° 1 (2009): 75, <https://doi.org/10.3917/re.053.0075>.

<sup>29</sup> UICN France, 2014 La Liste rouge des écosystèmes en France – Habitats forestiers de France métropolitaine, Bilan de l'exercice d'application et préconisations, Paris, France, 23p.

<sup>30</sup> Vallauri et Neyroumande, « Les forêts françaises ». Vallauri et Neyroumande, « Les forêts françaises ».

## **2-4 - Différentes représentations de la forêt par l'Homme**

Nous parlons de « la forêt » en tant qu'entité naturelle mais il en existe une multitude qui sont très différentes les unes des autres. Notre rapport aux forêts qui nous entourent diffère tout autant, géographiquement et à travers le temps. Les différentes sociétés pourvues de cultures propres ont développé une relation à la forêt qui correspond à leurs valeurs et leur attachement à la nature, aux paysages, à leurs traditions et modes de vie.

Dans les sociétés où la nature était considérée comme « Dieu », on respectait la Terre Mère... Les Pygmées sont un véritable peuple de la forêt... Les amérindiens avaient un rapport harmonieux à la nature et donc aux forêts. Ils vivaient avec leur environnement et non pas à son dépend. Leur position de trappeurs les amenait à fréquenter la forêt pour y chasser et cueillir des fruits et donc à la connaître. Ils avaient un rapport d'humilité face à la nature et la remerciaient pour ce qu'ils en tiraient.

Nous voyons donc qu'il y a eu et a encore une multitude de cultures de la forêt, de rapports à celle-ci. D'une société à l'autre, une même approche peut être vue totalement différemment. Par exemple, au Japon il y a encore une véritable culture du bain de forêts, nommée *Shinrin-yoku*. Tandis qu'en France, la sylvothérapie est encore très marginale bien qu'elle se développe, ceux qui la pratiquent sont souvent perçus comme des « illuminés ».

Comparé à ces exemples où les Hommes vivaient en harmonie avec les forêts, notre civilisation moderne semble avoir un rapport lointain, déconnecté à la forêt. Nous sommes en quelques sortes en conflit avec elle : nous essayons de la dompter, de la dominer (depuis Descartes), du moins de la contraindre aux espaces que nous voulons bien lui accorder en la façonnant en un modèle qui nous semble pertinent sans nous soucier toujours de la dénaturer. Du fait de la déconnexion au monde rural (qui lutte contre la forêt pour l'agriculture et d'autant plus depuis l'exode rural) et donc au véritable contact avec la nature, nous avons perdu nos connaissances ancestrales de la forêt et nous en avons souvent peur. La forêt est devenue un milieu fabulé et mystifié, lieu d'action de nombreux mythes, légendes et histoires (Le Petit Chaperon rouge...) De nombreux romans s'inspirent de la forêt pour leur histoire, par exemple : « La forêt des ombres », « Une forêt obscure », « Les secrets de la Forêt ». Nous voyons que ces titres annoncent un milieu sombre, mystérieux, inconnu. Il semble primordial pour les français de retrouver un réel rapport à la forêt afin de démystifier ce milieu et ainsi l'appivoiser sereinement afin de pouvoir le respecter sans le craindre.

## **2-5 - Regain d'intérêt pour le monde végétal, contestations et appropriation du sujet par la société civile**

La société civile semble s'intéresser de plus en plus aux questions environnementales ; on se sent de plus en plus concernés par des phénomènes globaux qui nous touchent tous. Ce



réveil des consciences et l'envie de renouer un lien avec la nature poussent de nombreuses personnes à se réapproprier la question du vivant ; on voit ainsi la sensibilité envers le vivant en général s'étoffer. Ceci se remarque par exemple à travers une volonté grandissante d'améliorer la condition des animaux (d'élevage, de zoos, en danger d'extinction, etc.) mais aussi par un plus grand intérêt pour le monde végétal (végétalisation des villes, jardinage, etc.). Dans un contexte d'hyper-artificialisation de nos environnements (vie urbaine) et de perte de lien avec la nature, la forêt semble être un dernier bastion de nature ce qui explique l'empathie que nous pouvons éprouver pour elle. Le matériau bois redore également son blason : écologique, chaleureux et tendance, il est au cœur de constructions, décoration, et mille et un autre usage. Le tourisme « vert » se développe, la sylvothérapie est en plein essor, tout semble démontrer une envie forte de tisser du lien avec le végétal et la forêt en particulier.

De plus, au fil de nombreuses découvertes scientifiques, les plantes se voient attribuer des compétences avant réservées aux animaux (proprioception, communication, mémoire, entraide...) on parle de sensibilité, d'intelligence des plantes (voir notamment « L'intelligence des plantes » de Stefano Mancuso et Alessandra Viola). Cette nouvelle forme d'intelligence émanant d'un être vivant dépourvu de cerveau (qui était pour nous le centre de l'intelligence) fascine scientifiques et grand public, petits et grands. Le monde végétal, altérité par excellence (voir notamment « Éloge de la plante » de Francis Hallé), est enfin étudié avec précision. Des livres comme le bien connu « La vie secrète des arbres » de Peter Wohlleben ou encore « Main basse sur nos forêts » de Gaspard d'Allens ; des documentaires comme « Sauvons nos forêts » diffusé sur Arte ou le film « Le Temps des forêts » de François-Xavier Drouet ont largement participé à développer l'engouement actuel pour la forêt en général et pour nos forêts plutôt que celles de l'autre bout du monde. La déforestation, notamment des forêts tropicales (palmiers à huile en Asie du sud-est, bétail et soja en Amazonie), ainsi que les incendies de forêt, comme en Australie, ont également participé à un regard de plus en plus empathique envers les forêts. Avec cela s'est aussi développé une forme d'anthropomorphisme mal placé mais porteur en termes d'émotions qui attribue des traits physiques ou comportementaux humaines aux végétaux, notamment aux arbres. Ainsi, on prête aux arbres des sentiments, on fait des analogies entre leur comportement et le nôtre etc., en somme, on en fait notre alter ego végétal. Ceci suscite des débats : est-il légitime de projeter nos catégories sur les autres formes de vie, au risque de dissoudre leurs spécificités ? Ou encore, est-ce que les arbres sont vraiment « intelligents » (mot qui nous est très lié) ou ne seraient-ils pas simplement tels qu'ils sont, autres ? Francis Hallé invite à aller dans ce sens : « Il faut accepter de faire l'expérience émerveillée d'une altérité absolue. » Dans tous les cas, ces livres et documentaires ont permis de populariser les sciences forestières afin de les rendre accessibles au plus grand nombre, alors qu'elles étaient largement inconnues auparavant, réservées aux forestiers. Le Plan de communication pour le secteur de la forêt et du bois publié en 2017 par le CGAAER (Conseil Général de l'Alimentation, de l'Agriculture et des Espaces Ruraux) affirme ainsi s'inscrire dans « un nouveau contexte fondé sur la découverte d'une sensibilité des végétaux ». Ceci

implique une prise de conscience vis-à-vis des pratiques forestières et une volonté de la société civile de savoir ce qui se passe en forêt, pourquoi ça se passe comme ça et surtout comment faire au mieux afin de respecter la nature, dont la forêt est un archétype. La filière se met donc à communiquer également depuis quelques années afin d'expliquer la gestion forestière à la société civile et ainsi « prévenir les risques de protestation du public contre l'exploitation des forêts »<sup>31</sup>. Puisque les pratiques sont davantage expliquées et comprises, des contestations grandissantes de la société civile contre l'exploitation forestière se développent à différents niveaux. Beaucoup décrient la sylviculture dite intensive alors qu'une minorité refuse toute exploitation. La société civile demande plus d'écologie en général, dont une gestion forestière plus écologique ! Parfois, les revendications deviennent violentes car l'urgence de la situation semble telle que l'absence de réaction des pouvoirs publics donne l'impression d'avoir besoin d'agir directement (jusqu'à des sabotages/incendies criminels d'engins forestiers) pour faire changer les choses, ce qui, en réalité « met de l'huile sur le feu » dans un contexte déjà largement conflictuel. Des associations telles que Canopée, des groupements forestiers, des journalistes, des politiciens se penchent sur la gestion forestière et demandent des réactions des pouvoirs publics afin d'améliorer les pratiques et de les rendre cohérentes avec les enjeux actuels (réchauffement climatique, perte de biodiversité). Des pétitions, des plaidoyers et autres manifestes ainsi que des propositions de lois émergent afin de faire bouger les choses.

Ainsi, les découvertes scientifiques sur le monde végétal et la communication ont mené à la réappropriation du sujet de la gestion forestière par la société civile et à la remise en question de pratiques heurtant la sensibilité des humains, ce qui doit mener vers une modification des pratiques à long terme si l'on veut éviter les conflits entre professionnels de la filière et grand public. Comme le dit Peter Wohlleben, « Quand on sait qu'un arbre est sensible à la douleur et a une mémoire, que des parents-arbres vivent avec leurs enfants, on ne peut plus les abattre sans réfléchir, ni ravager leur environnement en lançant des bulldozers à l'assaut des sous-bois ». Maintenant que nous savons, nous ne pouvons plus fermer les yeux !

---

<sup>31</sup> CGAAER, Le Plan de communication pour le secteur de la forêt et du bois, 2017

## CHAPITRE 2 : PRÉSENTATION DE L'ENQUÊTE

### 1 –Sujet et buts de l'enquête

Cette enquête se concentre sur la sylviculture en France métropolitaine. Elle vise à identifier les différentes sensibilités des humains pour la forêt et à comprendre comment elles pourraient être utilisées pour définir un idéal de gestion forestière écologique pour demain. Il s'agit de recueillir le ressenti d'individus vis-à-vis de la forêt, à savoir les prises de position, les appréciations ou les opinions des interviewés, afin de rassembler le point de vue de différents acteurs de la filière forêt-bois ainsi que des usagers de la forêt. C'est donc l'approche personnelle à la forêt qui est étudiée ici.

En effet, nous ne sommes pas tous au même niveau de compréhension de l'état du monde au « moment T » des entretiens. Nous avons tous nos croyances et valeurs propres, ainsi que notre propre représentation du monde et donc de la forêt. Au travers l'expression de leur ressenti, préoccupations, intérêts, idéaux, etc. vis-à-vis de la forêt ainsi que de leurs rapports et liens avec celle-ci, nous avons tenté d'étudier la sensibilité des humains pour la forêt. Comment les perceptions personnelles des états du monde sont contributives à une certaine vision et ainsi certaines attentes de la forêt ? Ainsi, comment les interviewés considèrent les différentes pratiques qui y ont lieu ? La sensibilité est-elle variable en fonction de la profession, le l'usage que l'on a de la forêt, des contextes sociaux, du cadre de vie, ou simplement d'un individu à l'autre sans être déterminée ? Dans un deuxième temps, nous nous sommes demandé comment les sensibilités personnelles pourraient permettre de mettre en considération les attentes et les pratiques et ainsi résorber la problématique des différents mondes forestiers. En agglomérant tous les avis recueillis, une compréhension plus globale de la sensibilité à la forêt et des principaux enjeux peut être établie. C'est à ces questions que l'enquête tente de répondre, de manière humble et consciente que l'analyse des sensibilités est une entreprise délicate.

Ce pas de côté tente d'amener les interviewés sur un terrain rarement évoqué par les usagers ou professionnels de la forêt mais pourtant bien souvent au centre de leurs pratiques. Il permet d'interroger les pratiques et de les mettre en perspectives pour mieux les comprendre. Le constat de départ est clair : un forestier écologique fait toujours preuve d'une bonne dose de sensibilité pour l'arbre et la forêt (l'élagueur va encore plus loin). Qu'en est-il des autres ?

#### **Problématique :**

La problématique de ce travail de recherche est la suivante : *Quelles sont les formes de sensibilité pour les forêts et comment pourraient-elles contribuer à sculpter un idéal de gestion forestière écologique pour demain ?*

## **2 – Pourquoi cette enquête ?**

Originaire d'une vallée très fortement boisée du massif des Vosges en Alsace, nous avons toujours fréquenté la forêt. Nous avons remarqué récemment qu'il y a beaucoup de tensions au sujet de la forêt et de la sylviculture en France métropolitaine. Non seulement en interne, entre différents acteurs de la filière forêt-bois, mais aussi avec la société civile. Nous avons voulu comprendre l'origine de ces tensions et chercher des solutions pour les apaiser en améliorant les pratiques des différents acteurs de la filière, des usagers, des politiques, etc. Très sensible à la gestion raisonnée de l'environnement et à l'application de l'écologie dans nos vies, la sylviculture est un volet essentiel de la transition écologique, sujet principal de nos études de Master. De plus, certaines pratiques nous ont interpellé et donné envie de mieux comprendre la forêt, ce qui s'y passe et ce qu'on en fait. Enfin, il nous a paru clair que la forêt représente quelque chose de spécifique, d'unique pour chacun de nous en fonction de nos sensibilités propres et du rapport que l'on a tissé avec elle. La forêt étant un milieu fantasmé, admiré, mais aussi craint, il nous a semblé intéressant d'aborder le thème de la forêt, très vaste, au travers d'une approche personnelle et émotionnelle.

A l'origine, le projet était d'écrire un manifeste pour les arbres. Mais cette enquête a été l'occasion de faire face à toutes les facettes de la forêt française afin de saisir ce qu'elle est réellement. En ayant compris que les arbres, bien que symboliquement très puissants, ne sont finalement que « les arbres qui cachent la forêt », il nous a paru plus pertinent de faire déboucher ce travail de recherche sur un manifeste pour une sylviculture éthique et écologique. Finalement, le travail de recherche a débouché sur la rédaction d'une lettre ouverte. Le changement de format s'explique par une longue réflexion au long des recherches et entretiens qui s'est étoffée de tous les discours tenus, les échanges, les opinions variées et l'expression de sentiments parfois très intimes et profondément ancrés dans le réel et le rêve simultanément. Nous avons remarqué que les solutions pour une sylviculture éthique et écologiques existent déjà, un manifeste ne serait qu'un texte de plus appelant au changement. Par cette lettre ouverte, ce sont les cœurs que nous volons toucher, car nous avons bel et bien remarqué que la forêt est une affaire de sentiments, de ressenti, de rapport personnel et collectif à la fois ; la forêt n'a pas besoin de nous pour la créer, mais pour la protéger.

## **3 – Méthodologie de l'enquête**

### **3-1 - Collecte des données**

La principale méthode de cette recherche consiste dans l'interview d'individus ayant un rapport, de près ou de loin, avec la forêt. Le sujet demande de répertorier des sensibilités individuelles, information qui n'est pas disponible (ou uniquement partiellement) dans les documents préexistants. Cela justifie donc l'usage de la méthode des entretiens individuels afin de collecter de nouvelles données. Grâce au contact direct verbal et la faible directivité

venant du chercheur, l'interviewé est encouragé à construire et développer sa pensée, produisant ainsi un témoignage verbal, qui est recueilli et analysé. Par le choix et le nombre des interlocuteurs, il s'agit moins de viser une représentativité quantitative des profils que l'exemplarité de l'éventail des opinions des acteurs concernés. Au travers de cette enquête, les interviewés ont été invités à questionner les pratiques afin d'ainsi exprimer leur ressenti et donc leur sensibilité propre vis-à-vis de la forêt et des pratiques en forêt.

Cette enquête s'est donc réalisée sous forme d'entretiens individuels semi-directifs à l'oral, à l'aide d'un guide d'entretien (ci-joint en Annexe 1). Les entretiens ont eu lieu pour la plupart au téléphone compte tenu de la situation sanitaire complexe (confinement lié au Covid19) et de l'éloignement géographique.

### **3-1-1 - Grille d'entretien semi directive (Annexe 1)**

A partir d'une grille de questions commune, ne tenant pas compte des particularités des catégories d'acteurs, les entretiens visaient plus spécifiquement à connaître les sensibilités des différents acteurs identifiés sur les principaux points suivants :

- Ce que représente la forêt pour eux, comment ils la perçoivent, ce qu'ils y font, pourquoi ils la fréquentent
- L'idéal du rapport qu'ils aimeraient avoir avec la forêt et les contraintes qui les en empêchent
- Leurs impressions sur les différentes pratiques en forêt (notamment la sylviculture et les activités de loisirs), les critiques et les éventuelles propositions d'amélioration du fonctionnement actuel
- Considérer la forêt en tant que bien commun

### **3-1-2 - Caractéristiques des interlocuteurs et des interviews**

Avant de commencer la prise de contact avec de potentiels participants, des catégories d'acteurs ont été identifiées. Nous nous sommes efforcés d'interviewer des personnes de chaque catégorie en nombre plus ou moins équivalent. Les profils ont donc été choisis en fonction des besoins de l'étude, mais aussi de la disponibilité des personnes contactées. En effet, nombre d'interlocuteurs potentiels n'ont pas voulu participer à l'enquête, soit déclinant la proposition par manque de temps, par manque d'intérêt ou par une absence de réponse.

Au total, 62 interviews ont été réalisés. Les entretiens ont eu lieu entre le mois de mars et d'août 2020 avec des interlocuteurs de France métropolitaine. Ils comprenaient des acteurs (45 hommes et 17 femmes) appartenant à trois catégories identifiées :

- Usagers de la forêt (sportif, cueilleurs, chasseurs, promeneurs, etc.)
- Acteurs publics de la filière forêt-bois

- Acteurs privés de la filière forêt-bois

Il n'est pas rare que les interviewés aient occupé différents postes dans la filière, exercés plusieurs activités de loisir en forêt, en somme qu'ils aient tissé un lien multiple avec la forêt et accumulé les expériences via différentes approches. Dans de tels cas, cette pluralité d'expériences induit un regard croisé de la personne interviewée.

### **3-1-3 - Considérations éthiques**

Pour des raisons liées à l'anonymat, les résultats sont présentés de telle sorte que les interviewés ne puissent spécifiquement être identifiés. Ce mémoire ne contient donc pas de citations directes assignées à une personne identifiable. Il s'agit de relayer des discours sans les assigner à une personne en particulier ni même à une catégorie de personnes puisque l'enquête porte sur la sensibilité individuelle et présuppose qu'au sein d'un groupe les sensibilités puissent diverger, ce qui a d'ailleurs été vérifié. Il est important de ne pas faire d'amalgame entre l'opinion d'une personne assignée à un groupe et l'opinion du groupe en question.

## **3-2 - Analyse des données**

Les propos recueillis ont été analysés de manière individuelle, qualitative, mais aussi de manière quantitative sur certains points qui s'y prêtaient<sup>32</sup>. Les questions de notre enquête sont structurées autour des thèmes principaux de l'enquête et affinées avec des sous-thèmes respectifs. Étant donnée la relative liberté dans le discours de l'interviewé laissée par la méthode d'entretiens semi directifs, certains sous thèmes ont été rajoutés au fil des entretiens pour compléter l'analyse.

### **3-2-1 - Prise de notes**

Les entretiens ont été en partie enregistrés mais n'ont pas été intégralement retranscrits. Une prise de note minutieuse et complète a été réalisée, ce qui a permis d'éviter la retranscription tout en assurant la fidélité du résultat. En effet, il s'agit ici, non pas d'analyser les discours avec des logiciels, mais bien de repérer la sensibilité propre à l'interviewé, ce qui fait appel au ressenti et donc justifie le choix de méthode de traitement. En effet, l'intérêt de cette recherche se trouve principalement dans le contenu des interviews et non dans l'exhaustivité des opinions formulées.

---

<sup>32</sup> Cependant, analyser des résultats de manière quantitative n'était pas le but de ce travail de recherche, il serait toutefois très intéressant de mener une enquête grâce à des questions adaptées afin de pouvoir chiffrer davantage les résultats et dresser un tableau des différentes opinions sur des sujets qui font débats.

### **3-2-2 - Organisation des données**

Le choix des thématiques retenues pour l'analyse des résultats découle des questions de recherche les plus importantes. A celles-ci viennent s'ajouter les différentes thématiques abordées spontanément par des interviewés qui soulèvent des enjeux cohérents avec notre sujet d'étude.

Afin de choisir les citations de sorte qu'elles soient représentatives des différents groupes d'opinion identifiés, nous nous sommes efforcés de les choisir toujours dans ce but de représentativité et de pertinence. Lors de l'analyse qualitative cependant, certaines citations sont utilisées pour montrer les spécificités des sensibilités des différents interviewés. Pour les citations utilisées dans le texte, certains éléments tels que les marques d'oralité, les fautes syntaxiques, les pauses et autres éléments de ce genre ont été éliminés pour faciliter la lecture.

### **3-2-3 - Une analyse en deux temps**

- Analyse de la sensibilité en fonction de l'intérêt témoigné

Cette partie de l'analyse repose sur l'interprétation du rapport à la forêt des interviewés. Cette analyse repose sur le postulat que la sensibilité individuelle serait exprimée au travers de la relation tissée entre l'individu et la forêt, la façon dont elle est perçue, ce qu'on y ressent et comment on aimerait voir évoluer notre rapport avec elle. Ce sont particulièrement les questions A, B et D du guide d'entretien qui sont utiles pour cette partie de l'analyse, mais tout le discours lors des entretiens permet globalement de comprendre cette sensibilité.

- Analyse de la sensibilité au travers des thématiques abordées

Cette partie repose quant à elle davantage sur du factuel : comment sont perçues les pratiques actuelles (tant des usagers que professionnels) et quel est le ressenti des individus vis-à-vis de ces pratiques ? Ce sont ici surtout les réponses aux questions B et C qui sont analysées. En s'intéressant aux connaissances et prises de position, aux appréciations et opinions des interviewés, une image globale de la perception de la forêt et pratiques sylvicole peut être esquissée.

## CHAPITRE 3 : ANALYSE DES RÉSULTATS

### 1 - Analyse quantitative des données

#### 1-1 - Thèmes traités et réponses

Les thèmes traités sont les questions centrales du formulaire, et ont été formulées définitivement après les entretiens. Les réponses ont été regroupées pour obtenir un nombre réduit de possibilités (3 ou 4 par thème).

#### Thème 1 : Le ressenti en forêt

- « Bien-être » : Ressenti du bien-être ou un état similaire (apaisement, liberté...) de manière générale,
- « Mitigé » : Ressenti mitigé et qui peut être changeant (désespoir, frustration, énervement, inquiétude) mais qui n'est pas forcément positif,
- « Selon le contexte » : Pour les professionnels, ressenti dépendant du contexte, plutôt concentré dans les temps pro et plutôt détendu dans les temps de loisirs.

#### Thème 2 : Le positionnement vis-à-vis des coupes rases

- « Normale » : Personnes qui affirment ou laissent entendre que la coupe rase ne les dérange/choque pas, que c'est une pratique qui a toute sa place en sylviculture,
- « Limitation » : Personnes mitigées qui admettent que ça peut être choquant, qu'il y a des abus parfois, que c'est une technique qui pose question mais pensent c'est une pratique nécessaire et souhaiteraient qu'elle soit plus encadrée selon le contexte et/ou la surface ,
- « Désapprouve » : Personnes qui désapprouvent clairement les coupes rases (hors coupes sanitaires),
- « Ne sais pas » : Personnes qui n'en ont jamais entendu parler ou ne se prononcent pas par manque de connaissances.

#### Thème 3 : L'idéal de la gestion forestière

- « Gestion écologique » : Une meilleure gestion forestière : écologique, équilibrée, respectueuse des écosystèmes, qui concilie les trois fonctions de la forêt (production, écologie, social).
- « Plus de temps/proximité/terrain » : aller davantage en forêt pour les loisirs, passer plus de temps en forêt qu'au bureau, avoir plus de temps pour y faire son travail donc moins de pression, avoir une forêt à soi ou plus proche, y vivre...



- « Plus de communication » : Plus et mieux communiquer envers le grand public, établir un véritable dialogue entre forestiers et société civile, faire preuve de plus de pédagogie et de vulgarisation

#### **Thème 4 : La forêt en tant que bien commun**

- « Oui » : Personnes qui pensent que la forêt est un bien commun.
- « Difficile » : Personnes qui pensent que la forêt est un bien commun en théorie mais qu'il est très difficile de le mettre en place en pratique, que c'est d'abord une propriété privée et que cela est prioritaire et inamovible
- « Non » : Personnes qui pensent que la forêt n'est pas un bien commun hormis peut-être les forêts domaniales

### **1-2 - Catégories d'interviewés**

Les interviewés ont dû être répartis entre un nombre réduit de catégories :

- « Publique » : Professionnels de la forêt dépendant directement de l'État pour leur rémunération ou gérant des forêts publiques.
- « Privée » : Professionnels de la forêt dépendant du secteur privé.
- « Usagers » : Non professionnels de la forêt

Il a été aussi fait une ventilation par genre homme/femme.

### **1-3 - Échantillonnage**

62 entretiens ont été menés et la répartition entre homme/femme ou entre publique/privée/usagers est relativement correcte en termes d'échantillonnage (voir tableau 1, ci-dessous). Pour autant, 62 qui est un nombre très important de personnes est faible en termes de statistiques. Cela donne des idées mais les différences ne peuvent être admises comme significatives au sens statistique. De même des sous-catégories entières pourraient faire l'objet d'étude à elles-seules (privée, bûcheron, débardeur, négociant, technicien de coopérative, commis de coupe de scierie, expert forestier, technicien indépendant, entreprise de travaux sylvicoles, etc.). Cette étude ne peut que faire se dégager un état d'esprit général par type de secteur.

<b>Publique</b>	<b>Privée</b>	<b>Usagers</b>	<b>Homme</b>	<b>Femme</b>
26	20	16	45	17

**Tableau 1 : Répartition des interviewés par catégorie et genre homme/femme**

## Répartition par catégories

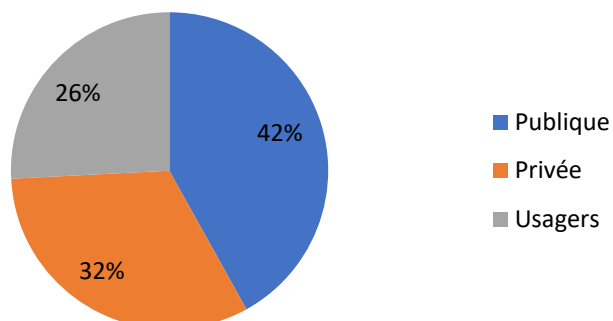


Figure 1 : Répartition par catégories

### 1-4 - Résultats

#### Thème 1 : Le ressenti en forêt

Globalement, le ressenti en forêt est plutôt positif pour une majorité d'interviewés en considérant que les professionnels, sur leurs temps de loisirs, sont détendus (76%). Pour autant cela est plus vrai pour les professionnels publics et pour les usagers. En effet, on constate un sentiment mitigé plus important chez les professionnels de la filière (40%).

## Ressenti

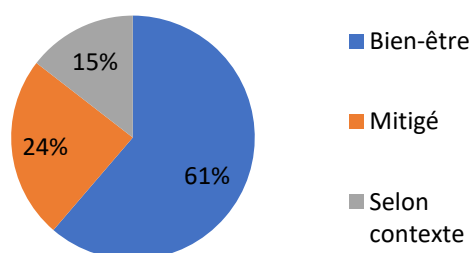


Figure 2 : Ressenti toutes catégories confondues

## Ressenti privée

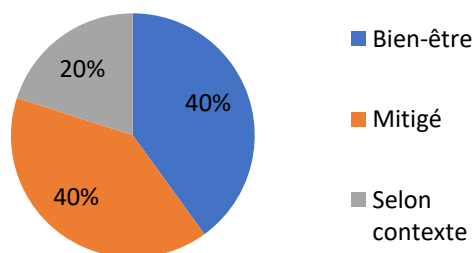


Figure 3 : Ressenti pour la catégorie « privée »

### Thème 2 : Le positionnement vis-à-vis des coupes rases

Le positionnement vis-à-vis des coupes rases penche clairement pour, a minima, la mise en place d'un cadre légal plus restrictif pour ces pratiques qui sont vues comme mauvaises ou posant question pour 71% des interviewés (50% qui désapprouvent et 25% qui demandent au moins une limitation). On remarquera que ce sont plutôt les forestiers du secteur public qui ont le moins de soucis avec les coupes rases (54%) puis viennent les usagers, que l'on peut assimiler à la société civile, qui fréquentent les forêts qui y sont très opposés (81% et les 19% restants ne savent pas, aucun usager ne trouve que c'est une pratique « normale »). Et enfin les plus opposés aux coupes rases sont les forestiers privés (85% et seulement 15% trouvant cela normal).

## Coupe rase

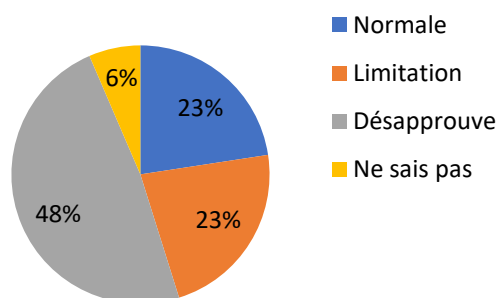


Figure 4 : Opinion sur la coupe rase toutes catégories confondues

## Coupe rase publique

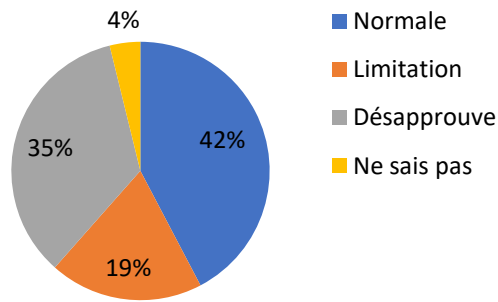


Figure 5 : Opinion sur la coupe rase pour la catégorie « publique »

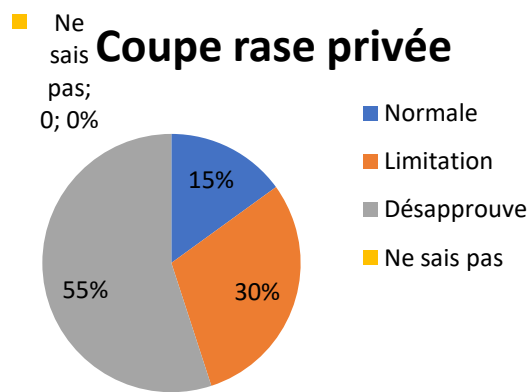


Figure 6 : Opinion sur la coupe rase pour la catégorie « privée »

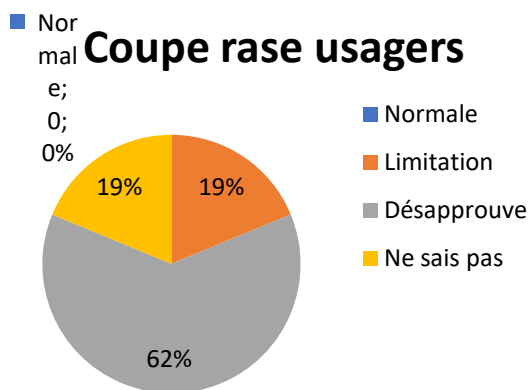


Figure 7 : Opinion sur la coupe rase pour la catégorie « usagers »

### Thème 3 : L'idéal de la gestion forestière

L'idéal de la gestion forestière plébiscite clairement une gestion écologique des forêts ne donnant pas la priorité absolue à la production au détriment de l'écologie et du social (58%). Encore une fois cet idéal est plus représenté chez les forestiers privés (68%) alors que la communication qui, de facto, tend à ne rien changer en termes de gestion (on explique, on dialogue pour faire comprendre au grand public pourquoi ce que l'on fait, c'est bien) est plus présente chez les forestiers publics (22%). La demande de temps, de terrain et de proximité est un peu un « fourre-tout » qu'il est difficile d'interpréter.

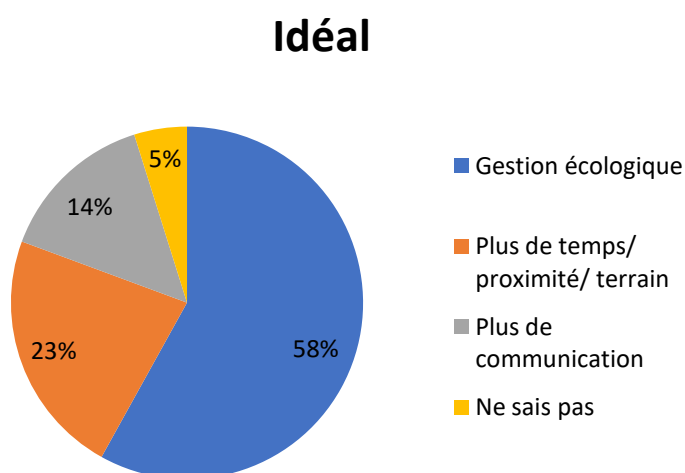


Figure 8 : Vision de l'idéal du rapport à la forêt toutes catégories confondues

### Thème 4 : La forêt en tant que bien commun

La forêt en tant que bien commun est envisageable pour une grande majorité de personnes (82% mais difficilement réalisable pour 31%). Cette proportion parmi les forestiers privés est moins importante (67% mais difficile pour 14%) et très importante chez les forestiers publics (96% mais difficile pour 50%).

## Bien commun

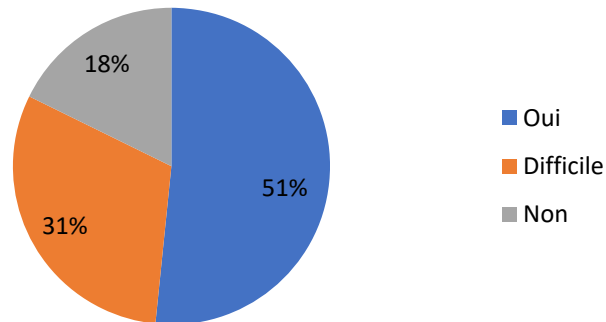


Figure 9 : La forêt en tant que bien commun toutes catégories confondues

## Bien commun publique

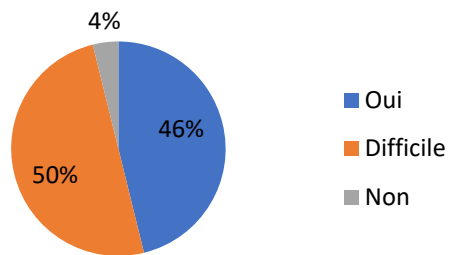
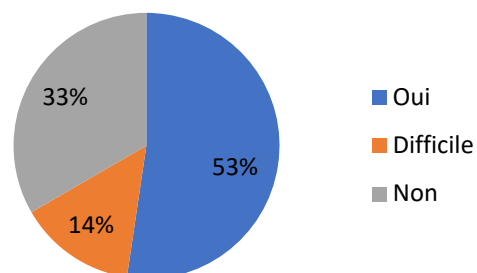


Figure 10 : La forêt en tant que bien commun pour la catégorie « publique »

## Bien commun privée



## **Figure 11 : La forêt en tant que bien commun pour la catégorie « privée »**

### **Différences hommes/femmes :**

Les résultats ne montrent pas particulièrement de grosses différences entre genre, hormis une plus grande propension pour les femmes à ressentir du bien-être en forêt, à considérer la forêt comme un bien commun ou encore à ne pas considérer la coupe rase comme normale mais au profit d'une méconnaissance assumée (absente chez les hommes). Le faible nombre de femme (27%) rend ces différences difficiles à interpréter. Ces femmes sont plus nombreuses parmi les forestiers publics.

### **1-5 - Synthèse et discussion**

De ces résultats, nous pouvons tirer plusieurs conclusions générales et attirer l'attention du lecteur sur plusieurs points particuliers relativement contre-intuitifs.

#### **Des résultats généraux massifs pour une forêt écologique**

Le ressenti en forêt est très positif et est synonyme de bien-être, les coupes rases sont vues de manière très négatives, l'idéal de la gestion forestière tend à beaucoup plus prendre en compte l'écologie et la forêt est vue comme un bien commun dans l'absolu.

Cette demande globale de gestion forestière plus écologique est partagée par tous y compris par les professionnels et particulièrement par les forestiers privés qui pourtant sont souvent montrés du doigt.

On notera d'ailleurs que les résultats des usagers ne sont pas particulièrement déphasés par rapports à ceux des professionnels (écart de 5-10% mais pas plus).

#### **Des résultats particuliers iconoclastes entre forestiers privés et forestiers publics**

L'image d'Épinal aurait tendance à décrire un agent de l'ONF amoureux de sa forêt, gardien du sanctuaire, sensible aux écosystèmes qu'il cherche à préserver, qu'on opposerait au technicien de coopérative ou à l'entrepreneur de travaux forestiers uniquement guidé par le profit, nomade, minier, sans scrupules pour les écosystèmes.

En grossissant le trait de variations observées entre catégories et en gardant bien à l'esprit les conclusions générales énoncées précédemment, ces résultats nous orientent vers l'inverse :

D'un côté, un forestier public sûr de lui qui ne voit pas le problème avec la coupe rase, qui pense qu'il s'agit simplement d'un manque de communication et qu'il faudrait donc expliquer les pratiques et la gestion forestière aux profanes et qui, malgré cela, se projette

sur une forêt écologique en tant que bien commun. Les contradictions semblent émerger et le côté « supérieur » est typique des forestiers d'État qui possèdent le savoir.

De l'autre, un forestier privé qui semble souffrir de ses pratiques (sylvicoles, contraintes économiques, avenir) qu'il ne cautionne pas, ce qui terni son ressenti en forêt et le pousse à encore plus espérer une gestion écologique et à remettre en question les coupes rases.

Enfin nous remarquerons que d'autres critères auraient pu être demandés mais n'ont pas été systématiquement collectés (âge, région, formation initiale, CSP, origine sociale rurale/citadine, etc).

Cette analyse quantitative n'est pas le cœur de cette étude et les résultats les plus importants sont présentés dans l'analyse qualitative des discours recueillis qui sont bien plus fins et significatifs. Une étude avec un formulaire administré par voie informatique à un panel très massif de forestiers aurait été plus à même de confirmer ou d'infirmier les tendances quantitatives décrites précédemment.



## 2 - Analyste qualitative des données

### 2-1 - La sensibilité interprétée aux vues des intérêts pour diverses approches et fonctions de la forêt

#### 2-1-1 - Les différentes fonctions de la forêt

Il ne s'agit pas de classer les personnes en fonction d'une ou l'autre tendance à être plus sensible à une des catégories que nous évoquons ici, mais plutôt de chercher à analyser les différents niveaux de sensibilités et leurs interrelations, car chacun a sa façon d'aimer et de traverser la forêt. Les fonctions identifiées sont les suivantes : fonction culturelle, fonction paysagère, fonction productive, fonction de détente, de santé et spirituelle, fonction de nature. Les catégories ne sont pas hermétiques, elles s'entrecroisent et sont parfois directement liées les unes aux autres, presque indissociables. Cependant, nous avons remarqué que les interviewés sont plus sensibles à telle ou telle approche de la forêt et ces catégories ont pour but de faciliter l'analyse des résultats. Bien sûr, il s'agit d'analyses et d'interprétations personnelles, basées sur les lectures et informations collectées ainsi que sur les entretiens réalisés. Voici une brève présentation des fonctions identifiées, suivie d'une explication consolidée par les propos recueillis.

- Fonction productive :

La forêt répond à des fonctions matérielles précises, telles que la production de matière première, notamment le bois. Nous y récoltons aussi ses fruits (châtaignes, myrtilles, champignons...). Elle retient également les sols, filtre l'eau et nous fournit de l'air pur ; elle a ainsi diverses fonctions productives qui nous sont utiles. Ceux qui sont sensibles à ces aspects-là sont plutôt terre à terre et pragmatiques : ce sont des faits, nous en profitons directement, en tirons des bénéfices.

**Citations** : « La forêt est un lieu de production mais pas que d'arbres, de plein de ressources pour les Hommes mais aussi pour les animaux. Elle doit servir au plus grand nombre d'espèces, dont l'Homme. » ; « La première vocation de la forêt, c'est malgré tout la production de bois pour répondre à nos besoins. C'est le volet économique qui permet d'assurer les autres fonctions, sociale et environnementale. » ; « C'est un lieu de production, car il ne faut pas oublier qu'on utilise beaucoup de bois ! » ; « Je suis là pour gérer la forêt en vue de production de bois. Si on veut faire moins d'interventions, ok, mais ça prendra deux fois plus de temps pour produire du bois que si on s'en occupe, mais pourquoi pas ?! » ; « Il faut maintenir l'écosystème dans ses capacités de production. »

- Fonction paysagère :

La forêt fait partie intégrante de nos paysages, ce qui relève davantage d'une sensibilité accrue à la beauté, à notre environnement, à la place de l'altérité dans cet environnement ; mais aussi à l'aspect patrimoniale de la forêt. L'attachement à la transmission d'une forêt non pas comme bien matériel mais comme paysage dépasse la notion de propriété, cela

exprime une relation forte à l'environnement ; mais toujours à travers le prisme de ce que nous en tirons, à savoir la beauté des paysages. Ceux qui sont attachés à l'aspect paysager des forêts sont davantage enclins à vouloir préserver les forêts telles qu'elles sont. Cette fonction est directement liée à la fonction culturelle car les paysages font partie de la culture non seulement française métropolitaine mais aussi régionale et locale. Le grand public a souvent l'impression que forêt est immuable. Nous l'avons toujours connue, elle a toujours été là, dans le décor. Mais le jour où elle disparaît (notamment après une coupe rase) nous sommes, pour la plupart, profondément heurtés, choqués : il manque quelque chose qui, à l'échelle de notre vie, a toujours été là.

**Citations** : « On ne peut pas trop distinguer Morvan et forêt, c'est d'abord un paysage, une culture matérielle. » ; « La futaie jardinée donne un semblant de pérennité du paysage auquel monsieur tout le monde est de plus en plus accroché. » ; « Un trou dans le paysage, ça choque, c'est inquiétant. » ; « La forêt, on en profite tous en tant que paysage. » ; « Il faut agir intelligemment en forêt pour ne pas défigurer le paysage ! »

- Fonction de détente / de santé / spirituelle :

La forêt répond aussi à des besoins plus « sensibles » des humains, notamment de se sentir bien, au calme ; un besoin d'évasion, de renouveler sa capacité d'attention... La forêt, dépourvue de bruits parasites mais riche en sonorités méditatives, fournit le cadre idéal pour se détendre et apprécier un moment hors de l'agitation des villes, du travail, de la course effrénée de la vie moderne.

L'arbre étant un symbole puissant, permettant d'accéder « à la plus haute spiritualité » comme le dit Francis Hallé, les percevoir nous fait du bien sans trop que l'on sache pourquoi. La forêt semble d'une part élever ses visiteurs sur le plan spirituel et d'autre part leur permettre de s'échapper de leur vie quotidienne. Ainsi, de nombreux interviewés affirment aller en forêt pour se retrouver, pour faire le vide, pour penser à autre chose, pour se déconnecter. Fréquenter la forêt semble permettre de se recentrer sur soi tout en appréciant un milieu apaisant et inspirant, qui nous aide à réfléchir. L'ambiance qui y règne est si particulière que certains n'hésitent pas à la qualifier de « magique ». On observe donc un réel attachement aux forêts comme un lieu de bien-être et de loisirs ; la forêt est un milieu qui nous fait du bien.

**Citations** : « Le rythme cardiaque baisse, on est moins pris par la vitesse. » ; « C'est plus naturel pour le cerveau, on est moins sollicité, c'est une pause pour la tension mentale. » ; « La forêt est riche sur le plan spirituel et philosophique » ; « C'est quelque chose qui m'équilibre » ; « La forêt est un espace spirituel, je m'y sens bien » ; « La forêt pour moi c'est la magie. Quand j'y vais, j'essaie de retrouver cette présence magique »

- Fonction culturelle :

Certains sont sensibles aux côtés mystérieux et magique de la forêt ; véhiculés par les contes et autres histoires qu'elle a inspirées, mais aussi simplement par l'atmosphère qui y règne. La part d'inconnu et d'inattendu qui plane au-dessus de nos pas lorsque nous foulons son sol parfumé nous maintient en éveil, en alerte ; anime en nous l'espoir de saisir un moment fugace, de surprendre la nature dans son intimité. Une biche qui passe, un chant d'oiseau inconnu, un arbre remarquable, un autre torturé ; c'est la nature dans toute sa splendeur, insaisissable. L'imaginaire collectif fait habiter dans nos forêts d'autres créatures encore, des trolls, des elfes et des lutins ; des centaures et autres licornes. Au détour d'un chemin parcourant une épaisse forêt fournie de maintes branches et rameaux, on s'attend à les débusquer ou à ce qu'ils nous tombent dessus. L'esprit d'enfant qui ne nous a jamais vraiment quitté revit lorsque nous sommes en forêt, enfin nourri de rêve et de magie. Cette fonction relève de la curiosité, de la rêverie, de l'imaginaire et des histoires transmises de générations en générations. Elle reprend par exemple l'image mythique de la forêt de Brocéliande, véhiculée par de nombreuses histoires et légendes. Ainsi, cette fonction fait état du sentiment personnel que la forêt fait partie intégrante de notre culture, la France et ses forêts étant indissociables, pour beaucoup.

On parle d'ailleurs de « culture de la forêt », elle fait ainsi partie intégrante de notre culture française, avec de grandes disparités régionales. Beaucoup identifient notamment la perte de la culture rurale comme la cause de l'incompréhension du milieu forestier.

Nous pouvons distinguer d'une part l'attachement à la forêt en tant que partie de notre culture matérielle (l'écosystème tangible) et, d'autre part, immatérielle (sa place dans les histoires, mythes etc.). On peut donc parler de fonction culturelle et patrimoniale de la forêt, qui, en tant que milieu naturel, paysage et source d'inspiration pour nos mythes et histoires, est devenue un véritable symbole identitaire. La forêt, souvent perçue comme la végétation originelle, semble nous rappeler à notre nature et nous est très chère bien que nous ne la fréquentions guère plus que pour nos loisirs (pour la plupart d'entre nous).

**Citations** : « Il y a une perte de la culture rurale et donc une perte de connaissances » ; « Il y a tant d'histoires associées, avec des trolls, des sorcières et des lutins... » ; « Il y a un aspect très intime, un attachement identitaire au Morvan qui est un pays de culture, de traditions »

- Fonction de « nature » :

La forêt, étant l'archétype même de la nature, permet de s'y reconnecter. Une interviewée affirmait : « [en allant en forêt] c'est un retour aux sources qu'on cherche, sans forcément y être né. » Ainsi, même si pour la plupart d'entre nous, nous sommes déconnectés des milieux naturels pendant la grande majorité du temps, nous n'avons pas oublié ce lien à la nature, notre berceau éternel ; lien qui se traduit par un besoin inexplicable de remise au vert, de grand air, ou même de faire un tour au parc pour « prendre l'air ».

La fonction de « nature » a été la plus citée ou induite. En effet, bien que la plupart des interviewés aient conscience que la forêt française ne soit pas vraiment un milieu « naturel » car il est plus ou moins influencé par l'Homme, ce milieu serait tout de même ce qui se rapproche le plus d'un milieu naturel dans l'imaginaire collectif.

Par opposition à l'espace urbain artificiel, il représente une échappatoire agréable qui permet de se reconnecter à la nature, de se sentir « en pleine nature ». Les arbres semblent être le symbole indéniable d'une nature encore préservée et accessible, les animaux des bois sont quant à eux perçus comme furtifs et farouches, difficiles à entrevoir. Pourtant, nombre d'interviewés affirment aimer surprendre des animaux en forêt, comme pour regarder la nature dans le blanc de l'œil un instant. De ce fait, une forêt où il y a des arbres et des animaux – tous deux symboles de nature – serait l'espace naturel privilégié pour les citadins et une partie de ruraux pour se ressourcer.

L'image de la forêt est construite autour des futaies issues de l'aménagement forestier, tant et si bien que les forêts aménagées sont considérées comme « naturelles » bien qu'impactées par l'Homme. En effet, l'éloignement du milieu forestier depuis l'exode rural notamment, a déconnecté les urbains de ce milieu très complexe qu'ils ne côtoient plus pour couper du bois ou récolter des denrées alimentaires mais simplement pour s'y détendre. De ce fait, le lien technique à la forêt s'est perdu et l'image d'une forêt de haute futaie, prédominante car souvent gérée dans ce but, est restée. Ainsi, bien que la forêt des Landes soit totalement artificielle, elle est en général très appréciée par les urbains notamment, et même certains ruraux<sup>33</sup>.

Comme l'affirme un interviewé, « Les forêts entretenues ou plantées ont peut-être un caractère beaucoup moins naturel au début puis elles deviennent « normales », au moins « à l'aspect normal ». L'aspect d'une forêt peut donc paraître « normal » pour le public bien qu'en réalité, il soit tout à fait ou partiellement dénaturé par la gestion forestière. Les forêts où l'impact visuel est le plus visible seraient donc les jeunes forêts plantées en monoculture. Il semblerait ainsi que le milieu forestier soit celui où l'action de l'Homme soit le moins visible pour l'œil non aguerrit. Couplé au manque de connaissances général de la société civile vis-à-vis de l'écosystème forestier, cela explique certainement cette impression de nature presque « sauvage » évoquée par nombre d'interviewés.

Les forestiers déplorent souvent ce manque de connaissances, qui mène à une idéalisation du milieu et souvent à une opposition partielle ou totale de son exploitation. Leur connaissance du milieu se limite souvent à ce que le grand public a vu et entendu, aux mythes et autres histoires : « Ils ont l'impression d'être chez Bambi », déplore un interviewé. La société voit donc les forêts « avec ses yeux » ; « Les gens ne connaissent pas la nature, on

---

33 Christine Bouisset / Isabelle Degrémont : « Des guides de voyage aux sites Web : 150 ans de communication sur la forêt landaise ». In : François Lormant / Charles Dereix / Christine Farcy (éd.) : Forêt et Communication. Héritages, représentations et défis. Paris 2016, p. 227-246.

les envoies consommer la nature mais ils ne la connaissent pas, ils veulent voir Bambi de temps en temps, mais on leur a pas appris ». La connaissance du milieu se développe avec le temps, comme pour cet interviewé qui s'est réorienté et a vu sa vision de la forêt évoluer : « Au début je la voyais comme un espace naturel, les forêts sont quasiment 100% naturelles dans l'imagination, mais c'est un milieu façonné par l'Homme, un milieu de production à conserver ». « Ce sont surtout des forêts cultivées que l'on a en France, je ne m'imaginai pas ! Je n'étais pas au courant, même si je savais bien qu'on abattait des arbres, je ne savais pas ni comment ni où ça se passait ». Avec son nouveau regard, cette personne interviewée reconsidère donc sa façon de voir la forêt comme milieu naturel : « dire « espace naturel » pour une forêt gérée, mouais... ». Nous voyons donc que la vision de la forêt « naturelle » n'est pas figée mais évolue en fonction des expériences et connaissances acquises, en somme en fonction de notre relation au milieu forestier.

Le milieu est perçu comme « encore assez naturel même si la majorité des forêts est gérée, la forêt a préservé son mystère et son côté sauvage malgré tout ». La nature, c'est aussi la diversité du vivant, l'inconnu ; c'est « les animaux qui sont là mais qu'on ne voit pas » et « un des rares bastions naturels qui existe ». Or dans un monde de plus en plus déconnecté de la réalité, où la nature est largement mal menée, « il y a cette évolution que l'on ressent tous : la fragilité des milieux naturels et donc la volonté de les protéger ». Ainsi, la forêt en tant qu'emblème du « naturel » serait menacée parce que la nature en général est menacée ; ce qui rend les citoyens français plus sensibles que jamais au sujet de la gestion forestière. L'amalgame avec les déforestations des forêts tropicales, avec l'industrialisation de certains massifs français fait peur et motive à se mobiliser pour « protéger » les forêts françaises. Ainsi, les ZAD (Zone A Défendre) se multiplient pour protéger les forêts des « grands projets inutiles », notamment ; tout comme les groupements forestiers d'initiative citoyenne qui visent à s'approprier des forêts afin de les soustraire à des modes de gestions qu'ils ne considèrent pas corrects. Et, dans cette lutte, le forestier est de plus en plus vu comme l'ennemi de la nature. Bien souvent, les usagers n'ont pas conscience du fonctionnement de la filière forêt-bois et blâment ainsi les mauvaises personnes à tort (voir Chapitre 4, 7 - *La nécessité d'exploiter des forêts et d'alimenter les usines en bois*).

La société de loisir dans laquelle nous vivons a un besoin accru de nature, de « tourisme vert ». Mais ce besoin de nature la met parfois en péril : « La nature est devenue un produit de consommation et, sous prétexte de sa protection, on pousse les gens à aller la visiter ». La pression de l'Homme sur les milieux naturels, notamment en forêt péri-urbaine, est souvent regrettée par les forestiers et même certains usagers. « L'homme essaye de modeler la nature pour ce qu'il veut et pas pour ce qu'elle doit être ». Cette volonté de « maîtriser la nature » est également mal perçue par une partie des interviewés : bien que la plupart ait conscience du besoin de récolter du bois, beaucoup déplorent la mainmise de l'Homme sur le milieu forestier comme espace de production et malheureusement trop peu souvent comme un milieu naturel duquel nous pouvons sortir du bois pour répondre à nos besoins tout en respectant sa naturalité. Le bois étant perçu comme un matériau naturel, écologique

et renouvelable, son utilisation est perçue de la même façon. Cependant, le lien entre la forêt et le bois n'est pas toujours compris par les usagers, notamment urbains. Bien que tout le monde sache que le papier est fait à partir de bois et donc d'arbres, tout comme nos meubles etc., le lien direct forêt/produit fini reste assez flou. « Je ne me pose pas la question quand j'achète » affirme une personne interviewée ; « Les gens ne veulent pas que l'arbre se coupe mais veulent la planche... il faudrait leur expliquer, leur dire que s'il y a une planche, à un moment il y a eu un arbre, leur expliquer que ça vient d'un arbre, ce n'est pas fondu dans un moule ! », affirme une autre personne.

Le bois, matériau naturel par excellence, serait donc déconnecté de son origine, la forêt, milieu naturel par excellence lui aussi. Ce phénomène de déconnexion entre la matière première, la production et le produit fini se retrouve dans divers pans de la société, tels que l'alimentation : « Le grand public n'est plus conscient, par exemple pour une barquette de poulet : quand on en achète, on n'est pas forcément conscient qu'il y avait un animal derrière ! » Ce paradoxe entre volonté de consommer du bois et conservation de la forêt en tant que milieu naturel donc le moins possible impacté par les activités humaines, met une tension forte sur les forestiers et la filière, qui sont souvent décriés comme « coupeurs d'arbres ». Alors qu'ils affirment eux faire leur métier avec passion et vouloir « améliorer les forêts ».

« Tout le monde est sensible à avoir du matériau bois, tout le monde en rêve, par exemple d'avoir une cheminée, mais pour en avoir faut en exploiter en forêt ! ». La déconnexion à la nature est donc la source de ce conflit entre usagers et professionnels de la filière. Le compromis souvent évoqué par les interviewés serait de continuer à gérer la forêt tout en la laissant évoluer le plus naturellement possible, en étant moins interventionniste donc. De plus, il s'agit de laisser des parcelles de toutes tailles en libre évolution afin de conserver le souffle naturel un peu partout et concilier usage du bois et protection du milieu forestier, notamment des travaux lourds qui le dénaturent. Ainsi, peu de gens remarquent que du bois a été récolté en forêt gérée à couvert continu, mais la coupe rase ne passe jamais inaperçue. **La gestion à couvert continu serait donc le meilleur moyen aujourd'hui de préserver la fonction de nature portée par la forêt.**

L'aspect « naturel » des forêts est aussi ce qui motive bon nombre de forestiers à choisir cette voie : « C'est l'appel de la nature, de la forêt ! On n'est plus dans une société urbaine, c'est un lieu de relaxation. Le travail en forêt est beaucoup moins pénible que les réunions... l'intérêt du métier, c'est d'aller sur le terrain ! ». Fréquenter la forêt régulièrement serait donc le « privilège du forestier ». Bon nombre de personnes interrogées travaillant dans la filière forêt-bois évoquent une volonté d'aller plus souvent sur le terrain.

Il semblerait qu'une bonne partie des interviewés soit tout de même sensible au caractère plus ou moins naturel d'une forêt : beaucoup font une opposition entre une plantation en monoculture et une forêt « plus naturelle », parlent de forêts laissées en « libre évolution », de « réserves intégrales », de « mise sous cloche » de certaines parcelles. Ainsi, la volonté de

préservé des espaces pour ce qu'ils sont, pour leur essence de nature brute semble être partagée par des interviewés de toutes catégories. Nous avons bien conscience de l'anthropisation étendue que nous avons apposée sur la nature et voulons peut-être ainsi lui rendre une partie de son territoire pour qu'elle puisse s'y épanouir librement. La nature, en soi, est donc vue comme tout ce qui n'est pas touché par l'Homme ; un milieu forestier naturel serait donc une forêt primaire. C'est pour cette raison que beaucoup décrivent la destruction des forêts tropicales par exemple mais ne sont pas forcément sensibles aux coupes rases en France : ces forêts n'étaient de toute façon pas vraiment naturelles et seront replantées sans avoir la vocation de devenir de véritables milieux « naturels ». Ceci expliquerait donc en partie l'acceptabilité des coupes rases.

Tous ces éléments font notre sensibilité à la forêt et à ses différents aspects. Certains éléments peuvent beaucoup parler à une personne donnée, et au contraire laisser de marbre une autre. La combinaison des sensibilités pour ces différents aspects, mais aussi sûrement bien d'autres auxquels nous n'avons pas encore pensé ici, font l'approche unique et personnelle de la forêt dont chaque individu en est l'auteur-compositeur.

La forêt est donc souvent perçue comme un mixte entre nature et culture, avec des affinités plus ou moins axées sur le paysage, la santé et la spiritualité. Aux vues des influences de l'Homme sur les écosystèmes forestiers, il semble plus juste de la définir comme une entité culturelle très prenante dans notre société que comme une entité naturelle au sens propre du terme. Compte tenu de la sensibilité grandissante pour le vivant dans son ensemble, il est tout à fait compréhensible que nous acceptions de moins en moins la dénaturation des écosystèmes forestiers et leur soumission au rendement, au détriment de leur aspect naturel qui prédomine toujours dans l'imaginaire collectif, malgré une anthropisation certaine du milieu forestier. On ne peut parler sans cesse d'écologie et maltraiter, voire anéantir les écosystèmes, en l'occurrence forestiers. Pourtant l'humain semble capable de fermer les yeux sur ce phénomène pour préserver un sentiment de connexion, au moins temporaire, à un élément « naturel » enraciné profondément dans notre culture. Il convient donc de veiller à préserver autant que possible la naturalité des forêts afin de conserver leur fonction de nature, sans nous interdire de les exploiter raisonnablement afin de pouvoir profiter des autres fonctions qu'elle nous offre.

Cette analyse permet de se rendre compte que certains sont plus sensibles aux services écosystémiques rendus par la forêt, d'autres au bien-être qu'ils y ressentent ou encore à la production de bois... Même si des thèmes récurrents ressortent plus que d'autres (la nature et la santé notamment), l'originalité du rapport personnel à la forêt est assurée par les proportions différentes dans les aspects empruntés à chaque « fonction » de la forêt. On peut être très sensible à la fonction de nature, un petit peu à celle de santé, beaucoup à celle de production... il se forme notre mix personnel qui définira nos pratiques en forêt.

Il semble important pour nombre d'interviewés de prendre en comptes les différentes fonctions de la forêt : « C'est un tout, un paysage, une partie de l'environnement, une production économique et c'est important de considérer le tout. »

### **2-1-2 - Le rapport à la forêt**

Au fil de cette étude sur la sensibilité, nous avons tenté de comprendre quels sont les facteurs qui influencent le rapport à la forêt. Une étude plus approfondie serait sans doute très intéressante. Voici ce que nous avons pu remarquer :

#### **- Age des premiers contacts :**

Il semblerait qu'un rapport affectif à la forêt se développe pour les personnes qui l'ont fréquenté dès l'enfance, souvent avec un parent, ce qui renforce l'attachement au milieu forestier. Non seulement l'enfant apprivoise le milieu dont il aura moins peur que quelqu'un qui n'y a pas mis souvent les pieds, mais en plus il tend à s'intéresser davantage à son fonctionnement et donc à comprendre la forêt. Il semble donc intéressant de chercher à connecter davantage nos enfants au milieu forestier afin d'éveiller leur intérêt et de faciliter une compréhension globale de l'écosystème et donc une véritable volonté de le préserver.

**Citations** : « Mon grand-père m'amenait beaucoup me balader, donc j'ai eu un contact dès le plus jeune âge. » ; « La forêt, je suis tombé dedans quand j'étais petit. » ; « Depuis petite j'ai l'habitude d'y aller avec mon père ».

#### **- Environnement familial**

Il semblerait que l'intérêt plus ou moins accru pour la forêt au sein de la famille influence le rapport à la forêt. Ainsi, le fait d'avoir eu des parents forestiers ou même usagers de la forêt permet d'avoir une approche plus développée envers ce milieu et donc de s'y intéresser davantage. Pour expliquer pourquoi ils apprécient aller en forêt ou pourquoi ils ont choisi d'y travailler, nombre d'interrogés citaient un parent qui travaillait dans ce milieu ou qui les a initiés à un loisir en forêt. Il serait donc bénéfique pour la forêt d'être davantage considérée par les humains qui souvent ignorent tout d'elle et donc s'y désintéressent. Or, si le rapport familial à la forêt se perpétue, voire s'élargit, alors ce lien via l'environnement familial pourra perdurer et générer encore beaucoup de professionnels et usagers passionnés.

**Citations** : « Mon premier contact avec la forêt a été très marquant, c'était un monde que je ne connaissais pas, parce que ce n'était pas dans les pratiques familiales, donc c'était un choc ! On dirait que c'est un monde où il se passe un tas de trucs que je ne connais pas... » ; « Mon grand-père et mon père étaient forestiers, c'est une histoire de famille ! » ; « Je suis technicien forestier depuis 30 ans et mon père l'était avant moi » ; « Mon grand-père était bûcheron puis scieur, mon père était scieur... J'ai toujours connu ça, j'ai grandi là-dedans ! »

#### **- Environnement proche**



Enfin, il semblerait que c'est la proximité géographique avec la forêt qui définirait également notre rapport avec elle. Si nous avons une forêt proche de chez nous, nous avons plus tendance à nous y rendre (souvent dès le plus jeune âge) que les habitants de zones urbaines ou non boisées. Cependant, certains habitants de zones non boisées développent tout de même un attrait pour la forêt ils y pratiquent des loisirs ou sont sensibles au monde végétal ou vivant dans son ensemble.

**Citations** : « J'ai toujours vécu près de forêts, en milieu rural. » ; « J'étais un gamin des bois, de la campagne. »

#### - **Un attrait accru pour la nature**

Les personnes affirmant avoir beaucoup d'intérêt pour la nature en général ont souvent un lien fort avec la forêt, beaucoup d'intérêt à la fréquenter mais aussi souvent à la préserver. Voir partie « Fonction de nature ».

**Citations** : « Ça me plaît car j'ai beaucoup d'intérêt pour la forêt et tout ce qui touche à la nature ».

Ces trois catégories se croisent mais se s'excluent pas, bien au contraire, elles sont complémentaires. En effet, nous voyons qu'un rapport fort à la forêt peut passer par un contact précoce, une proximité géographique ou une culture familiale forestière. Parfois, ces trois critères sont réunis pour une seule personne : « Quand j'étais petite mon père allait en forêt faire du bois, on l'accompagnait on restait là-haut la journée, le midi on faisait du feu pour manger ». Parfois, aucun de ces critères n'est réellement rempli mais les personnes peuvent tout de même avoir un lien fort à la forêt. Ce sont simplement des tendances que nous avons identifiées et qui nous semblent pertinentes pour expliquer ce qui crée et définit notre rapport à la forêt.

### **2-1-3 - La sensibilité, égoïste ou altruiste ?**

A partir de cette analyse, nous pouvons essayer de classer les sensibilités en d'autres catégories encore. Nous avons répertorié la sensibilité personnelle, de personnes qui sont sensibles à la forêt pour ce qu'elle leur apporte, pour les bienfaits qu'elles en tirent), par exemple pour le bois que nous pouvons y exploiter, l'eau filtré qui en découle etc. En somme, nous sommes sensibles à la forêt pour son utilité qui nous sert individuellement, personnellement.

Une autre forme de sensibilité peut être décrite comme globale et altruiste. Les personnes sont sensibles à la forêt, à son devenir, à son état pour ce qu'elle apporte à l'humanité, à l'environnement, à la biodiversité. Elle enrichit notre monde et nous sommes sensibles à cela, même si ça ne nous touche pas forcément directement.

Finalement, nous avons repéré la sensibilité à la forêt pour ce qu'elle est, pour elle-même, donc la véritable sensibilité pour la forêt, pour les écosystèmes qu'elle représente, les êtres

vivants qui y vivent et pour son existence tout simplement. Les personnes sont sensibles à la forêt parce qu'elle existe, et même si c'est l'altérité parfois poussée à l'extrême, quelque chose que nous ne comprenons pas forcément, quelque chose que nous n'arrivons pas toujours à appréhender, nous la respectons et y sommes sensibles parce qu'elle est, parce qu'elle vit.

## **2-2 - Sensibilité des humains pour la forêt analysée en fonction des réponses et expressions d'opinions sur les diverses problématiques abordées par le guide d'entretien ainsi que les thèmes abordés spontanément par les interrogés.**

### **2-2-1 - La représentation de la forêt**

En demandant aux interrogés « C'est quoi la forêt pour vous ? Qu'est-ce que ça représente pour vous ? », nous avons voulu leur faire exprimer leur rapport personnel à la forêt, la représentation qu'ils s'en font. Plutôt que de s'intéresser à une définition globale, nous nous sommes intéressés à la définition personnelle que l'on se fait de la forêt en tant qu'individu.

Souvent, les interrogés ont cité plusieurs aspects, preuve que la forêt est un milieu riche qui nous inspire différents sentiments. Nous avons observé deux tendances majoritaires. L'une consistait à répondre à cette question en citant des aspects techniques (fonctions de la forêt, définition officielle, etc.). L'autre laissait apparaître une réflexion plus sensible et personnelle où la personne interviewée semble clairement faire appel à ses souvenirs, son ressenti, son affect. Parmi les réponses, les aspects « naturel », « différent », « fonctionnel » et « passionnel » de la forêt sont ceux qui sont le plus ressortis. Pour résumer, il semblerait que la représentation globale de la forêt serait celle d'un milieu naturel souvent mystique qui rend des services variés.

L'aspect « fonctionnel » a été cité par des personnes qui ont défini leur représentation de la forêt en citant une ou plusieurs fonction(s) attribuée à la forêt (production, écologique, sociale). Ces personnes ont certainement eu plus de mal à interroger leurs sentiments et ont opté, peut-être inconsciemment, pour une réponse « technique » à une question pourtant personnelle. Ainsi, ces personnes se représentent la forêt souvent comme leur gagne-pain, un espace de production avant tout ; comme un milieu qui nous rend des services variés, etc.

Davantage de personnes ont défini la forêt d'abord comme un espace naturel, un stock de biodiversité, un écosystème ; c'est donc l'aspect « naturel » de la forêt qui est ressorti dans la représentation que ces personnes s'en font. Ceci nous ramène à la fonction de nature que nous avons analysée précédemment. Se représenter la forêt comme un milieu naturel avant de penser à ses fonctions invite au respect du milieu et à l'exploitation raisonnée : avant de considérer nos intérêts, nous réalisons que nous sommes face à une entité naturelle exceptionnelle.

Une autre représentation fréquente est celle d'un milieu riche et « différent », par opposition au monde urbain, par son caractère onirique, son effet apaisant, la liberté et diversité qu'on y trouve, etc. ; nous parlerons de l'aspect « unique ». En se demandant ce que représente la forêt pour eux, les interviewés de cette catégorie ont véritablement interrogés leur ressenti, de sorte à évoquer un milieu singulier où ils se sentent bien ; un milieu qui fait rêver, qui est presque hors du temps et surtout du stress de la vie quotidienne. Si la forêt représente quelque chose d'aussi particulier et cher aux yeux des gens, comment alors vouloir la dénaturer ? Cet aspect serait donc un rempart face aux dérives de la sylviculture.

Encore plus loin, des interviewés ont affirmé que la forêt représente « leur vie », leur milieu de vie privilégié, leur passion ; nous parlons donc d'aspect « passionnel ». Ceux-ci veulent y vivre, y travailler, y passer plus de temps ; ils en sont de véritables passionnés qui ne souhaitent donc en général pas dénaturer les écosystèmes, bien qu'il arrive que des personnes affirment être passionnés et pourtant ne sont pas forcément heurtés par des pratiques controversées comme la coupe rase ou la monoculture etc. La passion pour la forêt au sens large serait donc différente d'une véritable passion pour l'écosystème forestier naturel, riche et fonctionnel.

**Citations :** « C'est mon lieu de vie, de travail, mon bureau. » ; « C'est un espace très complexe, où il y a beaucoup d'interactions entre les espèces animales et végétales au sol, mais aussi au sous-sol et en l'air... Sa première vocation reste malgré tout la production de bois pour répondre à nos besoins. » ; « Au sens étymologique, c'est ce qui a en dehors de la cité, des murs ; et c'est le ressenti qu'on a aujourd'hui : c'est un monde en dehors du monde urbain dans lequel gens essaient de se ressourcer. » ; « C'est un espace où des arbres poussent dessus, support ou pas d'activités humaines. » ; « C'est ma maison ! » ; « C'est un monde à part, une entité vaste que l'on ne peut pas maîtriser comme un objet. » ; « C'est un écosystème vivant qui doit le rester surtout ! » ; « Je ne me suis jamais posé la question...C'est une ressource naturelle... Ici, on vit avec, on ne se pose pas de question là-dessus, pas comme les citadins ! »

### **2-2-2 - Un rapport changeant à la forêt**

Nombre d'interrogés expliquent qu'avant l'exode rural, les ruraux avaient un lien direct à la forêt car ils allaient y couper du bois et récolter des denrées alimentaires, comme cet interviewé : « Avant on ne se posait pas question, la population était beaucoup plus rurale, elle avait un rapport complètement différent à la forêt, avant il fallait couper pour se chauffer maintenant si on le fait, on achète des granulés ou des bûches ». Dans le temps, il y avait un réel multi-usage de la forêt (exemples : bois d'œuvre pour la marine, petit bois pour se chauffer, récolte de baies etc., pâturage pour les cochons, accès au gibier...). Aujourd'hui, la société civile tend à considérer la forêt comme lieu de loisir et de nature et laisser la partie « utilisation » aux professionnels. Cependant, certains interviewés affirment encore utiliser

la forêt pour faire de la cueillette, du bois de chauffage, etc. Le lien ne s'est donc pas encore perdu mais tend à s'amoinrir avec l'urbanisation croissante.

### **2-2-3 - La gestion durable**

Rappelons que la définition de la gestion durable des forêts, adoptée à la conférence ministérielle d'Helsinki (1993) est la suivante : « ... gérance et utilisation des forêts et des territoires boisés de telle manière et à une intensité telle qu'elles maintiennent leur diversité biologique, leur productivité, leur capacité à satisfaire actuellement et pour le futur les fonctions écologiques, économiques et sociales pertinentes au niveau local, national et mondial, et qu'elles ne causent pas de préjudice à d'autres systèmes ».

D'après les résultats de l'enquête, il semblerait que la gestion durable représente deux choses bien distinctes : d'une part, il y a la gestion durable « légale », celle que nous venons de citer et qui doit être respectée (notamment via les PSG). Pour une partie des interviewés, cette définition semble suffire à les satisfaire. D'autre part, nous avons remarqué qu'il y a également la gestion durable « personnelle », celle que nous ressentons, que nous définissons personnellement en fonction de nos aspirations, expériences et relations à la forêt. Ainsi, de nombreux interrogés ont affirmé que la gestion durable officielle n'était pas une gestion véritablement « durable » à leurs yeux. Par exemple, le fait que la coupe rase, la monoculture, le labour etc. soient autorisés en « gestion durable » heurtait nombre d'interviewés. Le terme même « durable » posait des problèmes à certains interviewés, qui expliquaient qu'il est devenu vain et une espèce de « fourre-tout », utilisé à tort et à travers pour apposer un aspect écologique sur une pratique qui ne l'est pas forcément.

**Citations** : « Pour moi, c'est maintenir la forêt dans sa capacité à être une forêt, maintenir l'écosystème en permanence » ; « ça ne veut plus rien dire durable ! » ; « Il s'agit de transmettre la forêt aux générations futures avec la même valeur ou mieux, écologique et économique » ; « C'est accompagner l'évolution naturelle de la forêt et non pas vouloir la créer » ; « Pour nous, appliquer une gestion durable ne change rien à ce qu'on fait d'habitude, car si on suit la loi française on est dans les clous, on replante systématiquement ! » ; « Gérer, c'est proposer quelque chose de durable, c'est obligé ! Le terme « durable » c'est juste du marketing pour vendre aux écolos-bobos, si on met en place une gestion, il s'agit de quelque chose que l'on veut faire durer. »

### **2-2-4 - La question de la coupe rase**

Plutôt que de faire une question fermée « Êtes-vous pour ou contre la coupe rase ? » et ainsi opposer deux visions peu argumentées, nous avons voulu savoir ce que le panel pense personnellement de la coupe rase. Nous avons donc demandé « Qu'est-ce que vous pensez

de la coupe rase ? » à la plupart des individus interrogés. Nous avons omis la question si le sujet a été abordé spontanément par les interviewés. Ainsi, nous pouvons essayer d'étudier la question sous un angle plus large : Est-ce la coupe rase en tant que pratique qui dérange la société civile ou plutôt les dérives de la pratique ? Si la coupe rase ne choque pas, pourquoi ?

Il semble y avoir trois groupes de personnes qui se distinguent sur ce sujet. D'une part, les personnes qui sont pour la coupe rase, en affirmant souvent qu'elle imite les cycles naturels d'une forêt et permet à une biodiversité de milieu ouvert de s'installer. Cette opération sylvicole fait tout à fait partie de la « palette d'outils » des sylviculteurs, d'après eux ; il ne s'agit pas de la fin d'une forêt mais du début d'un nouveau cycle. Ceux-ci sont peu ou pas choqués par la vision d'une coupe rase car ils semblent comprendre cette pratique et la considérer comme utile et souhaitable. Il s'agit de voir la biodiversité à plus grande échelle (on rase une parcelle, pas le massif en entier) et la forêt de façon cyclique et à long terme : oui, à l'instant T cette parcelle est rasée, mais elle va être replantée et redeviendra une forêt. Ce groupe de personnes vise l'amélioration de l'acceptabilité sociale de la coupe rase (communication, laisser des arbres en bord de chemin/route, laisser quelques arbres sur pied, etc.). Ils pensent souvent que l'origine de l'opposition à cette pratique réside dans le manque de connaissance et découle d'une vision mythifiée, immuable de la forêt ; en somme une incompréhension de la forêt et de sa gestion.

D'autre part, il y a des personnes qui sont davantage heurtés par les coupes rases, qui les affectent du point de vue paysager et de respect de la biodiversité. Ces personnes ne diabolisent pas cette pratique mais souhaiteraient la voir plus encadrée, notamment par une surface maximale autorisée, des zones de restriction totale (ex. zone à biodiversité particulière, de montagne...). Elles comprennent la pratique mais ne la trouvent pas adaptées à bon nombre de situations et souhaitent donc qu'elle puisse être évitée lorsqu'un autre itinéraire sylvicole est possible. Il s'agit d'utiliser cette pratique ponctuellement, au cas par cas et non pas de manière généralisée en tant qu'itinéraire technique « normal ». Il a été avancé qu'il est difficile de faire autre chose qu'une coupe rase sur une très petite parcelle car les frais de gestion et d'intervention en sylviculture douce ne pourraient pas être couverts par le faible rendement en bois.

Enfin, un troisième groupe est composé de personnes refusant la coupe rase. En dehors des coupes sanitaires, cette pratique devrait être interdite d'après eux. Les arguments avancés sont environnementaux et paysagers, car la coupe rase reviendrait à la destruction de l'écosystème forestier et donc de tous les avantages qu'il offre. En faisant une coupe rase, on perd l'ambiance forestière qui est pourtant précieuse en période de réchauffement climatique afin de garder une certaine fraîcheur (humidité) au sol et ainsi faciliter la pousse de jeunes plants. La coupe rase est définie comme solution de facilité mais insensée, car nous perdons tous les bénéfices d'une forêt d'un coup, devant tout recommencer « de zéro ».

Ainsi, nous voyons que les points de vue divergent et s'opposent même souvent. La forêt étant largement une affaire de société, il paraît normal que des pratiques si brutales soient controversées, dans un contexte où la sensibilité pour l'environnement et le vivant s'accroît largement.

**Citations** : « Je ne veux pas dire que la « guerre est perdue », mais la législation tend vers moins de coupes rases. » ; « Une parcelle coupée à blanc, ça reste quand même une forêt, parce que c'est un espace à vocation forestière. » ; « En passant par la coupe rase, il y a un moment où tu perds tout, tu perds tout le bénéfice d'avoir une forêt. » ; « La coupe rase a ses vertus : il faudrait avoir les deux, parce que si on a le même système partout, on ne reflète pas la variété de la nature. » ; « Imaginons qu'ils interdisent les coupes rases supérieures à 1ha d'ici 3 ans. Ça va se faire dans la douleur... Il faut bien préparer le terrain avant, pour qu'à ce moment ce ne soit plus qu'une pratique anecdotique ; orienter la sylviculture vers d'autres pratiques pour que ce ne soit pas perçu comme des mesures coercitives. » ; « La coupe rase, c'est brutal, on est soumis à nos propres émotions. » ; « La coupe rase permet de créer une biodiversité différente pendant un temps. » ; « Ça fait partie de la sylviculture, moi ça ne me choque pas, mais si ça dépasse 10ha c'est peut-être un peu exagéré. » ; « Sur une surface de 1ha, OK, sur 100ha on ne peut que s'interroger... Mais quand on voit des exploitants déplacer des machines qui valent une fortune et des hommes etc., on ne peut pas leur dire de couper 0,5ha et repartir ! » ; « Ça peut être une nécessité mais c'est souvent fait comme ça parce que c'est simple, il n'y a pas besoin de se poser de question. C'est un constat d'échec. Mais c'est un problème et non pas le seul : on peut faire une forêt gérée sans coupe rase et où pour autant il manquerait des choses. » ; « Faire une coupe rase, c'est un peu couper la branche sur laquelle on est assis, faucher le blé en herbe... »

### **2-2-5 - L'idéal et les contraintes**

Certains interviewés ont eu du mal à s'imaginer un rapport idéal à la forêt et faisaient preuve d'une forme de fatalisme : « c'est comme ça ». D'autres affirmaient que les contraintes font partie intégrante de la vie et que les enlever « ne serait pas du jeu ! ». La majorité s'est cependant pris au jeu d'exercice d'imagination et ont pu évoquer des aspirations personnelles ou plus générales.

L'idéal général serait, comme l'a résumé un interviewé, de trouver un bon ratio entre les aspects environnementaux, sociaux et économiques : « Avoir une forêt saine sur plan environnemental, acceptable sur plan social et qui apporte des bénéfices à la société ; et du point de vue économique, qu'on en dégage suffisamment de revenus pour faire tourner tout ça ».

Les principaux critères cités pour un rapport idéal à la forêt : Voir également partie *Analyse quantitative des résultats*.

- **Aspirations personnelles :**
  - Le temps : avoir moins de pression au travail ou plus de temps pour profiter fréquenter davantage la forêt, etc.
  - La proximité : avoir une forêt à soi, y habiter, qu'il y ait une forêt à proximité du domicile.
  - Davantage de travail de terrain : souvent, les interviewés (majoritairement du public) pensent passer trop de temps dans leur bureau et trop peu sur le terrain.
- **Aspirations générales**
  - La communication
  - La connaissance / le partage de connaissances
  - La gestion en futaie irrégulière à couvert continu
  - Le respect de l'écosystème forestier
  - La prise en compte des trois fonctions de la forêt
  - La production de bois
  - Valorisation et utilisation locale du bois

Les principales contraintes identifiées comme entravant l'établissement de cet idéal :

- L'économie : la recherche de profit est au cœur du débat. Bien que l'idéal soit plus ou moins clair pour les interviewés (gestion écologique, respect de l'écosystème, etc.), ils ont souvent conscience qu'il n'est pas appliqué à cause de la recherche du profit, des lois du marché, de la mondialisation, du capitalisme, de la guerre des prix, etc. Les raisons de la mauvaise gestion forestière seraient donc d'abord financières.
- Le manque de connaissance : le fait que la société civile manquerait de connaissances sur la forêt est perçu comme une contrainte. Le grand public, n'y connaissant « rien » ou très peu, serait inapte à juger l'exploitation forestière et à critiquer les pratiques. Pourtant, de plus en plus de personnes y sont sensibles et veulent avoir leur mot à dire. Ainsi, nombre d'interviewés affirment que le manque de savoir de la part du grand public mène à l'incompréhension des pratiques et donc à des conflits entre usagers et professionnels.
- Le morcellement : le fait que les forêts soient divisées en petites parcelles semble être perçu comme une contrainte à l'établissement d'un rapport idéal à la forêt. Ceci induit en fait le manque de rentabilité comme contrainte car si le morcellement est perçu comme une contrainte, c'est souvent bel et bien car l'exploitation de petites parcelles n'est pas assez rentable ou carrément impossible.

**Citations :** « Une forêt en libre évolution, qu'on n'y touche pas, serait l'idéal absolu mais comme on a besoin de bois, la sylviculture douce est l'idéal » ; « L'idéal serait qu'on utilise sur place le bois exploité ici au lieu de l'envoyer en Chine ! » ; « Si enlève toutes contraintes, ce n'est pas du jeu ! Il n'y a pas d'idéal... Oui il faudrait moins de contraintes au boulot, mais c'est comme ça. » ; « Mon idéal professionnel serait d'arriver à des fondamentaux de gestion » ; « Il y a un idéal de connaissance, il faudrait agir en sachant » ;

### **2-2-6 - Forêt bien commun ?**

Avec la question « Est-ce que vous pourriez envisager la forêt en tant que bien commun ? », nous avons essayé de comprendre d'une part si les interrogés considèrent la forêt comme un bien commun et dans quelles mesures ; et d'autre part de savoir quel est leur ressenti sur le sujet. Nous avons remarqué une tendance à largement considérer la forêt en tant que bien commun en raison des services qu'elle rend à la communauté et de la possibilité quasi systématique de s'y promener. Cependant, il est largement ressorti qu'étant donné l'importance accordée au droit de propriété en France, la forêt ne peut être gérée totalement en tant que bien commun actuellement. Bien que des lois encadrent les pratiques, les propriétaires restent maîtres des lieux et les citoyens lambda n'ont pas de pouvoir de décision sur ce qu'ils considèrent pourtant souvent comme un bien commun.

Étant donné les résultats recueillis sur la question du bien commun forestier, il est clair que la forêt est d'ores et déjà considérée comme telle, du moins par les services qu'elle rend. Le droit d'accès aux forêts semble poser problèmes à un bon nombre d'interviewés, qui souhaiterait non pas exproprier les propriétaires, mais trouver des compromis pour que leurs forêts soient accessibles au public.

De plus, de nombreux interviewés ont émis le souhait d'une gestion de ce « bien commun » à une échelle plus locale, communale ou départementale, afin de pouvoir adapter les méthodes et objectifs de gestion en fonction des enjeux locaux qui diffèrent grandement en fonction des territoires.

L'opinion du grand public est souvent différente, car les interviewés voient bien la dimension des services rendus mais n'ont pas toujours conscience que la forêt appartient à quelqu'un ! Tout du moins, ils ne savent pas à qui exactement appartiennent les forêts. Souvent, ces personnes considèrent déjà la forêt comme un bien commun.

La perception se complique lorsque les interviewés ont conscience du caractère privé de la forêt (même si elle appartient à l'État ou aux communes) mais apprécient aussi les services rendus comme des biens communs. Alors, une sorte de dilemme s'installe : comment gérer la forêt qui produit des services œuvrant pour le bien commun, l'intérêt général, alors qu'elle est possédée par des propriétaires privés ? Un interviewé a résumé la situation comme suit : « Il y a l'aspect naturel qui fait que tu ne peux pas le posséder, comme tout ce qui est sauvage et naturel, et il y a l'aspect de la propriété, et la propriété on y est quand



même bien attaché ». En effet, d'après nombre d'interrogés, les français sont très attachés à la propriété privée ; il s'agit donc d'aller vers un mode de gestion qui permette de concilier droit de propriété et gestion collective pour préserver des écosystèmes complexes qui rendent des services variés à l'ensemble de la population.

Un interviewé expliquait que même si la forêt n'est pas reconnue comme un bien commun dans le droit français, tout le monde est sensible à cela, avec une image forte de la forêt comme milieu de loisir à préserver collectivement. Il donnait l'exemple d'un château, expliquant à juste titre que « si on a un beau monument historique on ne va pas le détruire pour faire autre chose ! La forêt c'est comme un monument historique, ça appartient à quelqu'un aussi ». Ainsi, la forêt serait un bien commun via le patrimoine qu'elle représente.

De plus, certains ont exprimé une crainte de mauvaise gestion si la forêt devait en venir à être un bien commun : qui choisirait alors les modes de gestion ? Perdra-t-on la diversité actuelle des forêts et de leurs modes de gestion, induit par une très grande diversité de propriétaires ? Les forêts seront-elles mieux gérées si l'ONF les gère toutes ? Cette question a suscité de nombreuses réflexions de ce type, mais nationaliser toutes les forêts n'est, en tous cas, pas l'envie traduite par notre enquête. Il s'agit plutôt de se demander : comment considérer l'intérêt commun avant de regarder l'intérêt spécifique ? Comment encadrer les pratiques (qui le sont déjà dans une certaine mesure) afin de respecter le droit de propriété mais en priorisant le bien commun ?

Voir également *chapitre 3 , 1-Analyse quantitative des résultats.*

**Citations :** « On est déjà dans ce cadre, je ne suis pas partisan d'aller plus loin. » ; « Naturellement, l'espace rural n'est qu'un bien commun, la notion de propriété est à revoir. [...] Il faut ouvrir les esprits sur la notion de propriété qui est sacro-sainte en France. » ; « On part tous de ce principe car la forêt rend des services à tout le monde, mais c'est difficile parce qu'aujourd'hui 75% des forêts sont privées, elles appartiennent à quelqu'un, comme un champ ! Mon éthique voudrait que la forêt soit un bien commun à l'humanité. » ; « La forêt a une dimension de bien commun, c'est un espace de liberté pour plus part des gens, on peut s'y promener, elle permet la production d'oxygène, c'est une réserve de biodiversité... Mais dans le droit français ce n'est pas reconnu, pourtant tout le monde est sensible à ça, si on a un beau monument historique comme un château par exemple, on ne va pas le détruire pour faire autre chose, eh bien la forêt c'est comme un monument historique, ça appartient à quelqu'un aussi ! » ; « Oui, il faudrait revenir à ce qui était déjà un bien commun avant 19e siècle. Les forêts seraient gérées par des comités locaux dans le commun, lors d'assemblées.... La société civile définirait les grands axes de gestion des forêts qui environnent la commune, se fait déjà dans certaines forêts communales ! » ; « Si ça devient une forêt collective où tout le monde se mêle de tout, non, je ne suis pas sûr que ce soit mieux géré. »

### **2-2-7 - Concilier les différents usages des forêts entre loisirs, écologie et économie**

Au cours des interviews, nous avons largement identifié la volonté d'une forêt multifonctionnelle. Plutôt que de sectoriser la forêt afin de réserver des parties aux différentes fonctions qu'on lui attribue, à savoir la production, l'écologie et le loisir, il semble y avoir un consensus sur l'idée d'une forêt française assurant en tous lieux ces trois fonctions. Or, l'exploitation en sylviculture régulière, en rasant régulièrement des pans entiers de forêts, rend la multifonctionnalité des forêts gérées de la sorte très limitée : comment assurer la fonction de loisir et d'écologie sur une parcelle coupée à ras ? Les arguments avancés encouragent une vision de la forêt à l'échelle d'un massif : plutôt que de se focaliser sur chaque parcelle, qui, tour à tour, passent par tous les stades de la sylviculture régulière, ses adeptes invitent à considérer la multifonctionnalité à plus grande échelle. En effet, lorsqu'une parcelle est coupée à blanc ou au stade de plantation puis de jeune forêt, les parcelles voisines, si elles sont à un stade plus avancé ou gérées en sylviculture à couvert continu, assurent la continuité des fonctions de loisirs et d'écologie à l'échelle du massif. Le promeneur passerait ainsi devant une ou deux coupes rases pendant sa randonnée, une partie de la biodiversité pourrait se réfugier dans les parcelles voisines avant de pouvoir recoloniser celles rasées. La fonction productive est quant à elle mise en avant afin de justifier un tel mode d'exploitation des forêts. Or, l'exploitation du bois est en plein essor, et les forêts ainsi que ceux qui la gèrent se retrouvent de plus en plus soumis à la rentabilité. Va-t-on réussir à maintenir une forêt multifonctionnelle dans ce contexte ? Le bon moyen de concilier ces usages serait d'appliquer une sylviculture à couvert continu, car ne dénaturant pas l'écosystème, elle permet de conserver la fonction écologique et sociale sans pour autant renoncer à la fonction productive ! Il serait donc avantageux d'arrêter de conflits entre environnementalisme et productivisme en appliquant une sylviculture qui concilie les deux. C'est en effet la fonction productive qui aujourd'hui permet d'assurer l'entretien des forêts afin de pouvoir assurer la fonction de loisir et même dans une certaine mesure la fonction d'écologie : grâce aux fonds récoltés par la vente de bois, certains travaux forestiers peuvent avoir lieu pour entretenir ou restaurer des milieux. Mais étant donné les fonctions diverses qui assurent des services pour tous, ne pourrait-on pas imaginer une rémunération destinée aux propriétaires pour les fonctions de loisirs et d'écologie ? En effet, ce système permettrait d'encourager les propriétaires à prendre en compte tous les trois aspects dans leurs choix de gestion, sans être tenus par la volonté de rentabiliser au maximum l'exploitation via la vente de bois. De plus, un véritable dialogue entre les différents acteurs est nécessaire afin d'assurer que cette multifonctionnalité soit optimale, que tous les arguments soient entendus et que tous les points de vue soient exprimés. Comme l'a dit un interviewé : « Il faut changer la situation, nous avons aujourd'hui des monologues qui s'opposent, trois mondes distincts : les forestiers, les associations et le grand public, or nous avons besoin de dialogue ! »

**Citations** : « Une gestion fine en forêt maintient l'équilibre entre ses différentes fonctionnalités, c'est un espace d'équilibre. » ; « La gestion durable permet de maintenir la qualité de la forêt dans ses différentes fonctions. » ; « La forêt est un milieu de production et à conserver, à protéger. Il faut faire en sorte qu'elle soit durable, assurer compromis entre les trois fonctions ; c'est un univers très compliqué à gérer car on doit tout prendre en compte. Rien ne dit que la production perdurera donc il ne faut pas avoir une vision uniquement de production ! » ; « La forêt a besoin de forestier car ils sont là pour essayer de concilier ses différentes fonctions et les demandes sociales ; il faut prioriser et défendre l'intérêt de la forêt en rappelant que c'est intéressant et pas juste un noman's land où on peut mettre tout ce qu'on n'a pas pu mettre ailleurs (aéroports, routes...) » ; « Il faut concilier les usages, mettre les gens autour des tables ; accepter qu'il faille faire des choix, or on a tendance à abandonner, à faire des gens qui sont soit écologues soit producteurs de bois ! On n'a pas besoin de se mettre d'accord si on n'est pas autour d'une table, si un mec fait pousser du bois et un autre fait sa promenade à vélo chacun dans son coin, ce n'est pas comme ça qu'on aura une forêt écologiquement la plus intéressante. »

### **2-2-8 - Des conditions de travail difficiles et une pression croissante sur les forestiers**

Au-delà de la perception de la forêt par ses différents acteurs, cette enquête peut soulever différentes questions relatives aux conditions de travail et décèle diverses pressions qui pèsent sur ces derniers. Ces thèmes sont parfois évoqués spontanément par les interviewé(e)s, ce qui témoigne de l'ampleur du phénomène.

#### **Conditions de travail :**

- La plus évidente des difficultés que rencontrent les travailleurs de l'exploitation forestière, et nous nous en doutons tous, est l'épuisement. En effet, le bûcheronnage manuel requiert une bonne condition physique. Mais il est également important de noter que les conducteurs d'engins (abatteuses, porteurs et débusqueurs) ne travaillent pas dans de conditions idéales : le travail peut être répétitif et requiert une attention et une concentration élevées. Cet épuisement peut être accentué par le fait d'une obligation d'augmenter la durée du travail (que nous verrons plus loin, lors de l'exposition des pressions subies)
- Les intempéries constituent elles aussi un point noir du fait de l'augmentation du risque d'accident (déjà élevé), de la pénibilité du travail pour les « piétons », voire de l'impossibilité de travailler (au risque d'impacter trop fortement le sol, pour les engins).
- La rémunération est un autre point qui soucie les forestiers. La tendance des acheteurs dont dépendent les travailleurs est de réduire les coûts afin d'augmenter (ou simplement de maintenir) leurs marges en réduisant le coût des prestations alors que les charges de fonctionnement augmentent. Et cette plainte émane tant des ETF

que des gestionnaires et techniciens. Finalement, tous se retrouvent dans une situation dans laquelle ils estiment travailler beaucoup pour une rémunération qui n'est pas à la hauteur. Ceci implique un manque de reconnaissance.

- Ce manque de reconnaissance ne touche pas seulement l'aspect financier. Les exploitants admettent également un manque de reconnaissance de la part du public, y compris envers ceux qui essaient de travailler respectueusement. De nombreux problèmes à l'ONF ces derniers temps ont pu révéler que les techniciens ne se sentaient plus respectés par leur hiérarchie, qui prendrait des décisions selon des directives supérieures, et sans prendre en compte leurs avis ascendants.

### **Pressions :**

- Le manque de reconnaissance évoqué dans les conditions de travail peut également être considéré comme une pression que subissent les acteurs de la forêt, pour peu que ces derniers soient soucieux du regard que l'on peut porter sur leur travail.
- Il existe un autre type de pression qui est mise en lumière lors des entrevues : elle est engendrée par la dépendance financière. Ainsi, un entrepreneur qui investit dans du matériel lourd, emprunte, donc se doit de rembourser des traites élevées ; une panne, ou une interdiction de travailler (risque d'incendie, dégradation du sol lors de pluies importantes) de quelques jours plonge la personne dans une situation financière délicate. Les donneurs d'ordres connaissent cette situation et créent alors une relation de dépendance (monopole de l'attribution des marchés, diminution des prix de prestations).
- D'un point de vue commercial, il existe de nombreux cas de pressions qui peuvent influencer :
  - Les itinéraires sylvicoles : une forte demande de bois calibrés d'une certaine façon, correspondant aux besoins d'une industrie, peut localement modifier le paysage forestier (plantations régulières monospécifiques, taillis très courte révolution). Cela implique donc une forte pression des industries sur les gestionnaires.
  - Les cours de bois vendus : il existe dans certaines régions des situations de quasi-monopole d'achat de bois par des usines. Cette situation a tendance à diminuer le prix des bois sur pied du fait qu'il n'y a pas ou peu d'autres solutions afin d'écouler les bois. Les propriétaires sont donc les premières victimes (parfois sans le savoir) de telles actions.

**Citations :** « C'était bien, après on nous a demandé de travailler plus » ; « A l'ONF, les conditions de travail sont très bonnes mais il faut respecter le temps imparti, donc faut quand même qu'on y aille ; faut dégager, on dégager, on dégager ! C'est du travail bête et méchant, la futaie irrégulière c'est différent de la futaie régulière, il faut doser, taper dans

toutes les strates, ça prend plus de temps ; en futaie régulière chacun travaille dans sa bande, on doit garder le rythme ! [...] Si on avait plus de temps, on serait plus efficaces et je serais satisfait d'exercer le métier comme je l'entends... Ce serait un travail quasi parfait car on aurait le temps de réflexion nécessaire, quand on prendrait la machine on aurait déjà pris connaissance de tout ce qu'il y a autour ! » ; « Les institutions forestières de l'ancienne Eaux et Forêts : les CRPF, l'ONF, la DDT sont délaissées, on coupe tout au profit du privé, sauf que le développement et l'accompagnement, ce n'est pas le privé qui va le faire ! On voit nos métiers changer : le taux de suicide à l'ONF reflète des gens déstabilisés, isolés... Quand t'habites une maison forestière de Verdun et que les seules personnes que tu vois dans la journée te disent qu'il faut couper plus..., ça va à l'encontre de ce pour quoi ils ont fait leur formation ! » ; « Il faut respecter la forêt, pour que quand un gars coupe un arbre il ait conscience de ce qu'il est en train de faire, il faut valoriser ces gens-là, en faire des jardiniers, qu'ils aient la fierté de ce qu'ils font ! On prend des immigrés truques parce que les français ne veulent pas faire ce boulot de merde, mais il faudrait arriver à leur inculquer l'amour de ce qu'ils font ! On voit de plus en plus de jeunes forestiers qui pensent comme ça et qui en ont marre du système, il faut changer le rapport au métier et le valoriser. » ; « C'est un métier de passion, il y a une part affective, on peut s'entendre ou pas sur certaines choses mais on a toujours ça en commun ! »

### 2-2-9 - Une dissonance entre principes et pratiques

Notre enquête a relevé des contradictions entre l'idéal personnel du rapport à la forêt et les pratiques des interrogés. Encore une fois, il y a une grande diversité au sein du panel : certains affirmaient avoir atteint leur idéal et le mettre en pratique tous les jours dans l'exercice de leurs fonctions. Souvent, il s'agit de forestiers privés qui sont indépendants et ont donc un certain degré de liberté. D'un autre côté, d'autres personnes affirment vouloir exercer leur métier d'une autre manière, plus apaisée, relâchée, en prenant le temps et en réfléchissant davantage afin de respecter la forêt dans laquelle ils sont amenés à travailler. Ces personnes étaient plus souvent des forestiers publics qui doivent faire « ce qu'on leur dit de faire » bien que leur conscience et leur éthique voudrait qu'ils fassent autrement. Ainsi, il serait intéressant de creuser ce sujet et d'analyser les mécanismes qui poussent certaines personnes à renier leur sensibilité pour exercer un métier, pourtant de passion, d'une façon qui ne les satisfait pas. D'où vient cet écart ? Qui les force ? Est-ce qu'être un forestier indépendant est gage de liberté et permet de se tenir à ses convictions ? Toutes ces réflexions seraient sujettes à une enquête qui leur serait dédiée.

**Citations** : « On fait notre boulot, on dégage ce qu'on doit dégager mais quand on prend un peu de recul on sait que c'est pas forcément la bonne solution » ; « On fait au mieux mais pas ce qui a de mieux ... » ; « Des fois on fait des travaux qui sont pas très efficaces et on le sait ! » ; « J'essaye de mettre en application mes convictions » ; « On travaille des fois un peu trop fortement, on doit couper un peu trop, j'aimerais pouvoir être plus doux, moins éclaircir, être plus fin, mais on a tendance à vouloir respecter consignes : il faut épurer, mais vouloir faire tout d'un coup, c'est pas la meilleure solution » ; « Il faut bien faire du bois pour alimenter la filière, donc je joue le jeu ; pour travailler en forêt faut produire du bois, donc je

produirai du bois ! [...] Mais j'aimerais avoir un poste de préservation » ; « Je suis plutôt en accord avec mes principes... » ; « Ce que je construis à l'heure actuelle c'est mon idéal [...], je vais vers cet idéal ! » ; « Pour moi, mon idéal est assouvi. » ; « L'idéal ne peut pas être atteint partout, il faut faire des compromis. » ; « L'idéal... j'ai l'impression d'y être déjà, je suis très indépendant, mes clients me font confiance [...]. J'ai la possibilité de m'exprimer au travers de mon travail, de comprendre la forêt et de faire un schéma personnel en fonction de tout ça, je fais des propositions de travaux en fonction de la forêt et qui correspondent à idéal que j'ai, c'est possible parce que je n'ai pas de chef, il n'y a pas d'intermédiaires ! ».

### **3 - Critiques et limites de la méthode et des résultats**

Après l'analyse des résultats, il paraît clair que la méthode choisie pour l'enquête comporte certaines limites.

Tout d'abord, l'enquête présente un biais assumé au niveau de l'approche. En effet, choisir une approche émotionnelle sur un tel sujet est intéressant mais présente de base un biais. En voulant amener les interrogés à s'ouvrir sur leur ressenti et leurs émotions, les questions étaient orientées dans ce sens. Il s'agissait de déporter les personnes interrogées de leurs fonctions professionnelles dans un premier temps lors des entretiens ; d'interroger l'enfant intérieur en chacun d'entre eux et leur ressenti primaire. Cette méthode permet de remettre tout le monde sur un pied d'égalité, professionnels, usagers, peu importe nos convictions, nous sommes finalement tous des humains face à la forêt. Il s'agissait, ensuite, de confronter cette représentation émotionnelle de la forêt à la réalité des métiers et pratiques en lien avec la forêt et de réfléchir à un éventuel écart entre les deux. Ainsi, le questionnaire ne pouvait être totalement neutre.

De plus, l'enquête présente un biais sur le panel interrogé. Nous sommes conscients que ce travail n'est quantitativement et statistiquement pas significatif. Nous n'avons pas analysé les discours avec un logiciel approprié, les réponses ont été traitées manuellement et de manière informelle pour garantir une interprétation plus fine des sensibilités, au détriment de la représentativité des propos. Le choix des acteurs a été fait en conscience et orienté de fil en aiguille, en fonction des personnes vers lesquelles nous avons été redirigés. Les participants et non-participants biaisent eux aussi l'enquête : les personnes qui ont été intéressées par l'intitulé du sujet présentent certainement un intérêt personnel pour ce type de sujet (sociologie/écologie). Cela n'exclue pas la participation par curiosité. Ceux qui n'ont pas répondu, par exemple car ils ont identifié cette enquête comme trop personnelle ou axée sur une vision écologique de la forêt, participent à ce biais : par un manque d'intérêt et donc de réponse de ce type de personne, l'enquête ne peut être complète. Les personnes prêtes à prendre le temps pour participer à une telle enquête présentent ainsi soit un intérêt professionnel (communication), soit personnel (attiré pour le sujet).

Ainsi, l'enquête n'est ni représentative, ni totalement objective. Cependant, grâce à cette méthode, la diversité des discours tenus vis-à-vis de la forêt a pu être partiellement analysée et compilée. Le but de ce mémoire de recherche est en effet de rapporter les discours tenus

par différentes personnes en lien avec la forêt et d'essayer de faire un lien entre eux. Il ne s'agit que d'une ébauche de recherche sur le sujet de la sensibilité envers la forêt qui pourrait donner lieu à plus amples recherches par quelqu'un qui voudrait s'approprier ces sujets (la sensibilité pour la forêt et le discours sur la forêt notamment).

## PARTIE 2.

### CHAPITRE 4 : OUVERTURE ET DISCUSSION

#### 1 - Notre rapport à l'échelle des choses

##### 1-1 - La taille

Pour certains interviewés, la forêt est impressionnante par sa taille : « Il y a une puissance à l'intérieur de cet élément que l'on ne peut pas surplomber...à part les jeunes arbres... on ne le dépasse pas ! C'est une entité vaste qui ne peut pas être maîtrisée comme un objet plus petit. » On se sent différent, mais aussi similaire à l'arbre qui domine le monde végétal par sa taille. Nous restons bouche bée devant un arbre multiséculaire qui nous assomme de sa prestance. Victor Hugo affirmait « Je ne puis regarder une feuille d'arbre sans être écrasé par l'univers. » Ainsi, l'arbre nous étonne par sa taille mais aussi par sa complexité qui reflète si bien la complexité du vivant.

##### 1-2 - Le rapport au temps

Il a souvent été dit lors des entretiens que le rythme de vie de la forêt et des hommes est très différent. Contempler un vieil arbre invite à l'humilité et nous met face à notre temporalité limitée. Un platane de 500 ans aura ainsi vu défiler une vingtaine de générations humaines, qui ont toutes décidé de ne pas le couper ! Voici un passage qui illustre très bien cette temporalité différente, issu *Des forêts et des Hommes* : « Contempler une forêt invite donc à une autre perception du temps. Car pour les êtres majestueux qui l'habitent, les générations humaines se succèdent comme le font, pour nous, ces insectes qui disparaissent après avoir vécu quelques semaines. »<sup>34</sup>. Et comme le disait Paul Valéry, « L'arbre, c'est le temps rendu visible ». Nous les voyons évoluer à une échelle de temps qui nous paraît si longue qu'ils nous semblent presque figés, immuables, immortels.

Un interrogé affirmait : « La première qualité d'un exploitant forestier, c'est de ne pas être pressé ! » En effet, la gestion forestière demande du temps pour comprendre le fonctionnement complexe de l'écosystème mais aussi de la patience car les résultats de ce que le forestier entreprend implémentera un changement visible dans quelques années, voire dizaines d'années (ex. comment la forêt évolue après une coupe d'éclaircie, ai-je bien fait de favoriser cet arbre, de planter celui-ci ? Sont exclues de ce phénomène les perturbations fortes comme les coupes rases qui sont immédiatement visibles). Leur travail de gestion s'inscrit dans le long terme, il s'agit de léguer quelque chose qu'ils ont géré aux

---

34 Yann Arthus-Bertrand, *Des forêts et des Hommes*, La Martinière, 2011, 16.



générations futures après avoir hérité du travail fait par les générations passées. La forêt se gère donc en collaboration intergénérationnelle !

« Pour un forestier, demain c'est dans 15 ans, donc dans le court temps politique qu'est-ce que vous voulez faire, on est inaudibles ! » Ainsi, il semble encore difficile pour le monde politique de comprendre que la forêt n'est pas dans le même espace-temps qu'eux et que les décisions doivent être prises sur le long terme. Pourtant, il est crucial pour les politiciens de s'intéresser au sujet de la forêt même si les changements implémentés ne seront pas forcément visibles pendant leur mandat. C'est un enjeu si grand et si surplombant qu'il nous concerne tous, la vanité politique ne devrait pas avoir sa place dans la forêt.

De plus, le temps des forêts se heurte à celui des industries. Les arbres ont besoin de temps pour croître et devenir mature et donc dignes d'être exploités ; les écosystèmes forestiers ont besoin de temps pour se constituer et être en bon fonctionnement. Or, l'industrie a besoin de bois constamment et indépendamment des aléas liés à la gestion forestière (temps pluvieux etc.). La demande en bois croît de plus en plus, ce qui rajoute une pression temporelle sur les forêts : nous ne leur laissons même plus le temps de se constituer réellement. Un interviewé déplorait une nouvelle tendance d'exploitation du pin maritime dès 25 ans. Il s'agit donc d'une véritable course effrénée pour l'alimentation des industries en bois et donc *in fine* vers le profit. Les cycles forestiers deviennent conformes aux vies humaines et même aux durées d'investissement (je récolte pour ma retraite ce que j'ai planté avec mes premières économies).

## 2 - Analogie à l'agriculture

De nombreux interviewés ont exprimé une analogie entre la sylviculture et l'agriculture. Pour certains, il s'agissait de justifier l'exploitation intensive et surtout les pratiques de la coupe rase et de la monoculture. En effet, il a été dit que les protestations contre ces pratiques sylvicoles étaient démesurées, car ces interviewés affirment ne pas avoir entendu de protestations de la sorte contre l'agriculture : « 15 hectares de coupe rase de maïs ne choquent personne dans la société civile ! ». Pour certains, les pratiques agricoles conventionnelles sont pires, car il faut labourer et récolter tous les ans. D'autres encore dénoncent la sylviculture intensive en décrivant les mêmes mécanismes productivistes qu'en agriculture.

Un gestionnaire forestier affirmait ainsi que si l'on dessouche entièrement une parcelle après une coupe rase, « on fait de l'agriculture avec des arbres, mais c'est toujours mieux que l'agriculture, parce qu'on ne passe pas tous les ans la charrue ». Un exploitant forestier conventionnel affirmait quant à lui : « Il y a des coupes rases mais bon la coupe rase, c'est une coupe rase, c'est loin d'être la fin du monde, c'est tous les 50-70 ans, pas comme le labour tous les ans. » Un employé de l'ONF disait : « Si d'autres essences, comme le charme

ou le hêtre, gênent le chêne, on l'éradique, ça fait plus un peu culture qu'autre chose, très agricole ».

Toutefois, il convient de préciser ici que cette comparaison entre agriculture et sylviculture ne convient uniquement lorsque l'on compare l'agriculture intensive en monoculture à la sylviculture intensive en monoculture. En effet, dans les deux cas, le système de culture est artificialisé, de telle sorte que la terre doit être travaillée et mise à nu régulièrement ; les sols sont surexploités, partiellement tassés et perdent en qualité ; la biodiversité est drastiquement amoindrie. Cependant, des modèles de culture alternatifs existent aussi en agriculture, tel que la permaculture qui prône un mélange d'espèces afin d'associer les cultures entre elles et créer une symbiose dans laquelle les plantes peuvent croître allègrement. Le sol n'est pas laissé à nu, les besoins en eau sont moindres, la biodiversité est accrue, le sol garde sa richesse... L'agroforesterie associe quant à elle exploitation agricole à la plantation d'arbres et arbustes. La diversité et la productivité sont accrues ! Les réflexions d'agroécologie apportent donc une solution pour nourrir la population tout en respectant la biodiversité et l'environnement. En quelques sortes, la futaie irrégulière est à la sylviculture ce que la permaculture est à l'agriculture. Un naturaliste décrivait des pratiques qui le dérangent : « Souvent, on cherche la rentabilité et non pas la qualité, comme dans l'agriculture, on est rentable oui, mais il n'y a plus de biodiversité... Pas grave, on paye des beaux tracteurs avec ! C'est différent des petits agriculteurs qui sont en culture bio ». Ainsi, l'agriculture intensive est elle aussi décriée : de plus en plus de consommateurs se tournent vers de petits producteurs, en agriculture biologique ou raisonnée ; favorisent la vente directe à la ferme, sur les marchés ou grâce à des systèmes d'AMAP. Les sérieux dégâts causés non seulement à l'environnement et la biodiversité à cause d'une agriculture intensive, nécessitant intrants d'engrais, de produits phytosanitaires et épuisant les ressources, mais aussi aux humains eux-mêmes au travers de la pollution de l'eau, de l'air et des aliments consommés est aujourd'hui prouvée. Par exemple, 44% des surfaces agricoles utiles<sup>35</sup> (SAU) en Alsace sont constituées de culture monospécifique de maïs. A titre de comparaison, le Morvan, qui est largement enrésiné, a déjà dépassé les 50% de douglas. Pourtant, cette culture n'est pas adaptée aux stations : elle demande énormément d'eau alors que les étés alsaciens sont très chauds et secs. De plus, elles dénaturent les paysages et les écosystèmes. Cette production de maïs soulève de plus en plus de critiques, tout comme la monoculture de douglas dans le Morvan.

Nous voyons donc les travers de l'intensification de l'agriculture. La justification d'une intensification de la sylviculture puisque l'agriculture le fait bien, elle aussi, n'a donc pas lieu d'être. La tentative de calmer les critiques de la sylviculture industrielle en affirmant que les critiques sont injustes car le monde de l'agriculture n'est pas décrié est infondée. Il serait bien plus sage de ne pas s'enfoncer trop profondément dans les travers de la mécanisation

---

35 « Le maïs : les chiffres de la filière », consulté le 21 juin 2020, [https://www.agro.basf.fr/fr/cultures/maais/basf\\_agro\\_et\\_la\\_filiere\\_maais/](https://www.agro.basf.fr/fr/cultures/maais/basf_agro_et_la_filiere_maais/).

lourde, la monoculture et la destruction des écosystèmes forestiers tel qu'il a été le cas pour l'agriculture à partir de l'après-guerre ; il s'agit plutôt de prendre cet exemple de « fausse bonne idée » pour éviter des erreurs et mettre en place des systèmes vertueux en sylviculture. Un militant pour une sylviculture raisonnée disait ainsi : « les forêts, ce sont l'un des derniers stocks de biodiversité en France, car elles ont été un peu moins massacrées que l'agriculture jusqu'à maintenant ». Il ne s'agit donc plus de faire l'éloge du « moins pire » mais de construire une société meilleure et plus respectueuses, et ce dans tous les domaines tant qu'il en est encore temps.

### 3 - Consommation et usage du bois : besoin ou gâchis ?

Plusieurs personnes interrogées invitaient à arrêter la surconsommation, qui implique une surexploitation des ressources. Cette thématique d'une importance colossale est bien connue : la société de consommation a adopté un mode de vie non soutenable. La preuve est flagrante en comparant la biocapacité de la planète à l'empreinte écologique par personne, qui sont respectivement et par personne de 1,68 et 2,84 hag (hectares globaux). On voit que notre empreinte est largement supérieure à la biocapacité de la Terre. Il faudrait donc 1,69 Terre pour couvrir la consommation de l'humanité. Le jour du dépassement, date à partir de laquelle l'empreinte écologique dépasse la biocapacité de la planète, arrive toujours plus tôt : ce fut le 29 juillet pour l'année 2019<sup>36</sup>. Comment faire, alors, pour continuer à ce rythme, puisque nous n'avons qu'une seule planète, qui, de plus, souffre des mauvais traitements qu'on lui impose ? La seule solution est bel et bien d'agir sur notre mode de vie afin de diminuer notre consommation et ainsi réduire drastiquement notre pression sur les ressources et les écosystèmes.

Dans ce contexte, le matériau bois connaît un regain d'intérêt car il est considéré comme écologique, renouvelable, durable. On l'aime aussi pour ses qualités techniques et son aspect chaleureux. Ainsi, de nouveaux usages se développent comme la fabrication de multiples objets en bois (bijoux, lunettes, coques de téléphone, etc.), de plus en plus de pellets pour les chaudières... De nombreux architectes se penchent également sur la construction bois, or la construction française est encore très axée sur le béton (à plus de 90% pour les maisons individuelles groupées et les logements collectifs<sup>37</sup>). Il y aurait donc

---

36 « Le Jour du dépassement », WWF France, consulté le 21 juin 2020, <https://www.wwf.fr/jour-du-depassement>. « Le Jour du dépassement », WWF France, consulté le 21 juin 2020, <https://www.wwf.fr/jour-du-depassement>. « Le Jour du dépassement », WWF France, consulté le 21 juin 2020, <https://www.wwf.fr/jour-du-depassement>.

37 « Parts de marché : en 2018, le patron c'est bien lui, le béton ! », Groupe Pigeon, 30 décembre 2019, <https://www.groupe-pigeon.com/notre-groupe/notre-actualite/parts-de-marche-en-2018-le-patron-cest-bien-lui-le-beton>. « Parts de marché : en 2018, le patron c'est bien lui, le béton ! », Groupe Pigeon, 30 décembre 2019, <https://www.groupe-pigeon.com/notre-groupe/notre-actualite/parts-de-marche-en-2018-le-patron-cest-bien-lui-le-beton>. « Parts de marché : en 2018, le patron c'est bien lui, le béton ! », Groupe Pigeon, 30 décembre 2019, <https://www.groupe-pigeon.com/notre-groupe/notre-actualite/parts-de-marche-en-2018-le-patron-cest-bien-lui-le-beton>.

une part de marché énorme à prendre pour construction bois, qui est en hausse (la part de la construction bois dans le marché du logement - maisons individuelles secteur diffus et groupé, logements collectifs - s'établit à 6,3 % pour l'année 2018 contre 5,9 % en 2016)<sup>38</sup>. Il suffirait que le pourcentage de construction en bois augmente fortement pour qu'il y ait un appel d'air énorme pour du bois de qualité et ainsi revaloriser son prix et donc mieux rémunérer les acteurs de la filière. Ainsi, le bois est un véritable allié, polyvalent et fiable, pour nous accompagner dans la transition écologique ! On parle même du « nouvel âge de bois » (Science et vie).

Le bois en tant que source d'énergie est en plein développement. Sous couvert de développement durable, davantage de bois est mobilisé pour être utilisé en bois de chauffage (sous forme de bûches et de pellets notamment) ou même pour produire de l'électricité dans des centrales à biomasse (souvent d'anciennes centrales à charbon). Ceci rajoute une pression énorme sur la forêt et pousse à dévaloriser les bois pour alimenter ces filières très demandeuses en bois ou à surexploiter la ressource ; la durabilité de ces usages est donc discutable.

Voici un extrait d'une PPE (Programmation Pluriannuelle de l'Energie) qui atteste indirectement du faible rendement de la production d'électricité à partir de biomasse : « Compte-tenu du coût de la production d'électricité par géothermie ou à partir de biomasse, afin d'optimiser le coût global d'atteinte des objectifs d'énergies renouvelables et de favoriser la plus grande efficacité énergétique, le soutien à ces filières sera réservé à la production de chaleur ». Si les coûts pour produire de l'électricité avec du bois sont trop élevés et impactent négativement nos forêts, pourquoi alors chercher à développer ce secteur plutôt que d'agir sur la consommation, d'énergie notamment, afin de faire baisser nos besoins ?

Nous allons brièvement nous appuyer sur l'exemple des forêts du PNR de Millevaches en Limousin et notamment au travers du Plan d'approvisionnement territorial - PNR de Millevaches en Limousin & Communauté des Communes de Bourgneuf Royère de Vassivière 2011. Les forêts sont composées à 33% de feuillus dans ce PNR. Le bois d'œuvre est à 94% tiré de résineux alors que « la ressource feuillue [est] soumise à une pression importante de la part du bois bûche »<sup>39</sup>. Il est également cité qu' « une part non négligeable du bois d'œuvre feuillu a également une vocation énergétique sous forme de bois bûche. Ceci d'autant plus que les feuillus présents sur le territoire (majoritairement du hêtre) ne sont aujourd'hui que très peu valorisés sous forme de bois d'œuvre. » L'étude précise :

---

38 « ENQUETE\_CONSTRUCTIONBOIS\_JUIN\_2019.pdf », consulté le 18 août 2020, [http://afcobois.fr/wp-content/uploads/2019/07/ENQUETE\\_CONSTRUCTIONBOIS\\_JUIN\\_2019.pdf](http://afcobois.fr/wp-content/uploads/2019/07/ENQUETE_CONSTRUCTIONBOIS_JUIN_2019.pdf).

39 D'après le Plan d'approvisionnement territorial - PNR de Millevaches en Limousin & Communauté des Communes de Bourgneuf Royère de Vassivière 2011.

« L'utilisation du bois comme combustible sous forme de bûche utilise, pour partie, les mêmes produits que la plaquette forestière ou le bois d'œuvre feuillu ». Ainsi, du bois feuillu (le hêtre en Limousin, mais ceci est vrai pour de nombreuses autres essences et régions) qui pourrait être valorisé en bois d'œuvre est débité en bûches pour servir de bois de chauffage. Le bois qui pourrait stocker du carbone pendant des années, des décennies voire même des siècles relâche tout le carbone stocké au cours de la vie de l'arbre en brûlant et ce trop souvent pour chauffer des foyers mal isolés qui consomment donc davantage de bois. Est-ce vraiment « durable » et surtout censé ? De plus, si la pression sur la forêt augmente car la demande en bois elle aussi augmente, la ressource est exploitée davantage, en prélevant notamment des arbres plus jeunes mais aussi les houppiers, rémanents et même les souches qui devraient pourtant rester sur place pour être décomposés et nourrir la Terre et ainsi notablement augmenter ou préserver la biodiversité de l'écosystème forestier. D'après le même Plan d'Approvisionnement Territorial, davantage de bois pourrait être mobilisé : « la ressource forestière accessible potentielle énergisable est suffisante pour approvisionner l'ensemble des chaufferies du territoire à l'horizon 2015 » (publié en 2011), et un peu plus loin : « Cependant, cela implique la valorisation d'une partie des houppiers et rémanents », bien que « Actuellement, une partie de ces houppiers est déjà valorisée sous forme de bois bûche. » Si on valorise les rémanents pour alimenter les chaufferies, qu'est-ce qui va nourrir le sol et pérenniser l'écosystème ? Cette tension sur la demande en bois et l'incitation à exploiter les arbres toujours plus jeunes et dans leur totalité a été fréquemment abordée par les interviewés.

Le PAT met en garde à ce que « la dynamique actuelle de coupe [de douglas] ne prélève pas prématurément une trop forte partie de l'accroissement » et averti que « La consommation en bois blanc (sapin – épicéa) apparaît totalement déséquilibrée par rapport à la ressource disponible. Le prélèvement massif conduit à une dé-capitalisation rapide de cette ressource. » Pourquoi donc surexploiter certaines essences et dévaloriser l'usage d'autres ? Le hêtre pourrait être valorisé en tant que bois d'œuvre et ainsi faire baisser la pression sur les résineux.

Il s'agit donc de se questionner sur l'usage du matériau bois, certes renouvelable et abondant mais non pas inépuisable si mal géré, comme le disait un exploitant forestier : « Le bois est une ressource formidable qu'on pensait inépuisable, mais en fait, si ! ». Ne serait-il pas plus intelligent d'agir sur la consommation, notamment d'énergie, plutôt que de chercher des moyens faussement écologiques et « durables » pour produire toujours plus ? Nous nous trouvons donc ici entre écologie médiatique et greenwashing d'une part, qui nous vendent le bois comme solution évitant de remettre en cause la consommation, et l'écologie réelle, qui nous invite certes à utiliser du bois mais avec respect et raison. C'est ce que prône les partisans de la décroissance, afin de cesser d'étouffer et de surexploiter la Terre tout en continuant à répondre à nos vrais besoins. Cette citation de François Mauriac clôturera notre réflexion : « Il ne sert à rien à l'homme de gagner la Lune s'il vient à perdre la Terre. »

## **4 - L'adaptation au réchauffement climatique et réactions face aux dépérissements actuels**

### **4-1 - Jouer aux « apprentis sorciers » ou laisser faire la nature ?**

De nombreux interviewés souhaitent que des essences exogènes soient introduites en métropole. Certaines essences, comme le cèdre par exemple, seraient plus adaptés aux évolutions climatiques à venir. Cependant comment s'assurer que ces essences exogènes seront bien adaptées sur le long terme ? Alors que l'aire naturelle d'une essence est normalement limitée en France, certaines essences, choisies notamment pour les qualités de leur bois et/ou leur croissance rapide, ont été plantées hors de leur aire naturelle (par exemple, le pin sylvestre, l'épicéa commun). Certaines essences exogènes sont également plantées pour les mêmes raisons, comme le douglas et le chêne américain notamment. L'extension des boisements hors des aires naturelles a surtout eu lieu au courant de la deuxième moitié du XX<sup>ème</sup> siècle, pendant la période du FFN.

#### Exemple de mauvaise expérience : L'épicéa dans Vosges

En France, l'aire naturelle de l'épicéa commun s'étend de la zone alpine et proches massifs : depuis les Alpes du Sud de la France, le Jura, les Vosges. C'est donc une essence « montagnarde » qui, en raison de ses exigences écologiques, est très sensible à la sécheresse et à la canicule. Or, des épicéas ont été massivement plantés en dehors de leur aire naturelle et donc sur des parcelles dont les conditions climatiques n'étaient pas optimales. La situation s'est aggravée avec la beaucoup plus forte récurrence des épisodes de stress climatique (sécheresses, canicules), éventualité que l'on n'avait pas pris en compte lors des boisements. Ainsi, ces peuplements d'épicéas situés dans des stations non adaptées à leurs exigences et gérés souvent en futaie régulière sont affaiblis et leur résilience s'amenuise. C'est la porte ouverte aux parasites ! Ceci a mené à la crise sanitaire des scolytes qui fait dépérir les peuplements massivement. Les dégâts sont concentrés sous 800 mètres d'altitude, dans les pessières (peuplements d'épicéas) de plaine et des contreforts montagneux... c'est-à-dire là où ils n'avaient pas à être ! L'épicéa a remplacé toujours plus le sapin dans le massif des Vosges, lui qui pourtant était bien en station. D'une part car il a été massivement planté, mais aussi à cause de facteurs non prévus par l'Homme : le gibier n'appréciant pas les jeunes pousses d'épicéas se délectent de celles des sapins pectinés, favorisant ainsi la croissance des épicéas et menaçant celle des sapins.

Cette mauvaise expérience pourrait constituer un exemple formateur, qui démontre qu'installer une essence sur une station qui ne lui est pas adaptée au moment présent risque bien de l'être encore moins dans le futur ; et que l'Homme, bien qu'intelligent et scientifique, ne peut pas prévoir les évolutions de la Nature dans toutes ses diversités.

La Nature elle, sait s'adapter, à son échelle de temps certes, mais en prenant en compte les différents facteurs déterminants. La laisser faire pour s'adapter au changement climatique a ainsi été une proposition faite par certains interviewés, qui pensent que nous n'avons pas les connaissances nécessaires pour entreprendre des modifications drastiques de la forêt pour tenter de l'adapter plus rapidement au réchauffement climatique. Ainsi, de grands peuplements de cèdres ou des oliviers dans les Alpes ne seraient pas la solution. Les interviewés proposent plutôt une diversité d'essences accrue, comme pour « miser sur plusieurs chevaux » ; de faire des tests avec des essences exogènes mais sur de petites parcelles afin de voir l'évolution et l'éventuelle adaptation aux conditions stationnaires ; d'accélérer les migrations naturelles des essences notamment en plantant dans le nord de la France des essences actuellement présentes dans le sud. Dans tous les cas, il a été répété qu'un peuplement forestier situé dans une station adaptée aux exigences de ses espèces présentera une moindre vulnérabilité à certains aléas sanitaires et donc une plus grande résilience.

Prenons encore l'exemple du douglas, toujours planté en masse : Un exploitant forestier plantant beaucoup de cette essence sur des parcelles privées a affirmé « peut-être qu'il y aura un parasite, mais pour l'instant y'en a pas ! » Sommes-nous vraiment prêts à prendre le risque d'être confronté à un nouveau parasite qui risquerait de provoquer ou d'accélérer le dépérissement du douglas, comme c'est actuellement le cas pour l'épicéa ? N'est-il pas plus sage de diversifier les essences plantées ou favorisées lors des coupes d'éclaircie afin de « ne pas mettre tous ses œufs dans le même panier » et ainsi s'assurer un capital restant si une attaque met à mal une essence ? De plus, il existe déjà des parasites pour les essences souvent plantées en monocultures telle la cécidomyie du douglas, la chenille processionnaire du chêne, etc. Donc, le risque est bien là, à une échelle réduite pour l'instant, mais qui pourrait bien devenir plus grave dans le futur.

Cette citation d'Auguste Renoir invite à l'humilité : « Vous arrivez devant la nature avec des théories, la nature flanque tout par terre. » Nous pouvons anthropomorphiser, industrialiser, artificialiser la forêt autant que nous voulons, elle aura toujours le dernier mot. Un interviewé s'exprimait ainsi au sujet de la résilience de la forêt qui le touche particulièrement : « On a beau vouloir faire ce qu'on veut de la forêt au travers d'excès à vouloir la rendre trop productive ou au contraire d'excès trop conservateurs, elle a toujours le dernier mot, les éléments naturels, comme les tempêtes, remettent en cause tout ce qu'on aura décidé ».

De plus, si nous éliminons une partie des peuplements/essences actuellement en station sur le territoire métropolitain, nous réduisons considérablement la diversité génétique de ces essences, ce qui laisse d'autant moins de chances à ces espèces de s'adapter au changement climatique par eux-mêmes. Plus la diversité génétique est grande, plus il y a de chances pour que les mieux adaptés survivent et se reproduisent afin de permettre à leurs espèces de se perpétuer et d'être pérenne. Voulons-nous vraiment priver la nature de ses chances de résilience ?

D'autres interviewés préconisent quant à eux de laisser les forêts s'adapter librement au réchauffement climatique. Certes, il leur faudra plus de temps mais « la nature a horreur du vide » et saura trouver un nouvel équilibre d'elle-même. Pour favoriser l'adaptation, une personne interrogée préconise une diversification des essences, le maintien d'arbres morts sur pied et au sol qui est important pour lutter contre les insectes ravageurs (qui sont d'autant plus nuisibles du fait du réchauffement climatique). En effet, dans ces forêts variées avec du bois mort et donc beaucoup d'habitats et de nourriture pour faune flore et fonge, il y a notablement plus de prédateurs naturels, notamment des oiseaux, chauves-souris et insectes. Les pesticides ne sont pas la solution bien au contraire, ils sont très coûteux mais pas très efficaces et non sélectifs. Ces conseils ont été évoqués par de nombreux interviewés. Citons l'illustre Charles Darwin : « Les espèces qui survivent ne sont pas les espèces les plus fortes, ni les plus intelligentes, mais celles qui s'adaptent le mieux aux changements. »

#### **4-2 - Un compromis ?**

D'après les propositions des interviewés, une solution qui engloberait les différentes volontés serait de faire des tests avec des essences exotiques sur de petites parcelles pour analyser leur adaptation (par exemple le Cèdre) ; faire de même avec des essences venant de régions françaises du sud en les introduisant au nord (ex. Chêne vert en Picardie) et donc accélérer les migrations d'essences qui existent naturellement mais qui avancent trop lentement par rapport à la vitesse du changement climatique aujourd'hui. D'autre part, il faudrait continuer à gérer une partie des forêts métropolitaines en utilisant des essences en station et en mélange et de mener les peuplements réguliers vers des structures irrégulières afin de les rendre plus résilients. De plus, il faudrait aussi laisser des zones en libre évolution, pour avoir des « îlots » référents, afin de pouvoir observer comment la nature s'adapte d'elle-même aux nouvelles conditions climatiques et ainsi pouvoir s'en inspirer. Le mot d'ordre serait de « ne pas mettre tous ses œufs dans le même panier » car non seulement les visions et volontés sont diverses, mais aussi, nombre d'interviewés mettent en garde contre les dangers de trop modifier les écosystèmes forestiers sans vraiment savoir où l'on va (car les conditions climatiques dans quelques dizaines d'années sont incertaines et on ne peut pas savoir comment les essences introduites vont s'adapter et réagir avec leur milieu). Ce « compromis » permet d'éliminer les extrêmes (laisser complètement la nature s'adapter sans « hâter son œuvre » ou au contraire modifier drastiquement les essences actuelles en les remplaçant par de potentiels meilleurs candidats. Ainsi, si une solution ne fonctionne pas, ce sera un échec, mais à moindre échelle ! Et enfin, un conseil d'envergure globale qui a souvent été donné serait de revoir notre mode de vie rapidement afin de réduire l'impact du réchauffement climatique et ainsi aider nos forêts de la meilleure manière possible : en modifiant le moins possible le climat ! Un interviewé s'exprimait sur le sujet : « Les arbres poussent tellement lentement que l'adaptation ne se fera pas naturellement, sans dire qu'il faut aller jusqu'à tout raser et mettre du cèdre partout ! » La demi-mesure et la prudence, donc.



En outre, nombre d'interviewés se posent des questions sur le bien-fondé de planter des surfaces non boisées pour la lutte contre le réchauffement climatique. Les arguments sont divers, en fonction de leurs expériences. Par exemple, une étudiante canadienne explique qu'elle a conscience que les forêts captent plus de chaleur en hiver que les surfaces non boisées type prairies recouvertes de neige, car celles-ci, étant recouvertes de neige blanche, couleur réfléchissant d'avantage les rayons du soleil que les couleurs sombres, renvoient ainsi davantage la chaleur que les forêts. Un autre interviewé explique qu'au-dessus d'une certaine température, les arbres arrêtent la photosynthèse mais continuent de respirer. Les forêts deviennent donc émettrices de CO<sup>2</sup> !

## 5 - Les labels

Au travers de l'enquête, le souhait de reconnecter les urbains à la nature a été largement évoqué. Ceci reste cependant un vœu pieux, car même si des améliorations sont possibles et doivent être mises en place, on ne pourra pas amener 100 % de la population urbaine sur terrain afin de leur faire comprendre l'écosystème forestier, d'où vient le bois, etc. Mais alors, si on ne peut pas vraiment reconnecter les urbains à la campagne, on pourrait au moins leur assurer que le bois qu'ils consomment soit du bois massif, du bois français, voire même du bois « bio » ! Or, aujourd'hui il n'y a pas de label qui nous affirme que le bois que nous consommons est « bio » ou véritablement respectueux de l'écosystème dont il est issu.

Le label PEFC est déclaratif, il est largement porté par les industriels mais a été décrédibilisé médiatiquement (voir *Cash Investigation* à ce sujet), pourtant il reste présent à peu près partout. Le label FSC n'est quant à lui pas facilement applicable en France ; il commence tout juste à être opérationnel. Il présente des restrictions plus fortes que PEFC (avec notamment des clauses environnementales, par exemple garder du bois mort sur pied ou ne pas exploiter des bords de rivières ; l'impossibilité de raser une parcelle de feuillus pour en faire une monoculture de résineux, etc.). FSC est pour l'instant beaucoup moins représenté en France, ce label est porté surtout par les industriels du papier car les clients le demandent. Ces deux labels autorisent la coupe rase, il n'existe donc aujourd'hui aucune certification « bois non issu de coupe rase ». Puisque le privé semble ne pas réussir à mettre en place un label et un système de contrôle efficaces, est-ce que l'État ne pourrait pas mettre en place une certification « sans coupe rase », un label d'État ? Pour ce faire, on peut imaginer utiliser un système de contrôle aérien.

**Citations** : « Les labels, c'est de la publicité mensongère, il y a très peu de contrôles, ce n'est que du *greenwashing* » ; « Quand tu vas au magasin de bricolage, tu vois du bois PEFC t'es content, en fait il vient d'Europe de l'Est où les gens qui veulent défendre les forêts se font massacrer ! » ; « En France, si on est écocertifié, il y a très peu de contrôles, par exemple y'a souvent écrit PEFC sur l'emballage du pain, si les gens savaient que ce bois peut venir d'une grande coupe rase de pins maritimes dans les Landes... » ; ) « Ce sont des termes de

marketing creux, le label PEFC ne vaut rien, le label FSC n'est pas parfait mais un peu plus contraignant »

## 6 - Le morcellement

De nombreux interviewés ont évoqué le morcellement. On peut identifier deux groupes de personnes : ceux qui s'en plaignent et le considèrent comme entrave à une gestion rentable et efficace ; et ceux qui la considère comme la meilleure garantie pour la préservation de la biodiversité. En effet, grâce à ce maillage du territoire, avec de petites parcelles inexploitées (car ce serait trop peu rentable de le faire), des parcelles « à l'abandon » donc, nous pouvons conserver un stock de biodiversité « intouché » par l'Homme. Nous avons une résilience de la biodiversité grâce à ce morcellement (qui pourra recoloniser l'ensemble des forêts au moment venu en partant de ces parcelles), à ne surtout pas casser. De plus, ces parcelles sont très souvent dans les marges, ce sont des parcelles qui ne sont pas ou peu accessibles (relief notamment), s'il avait été très intéressant de les exploiter, ce serait sûrement déjà fait pour bon nombre de parcelles !

Certains interviewés aimeraient voir le regroupement des propriétaires être favorisé (par les CRPF ou le GIEEF notamment) afin de pouvoir appliquer une gestion écologique en agrandissant les parcelles ou regroupant les chantiers ; ou afin de pouvoir exploiter davantage de surface et en laisser moins inexploitée. Les groupements forestiers pourraient aider à regrouper de petites parcelles en les rachetant au fur et à mesure et ainsi pouvoir gérer des surfaces plus grandes et rentabiliser davantage leur gestion.

Ainsi, les forestiers se plaignent largement du morcellement mais n'est-ce pas un faux-problème ? Nous avons déjà évoqué les avantages en termes de biodiversité. De plus, pour arriver à « dé-morceller », les coûts engagés seraient plus élevés que pour ce qu'on pourrait en tirer via l'exploitation de ces surfaces. Aussi, à moins de toucher à la propriété privée, en créant une loi qui imposerait par exemple un rachat de toutes les parcelles de moins d'un hectare par les communes, comment convaincre les propriétaires de se regrouper ? Au fond, nous savons tous que le morcellement est plus ou moins irréductible !

**Citations** : « En forêts privées, il y a un problème de morcellement et donc de non-gestion, qui vient du droit de propriété. » ; « Le morcellement actuel ne permet pas la mise en place d'une gestion irrégulière, mais il y a une évolution, un regroupement des propriétés depuis 20-30 ans, afin de mettre en activité forestière ces parcelles, de mettre en place une gestion de massif en rassemblant les propriétaires, il faut accentuer la coordination des gens qui possèdent des parcelles sur un même massif. » ; « Ici, les propriétaires ont en moyenne 3 à 4 hectares, ça nécessiterait un travail de remembrement. » ; « ; Il y a un problème de surface dû au morcellement, par exemple si vous avez un demi hectare, quel pouvoir de gestion on a ? Il y a peu de possibilités de gestion sur de petites surfaces (or les petites surfaces sont majoritaires dans le Morvan, le Limousin, l'Aube...), d'un point de vue technique c'est compliqué ! Certains disent si, c'est possible : ce sont des gens qui ne vont pas sur le terrain qui disent ça ! » ; « Avec le problème du morcellement foncier, il n'y a pas de gestion

possible dans certaines forêts, et ça ne va pas en s'améliorant avec les successions, on divise davantage ! Ça peut être à double tranchant, soit on coupe tout à blanc ou on a des parcelles inaccessibles ou intéressantes donc laissées tranquille, donc il y a une partie de notre territoire qu'on ne valorise pas. » ; « On se plaint du morcellement, mais c'est la meilleure garantie pour la biodiversité ! ».

## **7 - La nécessité d'exploiter des forêts et d'alimenter les usines en bois**

Nous l'avons vu, une surexploitation des forêts est préjudiciable et à proscrire. Cependant, une sous-exploitation trop importante n'est pas vertueuse non plus ! En effet, cela prive la société d'une ressource renouvelable (utilisée comme matériau et énergie), qui pourrait améliorer la balance commerciale, l'emploi et la performance environnementale.

La grande majorité/totalité des interviewés ont conscience du besoin en bois de notre société et des atouts de ce matériau. Certains dénoncent une déconnexion d'une partie de la société civile vis-à-vis de la réalité notamment du besoin en bois et même de l'origine des biens qu'ils consomment. Un interviewé parlait d'un « paradoxe où il faut sortir du bois mais il ne faut pas couper d'arbres ». Un autre interviewé expliquait qu'un couple de promeneurs l'a sermonné car il coupait des arbres, alors, après avoir tenté de leur expliquer que nous avons besoin de bois et qu'il ne coupe pas n'importe quoi n'importe comment, il leur a demandé s'ils avaient des mouchoirs en papier dans la poche... et les promeneurs, gênés, ont acquiescé. Ceci n'est qu'un exemple, mais lorsque nous réfléchissons à tout ce qui est fait en bois et que nous consommons et apprécions (meubles, charpentes, papier, palettes, parquet...), il n'est pas raisonnable de taper sur les doigts des forestiers parce qu'ils coupent des arbres. Ceux-ci se retrouvent dans une situation délicate et désagréable dont ils font part avec regret : ils endossent le rôle des « méchants ». Un interviewé expliquait : « Pour nous, il s'agit de couper quelques arbres pour faire du bien aux autres et pour la société civile, c'est la catastrophe ! ». Les forestiers se sentent largement incompris, l'un d'eux répétait : « On ne nous comprend pas ! ». Nous sommes tous amenés à consommer des biens fait à base de bois, même indirectement, ainsi, nous alimentons la demande ! Or le bois étant un matériau neutre en carbone (le CO<sub>2</sub> fixé pendant la vie de l'arbre peut être stocké dans le bois jusqu'à sa dégradation/combustion), il est un allié de taille pour lutter contre le réchauffement climatique. Par effet de substitution, son usage permet, de plus, d'éviter de polluer en utilisant d'autres matériaux énergivores comme le béton dans la construction, ou des combustibles fossiles. De plus, arrêter d'exploiter la forêt en France ne ferait pas réduire notre consommation de bois pour autant. Ainsi, si plus on réduit les prélèvements en France, plus on importe de bois et produits transformés, « ce serait déplacer le problème », affirme un interviewé ; « le bois il y en aura toujours, mais il viendra par bateau » déclare un autre.

Le seul vrai moyen est d'agir sur notre consommation, en achetant des produits en bois de qualité qui vont durer dans le temps et ainsi éviter de devoir en acheter régulièrement et ainsi exercer une forte demande en bois et donc pression sur la forêt. Un interviewé regrettait ainsi les changements de mode de vie : « Les gens changent leurs meubles

régulièrement, c'est devenu quelque chose de jetable, on les consomme ; avant l'ameublement était un secteur important en France, les meubles étaient solides et se transmettaient aux enfants ». Citons un interviewé qui invite à gérer la forêt avec une logique moins économique sans remettre en question l'usage du bois : « il faut produire du bois, parce que... faut pas déconner ! ». Il s'agit donc de rééquilibrer nos besoins et le caractère onirique attribué à la forêt dans l'imaginaire collectif, d'ouvrir les yeux sur les atouts non négligeable du bois et sur nos besoins. En tant qu'humain, nous faisons partie de la nature et la volonté de ne pas impacter les milieux forestiers reviendrait à affranchir la nature de l'Homme, ce que J-L Peyron décrit comme suit « l'absence d'interventions humaines est une manifestation de la volonté de l'homme au même titre que d'autres modes de gestion »<sup>40</sup>. Ce sujet suscite naturellement des débats sur la place de l'Homme dans la nature et l'impact que nous acceptons d'avoir sur elle.

Les forestiers ne sont donc pas « l'ennemi », au contraire, ils sont les acteurs majeurs pour gérer les forêts écologiquement afin que nous puissions les respecter tout en profitant des services qu'elles peuvent nous rendre, des alliés, donc. Si l'on considère que la « lutte » a toujours besoin d'un ennemi, alors disons qu'il s'agirait ici du système lui-même qu'il faudrait changer globalement. Nous avons besoin d'un système où, tous unis comme les maillons d'une chaîne, nous valorisons la forêt en la respectant pour ce qu'elle est. Consommateurs, usagers, forestiers, industriels, propriétaires, nous avons tous un rôle à jouer dans la mise en place et perpétuation d'une sylviculture véritablement éthique et écologique !

**Citations :** « La forêt c'est simple on sait ce qu'il faut faire : rien ! La laisser évoluer librement, oui, certes d'un point de vue écologique ce n'est pas la question mais on a besoin de l'essentiel de la surface forestière pour produire du bois donc la vraie question est : comment on fait pour le faire de la manière la plus écologique qu'il soit ? »

---

40 J.-L. Peyron, « De la foresterie et des idéologies », Revue Forestière Française, no 2 (1995): 131, <https://doi.org/10.4267/2042/26636>.

## 8 - Adapter la forêt à nos besoins, ou nos besoins à nos forêts ?

Il s'agit donc de transformer notre vision de la production. Il ne s'agit pas de répondre aux besoins de l'industrie et ainsi dénaturer nos forêts, mais d'adapter les besoins des populations aux ressources disponibles. Si nous consommons du bois en fonction des essences et qualités disponibles, alors la pression sur la forêt est bien moindre que si nous imposons des modes de bois, des essences phares, etc. car cela revient à dénaturer la forêt, à la standardiser pour répondre à nos exigences éphémères. En France, la sylviculture s'est pourtant bien mise à répondre aux besoins de l'industrie notamment avec l'enrésinement massif. La sylviculture ne sert plus uniquement à sortir du bois disponible, mais elle produit une marchandise qui s'exporte, s'échange, se négocie, revient transformée, etc. La sylviculture répond à une demande industrielle dans une vision de profit. Et comme le dit Maurice Wintz, sociologue rural à l'Université de Strasbourg, à propos de l'agriculture : *« Elle n'est pas réfléchie pour le bien commun, mais elle répond au dogme du capitalisme. »*

Il faut bien garder à l'esprit que le bois est une ressource naturelle mais pas infinie, avoir conscience qu'on ne fera jamais tout avec du bois bien que l'écologie politique tende à nous le faire croire pour verdir l'image du capitalisme. La forêt française est déjà largement exploitée, on ne peut donc en aucun cas doubler le volume de bois prélevé ! Il s'agit donc de se positionner dans une optique de gestion réellement durable : qu'est-ce qu'on peut mobiliser dans cette optique ? A partir de là, nous devons adapter nos besoins à la forêt afin de la respecter. Il faut donc raisonner en fonction des capacités de la forêt et non pas en fonction des besoins humains.

## 9 - La place des usagers

Les forêts sont des espaces de loisir et de liberté mais il faut aussi avoir à l'esprit que ce sont les milieux de vie de nombreuses espèces et donc accepter qu'il doive y avoir certaines restrictions à la fréquentation de la forêt (par exemple, les réserves biologiques intégrales où l'accès est interdit, les règles liées à la prévention incendie, etc.). Ces quelques contraintes et limites aux activités en forêts sont primordiales pour concilier les trois fonctions de la forêt (sociale, écologique et productive).

Il convient de garder en tête que la gestion forestière n'est pas si simple qu'elle ne paraît : les usagers ont parfois une vision simpliste sylviculture, mais plus les gens se renseignent, plus ils se rendent compte que c'est loin d'être aussi simple que ça leur paraissait au début ! Ainsi, les interviewés ont affirmé avoir changé leur vision sur la forêt et les forestiers du tout au tout en se renseignant et/ou en se formant. Il y a donc une réelle nécessité de former à la sylviculture, au moins à la compréhension des écosystèmes forestiers, afin d'améliorer les pratiques et les rapports entre société civile et forestiers. Il s'agit donc de rester humble, de ne pas juger sans connaître et donc d'arrêter de juger les exploitants pour ce qu'ils font sans avoir essayé de comprendre et s'être renseigné : les forestiers travaillent majoritairement

avec passion et fournissent du bois pour répondre à nos besoins ! Si une partie d'entre eux saccagent les forêts pour des raisons économiques, il ne faut pas pour autant en faire une généralité et désigner le forestier comme ennemi de la forêt ! Pour mettre tout cela au clair, il y a une nécessité certaine de dialoguer entre acteurs mais aussi avec les usagers et d'intégrer les citoyens au dialogue. Les prises de décisions pourraient se faire à l'échelle locale (voir par exemple les PRFB qui adaptent plus ou moins la gestion forestière aux enjeux locaux), avec davantage de concertation citoyenne afin de donner aux usagers un vrai pouvoir de décision. On ne peut certes pas demander à tout le monde de s'intéresser à la forêt et bien vouloir donner avis en matière de gestion forestière. Mais qu'en est-il de ceux que ça intéresse et qui voudraient avoir leur mot à dire ? Étant donné la particularité de la forêt, qui est considérée par beaucoup comme un bien commun, il est évident que bon nombre de citoyens aimeraient pouvoir participer à la prise de décisions sur ce sujet, surtout à l'échelle locale.

Il convient de rajouter que la question de la place de l'utilisateur vis-à-vis de la forêt se pose surtout en milieu urbain, car les citadins étant éloignés de ce milieu le considèrent davantage comme sanctuaire sacré et ont donc plus tendance à s'opposer à l'exploitation forestière et aux pratiques néfastes. Cependant, ces derniers fréquentent massivement les forêts péri-urbaines et tendent à l'anthropomorphiser et le dégrader sans forcément mesurer l'étendue de l'impact de la fréquentation sur les forêts. En milieu rural, les principaux usages (cueillette, promenade, sport etc.) ont un impact relativement faible notamment grâce à la plus faible densité de population et donc une pression démographique moindre à l'hectare. Ainsi, il faut garder en tête que toute fréquentation de la forêt l'impacte et qu'en fonction de nos actions, nous pouvons la détériorer. Soyons donc des visiteurs humbles et respectueux de ce milieu qui nous accueille, respectons les règles et prenons-en soin afin que nos enfants puissent encore en profiter comme nous aimons le faire.

## **10 - La forêt a-t-elle besoin de l'Homme ?**

De nombreux interviewés affirment que la forêt n'a pas besoin de nous, c'est bel et bien nous qui avons besoin d'elle : « la forêt était là avant nous et le sera après nous ! » (PYJ) ; « la forêt se gérerait très bien toute seule pas, elle n'a pas besoin de nous ! » (Mulot). Ce point n'a pas besoin d'être développé davantage puisqu'il semble être compris de tous. Cependant, un interrogé affirmait : « la forêt ne pousse pas toute seule ! » avant de rajouter « enfin si, mais c'est de la forêt sauvage, c'est une autre forêt ». Ainsi, la forêt naturelle pousse bien sûr d'elle-même tandis que la forêt dont nous avons besoin pour répondre à nos différentes attentes (loisirs, bois) doit être entretenue par la main de l'Homme. Nous pensons parfois être indispensables à la forêt : « par orgueil, on se rend indispensable à ce qui se passe autour de nous ».

## 11 - La forêt a-t-elle besoin d'être plantée ?

Pour autant, cela ne signifie pas nécessairement qu'elle doive être plantée. Nombreux sont les interviewés à vouloir attirer le regard des usagers de la forêt sur la régénération naturelle présente au sol, notamment après une coupe rase de chêne par exemple (futaie régulière). Certains invitent à utiliser la régénération naturelle par petites trouées (futaie irrégulière) en lui donnant la lumière nécessaire (en abattant certains arbres) afin qu'elle puisse pousser. La plantation, ou le semis, sont envisagés pour planter ou replanter une zone ou pour enrichir un peuplement. D'autres, au contraire, préconisent de replanter des parcelles après qu'elles aient été coupées à blanc. Nous voyons donc qu'il y a une diversité importante de pratiques, l'une considérant que la forêt doit être plantée, les autres qu'elle se régénère bien d'elle-même. Alors, que croire ? Je vous invite à faire appel à votre raison : quel système paraît le plus sensé et le plus économe ? Laisser la forêt se régénérer naturellement avec les arbres les plus adaptés aux stations et poussant avec l'aide de leurs parents ; ou au contraire faire pousser des plants en pépinière, les arracher à leur sol et les repiquer sur un sol à nu, sans « parents » pour les soutenir ? Un interviewé s'interrogeait sur ce sujet « la régénération naturelle ne coûte rien, pourquoi ne pas en profiter ? » Un autre invitait à « améliorer ce qu'on a plutôt que de se lancer dans des plantations qui parfois ne prennent pas ».

Certains interviewés au contraire défendent la plantation : « la plantation peut être l'occasion de changer d'espèce, de faire de l'amélioration génétique et donc d'améliorer la qualité, elle n'est donc pas à mettre à la poubelle ! Il faut voir comment on la fait ». Ainsi, les avis divergent sur la question. Mais une chose est sûre, si on plante c'est que l'on a fait une coupe rase avant (hormis cas de boisement de parcelles agricoles, enrichissement d'un peuplement existant, etc.), sinon, la régénération naturelle s'occupe de perpétuer le boisement... Pour le grand public, la plantation, puisqu'elle découle de la coupe rase, est une logique pernicieuse que l'on essaye de leur « vendre » comme écologique mais beaucoup ne sont pas dupe, malgré une symbolique de l'arbre très forte (voir partie *La symbolique de l'arbre*), tandis que pour beaucoup de forestiers, c'est une logique qui se suit : on coupe, on plante, on coupe, on plante...

## 12 - Les subventions

Certains travaux forestiers sont largement subventionnés, notamment par l'État. Par exemple, le Conseil Général de Dordogne accorde 2000€ par hectare pour une replantation de pins maritimes ; alors que pour des travaux d'améliorations en feuillus, seulement 800€ sont alloués. On voit donc que les subventions orientent actuellement les pratiques vers une sylviculture régulière, ce qui n'est pas logique puisque les coûts sont plus élevés. Ainsi, on peut se demander quel système est réellement rentable ? Est-ce que la sylviculture régulière serait encore autant pratiquée si les subventions n'étaient pas aussi importantes ; ou à l'inverse, est-ce que la sylviculture irrégulière serait davantage pratiquée si les subventions étaient plus importantes ? On tend à accorder de manière générale de moins en moins de subventions, du moins par l'État central ; alors que les subventions privées se développent

(*Reforestation* et Fonds Forestier Limousin par exemple). Est-ce que ce système ne serait pas illogique ? Pourquoi aller faire l'aumône en demandant de l'argent pour financer des travaux qui n'ont pas besoin d'être fait si l'on accepte de passer en sylviculture irrégulière ? Pourquoi les subventions vont dans les poches de ceux qui dénaturent les écosystèmes ? D'après de nombreux interviewés, si l'on veut changer les pratiques, il faut changer le mode de subventions et les conditions d'attributions. Par exemple, ne plus subventionner les plantations après coupe rase mais les coupes d'éclaircies etc. Mais il reste la peur que les propriétaires ne reboisent plus derrière les coupes rases s'ils ne touchent plus de subventions pour cela !

**Citations** : « Ce qui est fait, c'est ce qui est subventionné, il y a plein de choses qui ne se feraient jamais si ça n'était pas subventionné, comme pour l'agriculture intensive ! » « Les plantations en France sont faites comme ça parce qu'il y a des aides pour le faire ! » ; « C'est ça le plus décourageant, la sylviculture industrielle n'est pas la façon la plus rentable de gérer les forêts, par exemple les plants d'essences exogènes sont chers et c'est plus risqué, mais c'est subventionné... »

### **13 - La rentabilité**

Aux premiers abords, la sylviculture régulière peut sembler rentable, surtout si on se focalise sur le court terme. En effet, sur une période de cinq ans par exemple, on peut être plutôt gagnant en futaie régulière si l'on considère la période de récolte par coupe rase et donc la vente d'un gros volume de bois d'un coup. Mais sur le long terme, la rentabilité de la sylviculture irrégulière est au moins équivalente, voire même supérieure. Il y a une aggradation : les courbes de qualité (état du sol, production, biodiversité, résilience, etc.) vont vers le haut, tandis qu'en sylviculture industrielle, ces mêmes courbes vont vers le bas. La sylviculture industrielle s'apparente à une sylviculture « de luxe » : on y fait de nombreuses interventions coûteuses en visant des effets positifs sur le court terme ! La croissance des arbres et donc du volume de bois est en effet rapide au début, mais sur le long terme, à l'échelle d'un siècle et plus, cette croissance sera amoindrie notamment à cause de l'appauvrissement du sol via a culture intensive et sa dégradation par le passage des engins forestiers. Il s'agit donc de dégrader son outil de production, ce qui n'est pas logique ; en plus, il faut payer pour avoir ça (investissements pour travaux) ! Ce modèle a donc besoin de subventions pour être rentable ou du moins pour être l'itinéraire choisi par de nombreux propriétaires. Cela est totalement contre-productif. En irrégulier, les revenus sont moins importants mais plus réguliers ; les risques sont moins importants parce qu'on a besoin de moins investir. Pour plus de renseignements sur ce sujet, nous vous invitons à consulter les travaux de l'Association pour la futaie irrégulière.



**Citations** : « Le déficit ne se fait pas en volume mais en euros ! Il faut donc valoriser le bois davantage et non pas en sortir plus » ; « Il faut que la forêt sorte des billets avant de sortir arbres » ; « Tant pis si je perds 3% de rentabilité si ça peut aider la biodiversité ! » ; « l'école de la rentabilité absolue n'est pas forcément la mienne »

## 14 - La symbolique de l'arbre

L'arbre n'a jamais été aussi « tendance » qu'aujourd'hui. Planté en pot, en bordure de route, le long de quais, au fond du jardin ou même en forêt, il symbolise le développement durable, le « vert », l'écologie, la vie. Ainsi, de nombreuses entreprises surfent sur la vague de l'arbre et les campagnes du type « 1 produit X acheté, 1 arbre planté ! » se multiplient. Acheter des forêts pour compenser ses émissions de GES, ça aussi, c'est tendance. Ainsi, l'arbre, protagoniste des forêts, est considéré bien malgré lui comme l'emblème d'une nouvelle ère où l'Homme souhaite se déculpabiliser en laissant davantage de place au monde végétal, mais pas n'importe quels végétaux : ceux qui nous sont utiles ! Via les services écosystémiques et l'image que les arbres renvoient (forts, grands, presque éternels), nous en sommes devenus fan au point d'en perdre parfois la logique. En effet, loin de l'adulation qui est vouée aux arbres aujourd'hui, une réflexion profonde et holistique est nécessaire. Bien qu'un arbre, et donc à grande échelle une forêt, stocke du CO<sup>2</sup>, filtre de l'eau etc., en planter énormément dans de mauvaises conditions serait un non-sens écologique ! Comment justifier en effet de pouvoir raser une vieille forêt et la replanter en monoculture au nom du développement durable ? Comment accepter que des aides financières soient accordées pour les plantations artificielles alors que les arbres poussent souvent très bien tout seuls ? Ainsi, l'amour que nous vouons aux arbres nous aveugle et nous fait oublier qu'il ne suffit pas de faire les choses mais qu'il faut aussi et surtout les faire bien. La symbolique de l'arbre en tant que témoin du passé et emblème du futur « vert » pourrait être utilisée à bon escient afin de protéger les forêts et leurs arbres sans pour autant exagérer : plus d'arbres ne veut pas dire meilleure qualité de services rendus ! Par exemple, en sylviculture industrielle, lorsque le sol est mis à nu et labouré, le carbone stocké dans le sol est libéré dans l'atmosphère. De plus, lorsque la chaleur est trop forte, les arbres arrêtent la photosynthèse et continuent à respirer : ils deviennent donc émetteurs de CO<sup>2</sup> et non plus capteurs ! Lorsque nous savons que les températures sont vouées à augmenter encore, est-il vraiment raisonnable de tout miser sur l'arbre et les forêts ? Ne devrions-nous pas nous concentrer sur la préservation des forêts existantes ainsi que la réduction de notre production afin d'émettre moins au lieu de chercher à compenser, capter, stocker, bref, réparer les pots cassés ?

## **PARTIE 3.**

### **CHAPITRE 5 : SOLUTIONS PROPOSÉES**

Dans cette partie, nous allons évoquer les conseils et solutions proposés par les personnes interviewées pour améliorer les pratiques forestières. Ces propositions ont été organisées en différents thèmes principaux afin d'en faciliter la lecture.

Ces propositions, prises dans leur ensemble, dressent un idéal de gestion forestière esquissé par l'intelligence collective. Cependant, prises une à une, les propositions sont parfois vaines ou très limitées, car elles se cantonnent à un certain aspect qui touche particulièrement la personne qui l'a énoncé. Les conseils donnés reflètent nos aspirations personnelles que l'on projette sur la forêt. Le fait que ces solutions aient été suggérées par les interviewés implique que, parfois, elles peuvent être contradictoires, irréelles, ou inadaptées. Il n'y a pas ici d'interprétations ou de jugement de ces propositions, nous avons choisi de les présenter de manière exhaustive, sans tri.

Prenons l'exemple d'un conseil souvent donné : la communication. Bien que la communication de la filière soit bel et bien nécessaire, il semble inadéquat de citer cette mesure comme conseil principal pour améliorer les pratiques forestières, car non seulement cela n'induit pas un véritable échange avec le grand public mais seulement une communication descendante, mais également car cela exprime implicitement une absence de volonté de se remettre en question afin de modifier les pratiques. Le problème des conflits actuels viendrait donc simplement d'un manque de communication ? En quoi une abatteuse pourrait arrêter de faire des coupes rases juste via un effort de communication ? En quoi les forestiers vont-ils arrêter de porter le blâme si les donneurs d'ordres ne changent pas leur modèle ? L'absence de ce type de questionnement reflète une certaine vacuité du discours tenu par nombre d'interrogés, qui avancent certaines propositions qui se révèlent être sans consistance, sans réelle portée.

#### **1 - Propositions de solutions et améliorations**

##### **1-1 - Des échanges entre les acteurs et le grand public :**

- **Communiquer** : solution souvent proposée par des professionnels. Il s'agit d'« être prêt à expliquer les choses, nos actes » afin que la société civile comprenne ce qui se passe en forêt. En effet, les forestiers ayant longtemps « vécu cachés » sans expliquer leur travail et le grand public s'étant de plus en plus déconnecté du monde rural, une incompréhension du milieu forestier et des actions réalisées en forêt s'est installée. Il faudrait donc expliquer comment fonctionne un écosystème forestier, ouvrir davantage le milieu au public afin d'amener les gens sur le terrain, donner des cours aux enfants, mettre des panneaux explicatifs pour décrire les travaux en cours, etc. Au travers de la communication, de la vulgarisation, de l'information, il est

souhaité de ramener l'intérêt vers le milieu forestier afin de pallier la méconnaissance et donc à l'incompréhension des pratiques et ainsi améliorer l'acceptation des pratiques forestières actuelles par la société civile. Attention cependant aux biais de confirmation !

- **Dialoguer** : Rétablir un vrai dialogue autour de la forêt entre tous les intervenants au sein de la filière et les personnes hors contexte forestier. Favoriser ainsi de meilleurs échanges afin de confronter les points de vue et chercher des solutions en apaisant ainsi les conflits dus aux incompréhensions. Accepter d'écouter les arguments des différents partis.

### **1-2 - Une gestion forestière démocratique et à l'échelle locale :**

- **Une consultation citoyenne** de grande ampleur afin de recenser les volontés d'orientation pour les politiques publiques forestières
- **Des sessions de dialogue** à l'échelle locale et nationale afin de déterminer les nouvelles réglementations
- **Une réappropriation du sujet « forêt »** par les communautés territoriales afin de ramener les décisions au plus près des enjeux
- **Le rachat progressif de forêts** par les collectivités territoriales
- **Aller vers un système de gouvernance partagée** où les citoyens prendraient communément les décisions. Il s'agit d'utiliser l'intelligence collective pour éviter la bêtise individuelle.

### **1-3 - Le savoir et l'innovation au cœur des pratiques forestières :**

- **Un comité de scientifiques indépendants** qui conseille les décideurs.
- **Hausse des exigences pour les formations** afin que les connaissances soient suffisantes et la sécurité améliorée.
- **Rendre les établissements de formation indépendants**, libres de toute pression et influence extérieure.
- **Remettre les savoir-faire au cœur de l'enseignement**, allier pratique et théorie afin de préparer au mieux les futurs acteurs à la réalité du terrain.
- **Établir un véritable travail interdisciplinaire** entre différents acteurs de la filière (botanistes, écologues, forestiers, scieurs, climatologues etc.) afin de coopérer et d'avoir une compréhension globale de la filière et ses enjeux.
- **Enseigner une sylviculture qui prend en compte et respecte les dynamiques naturelles** afin d'assurer que les nouveaux et futurs acteurs de la filière soient formés et sensibilisés à ce sujet et puissent l'appliquer au mieux sur le terrain.
- **Sensibiliser tous les acteurs de la filière** aux bonnes pratiques (notamment au respect des écosystèmes, du sol, etc.)

#### 1-4 - Des pratiques vertueuses :

- **Appliquer une sylviculture proche de la nature** avec une réelle prise en compte de l'écosystème forestier dans son ensemble afin de le maintenir constamment en état de fonctionnement. S'inspirer des dynamiques naturelles et ne pas aller à leur rencontre.
- **Utilisation de cloisonnements** afin de préserver les sols au maximum
- **Maintien de bois mort** sur pied et au sol afin de préserver la biodiversité des forêts et ainsi lutter contre les ravageurs naturellement
- **Maintient d'arbres à habitats** et autres vieux arbres
- **Diversification des essences** afin de permettre aux forêts d'être résilientes, de profiter des divers usages des différentes essences et de couper court à la monotonie des monocultures
- **Laisser des arbres d'accompagnement** afin de diversifier les peuplements et favoriser la biodiversité
- **Laisser de vastes étendues de forêts en libre évolution** afin de les laisser retrouver leur naturalité, créer des stocks de biodiversité et pouvoir s'inspirer de l'évolution naturelle des forêts dans la gestion des parcelles exploitées (10 à 20% de la surface forestière).
- **Privilégier les essences autochtones** qui sont mieux adaptées aux conditions locales et au reste de l'écosystème forestier
- **Remise en place d'une taxe** sur les produits issus du bois afin d'aider à financer les plantations et les travaux forestiers
- **Donner davantage de moyen** pour les plantations et travaux forestiers
- **Mise en place d'un stock tampon de bois** afin d'éviter de devoir exploiter la forêt par mauvais temps
- **Adaptation de l'industrie à la forêt** et non pas l'inverse (s'adapter aux essences locales et au temps de croissance réel des arbres afin d'arriver à maturité notamment)
- **Empêcher une trop importante fusion des coopératives** afin d'assurer qu'elles restent proches de la population et des enjeux locaux.
- **Utiliser davantage les chevaux de trait** pour couper et débarder de manière précise sans détruire l'écosystème exploité.
- **Une interdiction des coupes rases**, hors coupes sanitaires. Certains demandent une interdiction totale, d'autres aimeraient voir s'établir une surface maximale afin de limiter l'ampleur de la coupe rase, souvent autour de 2ha.
- **Créer une prime à l'écologie sous forme d'un système de bonus/malus sur les avantages fiscaux et subventions**, fixé en fonction de la qualité et pertinence des pratiques sylvicoles. Puisque la recherche du profit gouverne les pratiques, il paraît sensé d'inciter les propriétaires à choisir un chemin sylvicole plus proche de la nature

et donc plus respectueux des écosystèmes via des incitations financières. Sur le modèle des bonus/malus des assurances par exemple, il s'agirait de valoriser les bonnes pratiques en accordant les avantages fiscaux usuels ainsi que des subventions pour travaux et éventuellement pour « services rendus à la communauté ». A l'inverse, les mauvaises pratiques ne respectant pas les enjeux majeurs actuels et dénaturant les écosystèmes forestiers seraient non pas punies mais dévalorisées au travers de plus faibles avantages fiscaux et une absence de subventions pour réaliser des travaux qui ne vont pas dans le bon sens. Ainsi, plutôt que de contraindre les propriétaires, il s'agit de leur expliquer quels sont les différents choix qui s'offrent à eux, en quoi les différentes méthodes de sylviculture impactent différemment les milieux et qu'est-ce que la société dans son ensemble a à gagner s'ils choisissent le chemin le plus respectueux de la nature et des humains qui y travaillent. Ainsi, l'itinéraire sylvicole est librement choisi mais des incitations financières visent à orienter les pratiques.

- **Considérer la gestion forestière non pas sur une seule forêt mais au niveau global de la France** ou même au niveau mondial, afin de prendre en compte les enjeux macro et d'assurer une réelle diversité.
- **Développer l'éco-pastoralisme** pour maintenir des milieux ouverts en forêt (clairières) afin de préserver les habitats de la faune et flore spécifiques à ces milieux.
- **Amener encore plus de propriétaires vers une gestion de leur forêt** afin de valoriser davantage la ressource bois.
- **Planifier la gestion forestière à long terme** tout en veillant à l'adapter aux enjeux et au contexte actuel.

### **1-5 - Le respect des acteurs de la forêt bois pour rendre la sylviculture éthique :**

- **Revalorisation du travail des acteurs de terrain**, notamment assurée par des grilles tarifaires ne pouvant être dérogées, afin qu'ils puissent mieux travailler sans être poussé au rendement à l'extrême.
- **Rendre ses lettres de noblesse au travail de terrain en forêt** en formant mieux les futurs acteurs, en les rémunérant à hauteur de la dangerosité, de la pénibilité et des services rendus à la population ; mais aussi en remettant le travail manuel au cœur des travaux forestiers, en limitant la place des machines au maximum pour faire ce qui est cohérent et peut être mécanisé en respectant l'écosystème. Ainsi, il s'agit de laisser faire le travail gratifiant aux bûcherons et le travail rébarbatif et spécialement pénible aux machines et non pas l'inverse.
- **Changer le rapport aux métiers de bûcheron et conducteur d'engin et les valoriser** afin d'inculquer l'amour de ce qu'ils font à ces acteurs et ainsi en faire des jardiniers de la forêt qui ont la fierté de ce qu'ils font.

- **Moins de pression** sur les acteurs de la filière qui ont besoin de temps pour comprendre la forêt et la respecter. Ceci passe par des contraintes temporelles moindre mais aussi une autonomie accrue des travailleurs ainsi que des conseils avant l'investissement dans les machines coûteuses qui entravent souvent la liberté de leurs propriétaires, devant les rentabiliser à tout prix.
- **Une fédération des acteurs** de la filière afin d'être solidaire et de fixer les prix du bois, des règles et objectifs communs
- **Inclure davantage de sciences humaines** dans le monde forestier pour compléter le bagage scientifique
- **Développer davantage une notion de « forestier »** de manière globale plutôt que de sectoriser les métiers à outrance

### **1-6 - Une valorisation locale des produits de la forêt :**

- **Redynamiser les différents secteurs de la filière** forêt-bois à l'échelle locale et nationale.
- **Favoriser la consommation de bois** pour remplacer des matériaux polluants tout en veillant à ce que la pression sur la ressource soit toujours bien en dessous de l'accroissement naturel.
- **Créer un système de malus si le bois est utilisé pour un usage moins noble que sa destination initiale** (ex. bois d'œuvre utilisé en bois de chauffage) afin d'inciter les exploitants à chercher les meilleurs débouchés pour les bois sortis de forêt.
- **Relocaliser les entreprises de première et surtout de deuxième transformation** du bois afin de mieux le valoriser et ainsi pourvoir mieux payer les acteurs.
- **Assurer davantage de débouchés aux bois de qualité** afin de les valoriser et de mieux rémunérer les acteurs

### **1-7 - Recréer un lien fort entre citoyens et forêt :**

- **Dispenser des cours d'écologie**, de gestion de l'environnement et des ressources dès l'école primaire, dont un volet sur le fonctionnement des écosystèmes forestiers afin d'initier les élèves à ces enjeux.
- **Amener autant que possible les élèves en forêt** afin de les sensibiliser au respect et aux bonnes pratiques mais aussi de leur permettre de tisser un lien dès le plus jeune âge avec ce milieu.
- **Développer des actions de communication de la filière forêt-bois** (films, manuels, panneaux, sorties de sensibilisation et vulgarisation etc.) encadrées par des scientifiques et autres acteurs indépendants afin de promouvoir l'usage du bois et expliquer la gestion forestière au grand public.

- **Via l'éducation, démythifier l'espace forestier** afin de faciliter la compréhension de ce qu'il en est vraiment et de la nécessité de le gérer pour nos besoins.
- **Impliquer les citoyens dans la gestion forestière** au moins en les consultant localement pour avis, ...
- **Mise en place d'une véritable pédagogie** en amont (dès l'enfance, en milieu professionnel etc.) et sur place (panneaux, médiateurs, etc.) pour enseigner les bons comportements à avoir en forêt et ceux à proscrire.
- **Mise en place d'amendes** ou véritable application de celles existantes afin de sanctionner les personnes ne respectant pas la forêt (fumer et jeter son mégot par terre, laisser des déchets, abîmer les arbres, déranger les animaux...) afin d'établir une relation de respect avec l'écosystème forestier. Cela impliquerait de rembaucher du personnel pour surveiller les forêts plus efficacement

## 2 - Qui pourrait implémenter un changement dans les pratiques ?

Cette question a été posée à la plupart des interviewés. Beaucoup considèrent que nous pouvons tous jouer un rôle et nous mobiliser pour faire changer les choses (pression sur les législateurs, modification de notre consommation, formation à la forêt, etc.). D'après les interviewés, le changement passera par des lois, il incombe donc aux législateurs de s'y atteler rapidement. Les propriétaires sont également largement perçus comme vecteurs essentiels du changement.

Il est également intéressant de considérer le jeu d'acteurs dans la filière forêt-bois.

Sachant que le droit de propriété est « sacré » en France comme l'on rappelé nombre de personnes interrogées, le décideur principal serait donc le propriétaire. S'il veut faire une coupe rase et que la loi le lui permet, il le fera. Si au contraire, bien que la loi le lui permette il ne veut pas en faire, personne ne pourra l'y obliger. Sa sensibilité propre lui dictera les pratiques à suivre, aidée ou même formatée selon les informations entendues, apprises, les expériences faites et les volontés de voir sa forêt perdurer telle qu'elle est ou au contraire s'adapter aux besoins du propriétaire (chasse, coupe rase pour encaisser rapidement de l'argent, mise sous cloche par amour de la nature, etc.). Ainsi les propriétaires sont les premiers décideurs et sont plus ou moins bridés par la législation : seules des lois peuvent donc encadrer les pratiques. Le propriétaire agit soit directement sur la forêt en réalisant ses travaux lui-même s'il possède une petite surface ou en déléguant le travail à des exploitants. Il peut également passer par l'intermédiaire d'un gestionnaire, qui lui présentera les itinéraires sylvicoles existants et lui conseillera celui qui lui semble le plus adapté, en fonction du contexte et de la station mais aussi de sa sensibilité propre. Ainsi, les conseils donnés ne sont pas forcément les mêmes d'un gestionnaire à l'autre car étant des individus distincts c'est l'approche personnelle à la forêt qui se reflète dans les conseils prodigués et influent ainsi sur la gestion forestière. De par leur formation, leurs expériences, leurs propres idées d'une forêt bien gérée, la personnalité d'un gestionnaire va s'exprimer au

travers des conseils prodigués et donc façonner la forêt à son image. La forêt est donc le miroir des sensibilités des propriétaires, mais aussi des gestionnaires.

Le CRPF, qui a un rôle majeur de conseil aux propriétaires privés, endosse ainsi un rôle colossal dans l'écosystème forestier. Les techniciens embauchés arrivent avec leur vision de la forêt, qui est ensuite plus ou moins modifiée par ce que le CRPF attend d'eux. Ainsi, en choisissant de prioriser tel ou tel aspect de la forêt, cela revient à modifier la forêt dans un sens ou dans l'autre. Des disparités régionales existent très largement dans les conseils prodigués par les techniciens de CRPF, mais aussi au sein d'une même région entre différents individus qui projettent leur vision personnelle sur les conseils qu'ils donnent. La diversité des points de vue assure donc une certaine diversité dans la gestion forestière. Cependant, le danger serait le formatage de la pensée des acteurs de la filière, notamment par un enseignement influencé par des industriels. Les établissements de formation ont donc eux aussi un rôle très important à jouer, en assurant un enseignement libre et juste, qui arme les futurs acteurs de toutes les informations nécessaires afin d'être indépendants et le moins influençables possible.

Enfin, ce sont les exploitants qui, au bas de la chaîne, exécutent la prise de décision venue du propriétaire privé ou des décideurs de l'ONF dans le cas de la forêt publique. Ceux-ci sont très largement dépourvus de pouvoir de décision et se contentent de faire ce qu'on leur demande, ils ne peuvent pas ou peu exprimer leur sensibilité dans leur travail. A moins de choisir les chantiers en fonction des tâches à réaliser qui conviennent plus ou moins à la sensibilité de l'exploitant, afin de s'assurer de rester en accord avec ses principes.

Dans notre société pyramidale, où de riches donneurs d'ordre décident et font exécuter par des exploitants souvent tenus par des crédits et des contraintes fortes, les volontés de changement venant « d'en bas » sont difficiles à mettre en œuvre de manière individuelle. Il faut arriver à ce que les donneurs d'ordre (propriétaires) et influenceurs (coopératives, gestionnaires, CRPF) changent leur point de vue ; et que les forestiers s'unissent pour établir un changement de masse.

Le changement peut donc pour l'instant uniquement venir par « le haut », c'est-à-dire l'État via des lois ou par « le bas », les propriétaires qui décident comment la gestion se passe chez eux. En effet, les intermédiaires recherchant le profit maximum dans la grande majorité des cas, on ne peut pas attendre de changements globaux venant de leur part. Ce sujet demanderait une enquête approfondie pour être décortiqué. Nous avons ici dressé un très bref portrait de l'écosystème forestier qu'il serait intéressant d'étoffer afin de comprendre la prise de décision de sylviculture ; comment est-elle prise ? En fonction de quels discours ? etc.



## CHAPITRE 6 : LETTRE OUVERTE POUR UNE SYLVICULTURE ÉTHIQUE ET ÉCOLOGIQUE

Ah, la forêt ! Nous avons besoin d'elle depuis toujours : nous récoltons son bois, respirons son air pur et profitons de son environnement si particulier de bon cœur. Si nous entendons parler de déforestation à l'autre bout du monde, rassurons-nous, en France, la forêt se porte bien ! Sa superficie augmente de 0,7% par an depuis 1985 et couvre 31 % du territoire ! C'est bien ce que nous entendons un peu partout.

Et pourtant, pour celles et ceux qui y regardent d'un peu plus près et sont sensibles aux alertes d'associations de plus en plus nombreuses, la forêt ne se porte pas si bien qu'il n'y paraît. De plus en plus, elle s'industrialise et s'artificialise, mettant en péril la symbiose forestière dans les zones concernées. La face de nos forêts est en train d'être changée au nom du profit. Peut-on encore qualifier de « forêt » des champs d'arbres cultivés ? A-t-elle encore son souffle de vie qui attire les Hommes sous ses branchages, au travers de ses sous-bois parfumés et au seuil de la nature sauvage ? La réponse est évidente : non. Mais comment en sommes-nous arrivés là ?

Les logiques industrielles ont été introduites dans nos forêts au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, avec les grandes plantations de résineux financées par le FFN (Fonds Forestier National). Michel Cointat, ministre de l'Agriculture en 1971-72, préconisait de traiter les forêts comme « un champ de tomates ou de petits pois ». Une vision agronomique de la gestion forestière s'est donc développée. La mécanisation s'est accentuée quant à elle depuis la tempête de 1999, lorsque l'abatteuse a fait son entrée. Nous assistons donc à une intensification de la sylviculture, qui pousse les acteurs qui y travaillent au rendement : produire plus de bois, plus vite. La mécanisation lourde et massive des exploitations permet en effet d'augmenter la cadence, mais en détruisant le sol et l'emploi dans ce secteur. Les monocultures, quant à elles, permettent de répondre à la demande ciblée de bois particulier et calibré : *exit* la diversité. Les coupes rases permettent de récolter beaucoup, vite, d'un coup, en faisant table rase pour mieux recommencer. L'Homme a trouvé les moyens de se soustraire au rythme de la nature en créant une culture de bois morne et silencieuse. En effet, le chant des oiseaux est souvent absent des cultures intensives de bois : la diversité animale de nos forêts s'effondre, les oiseaux, les insectes, les chauves-souris ont de plus en plus de mal à trouver leur place dans l'environnement forestier dénaturé, où le bois mort, source de vie, se fait de plus en plus rare. Le développement de la biomasse comme source d'énergie menace encore davantage nos forêts, sur lesquelles pèse une demande croissante et souvent irraisonnée. L'exploitation forestière intensive a ainsi poussé de nombreuses forêts à n'être plus que l'ombre d'elles-mêmes dans certaines régions françaises (particulièrement le Morvan, le Limousin et les Landes) et ce phénomène tend à se répandre.

Un tel système est-il profitable à l'économie, s'il ne l'est pas à la vie ? Les forêts représentent le troisième portefeuille des investisseurs, comme Total et Axa, attirés par la rentabilité et les avantages fiscaux très intéressants. Malgré le volume important issu de l'exploitation des

forêts, notre incapacité à maintenir la transformation du bois en France engendre un déficit de la balance commerciale de la filière de 7 milliards d'euros en 2019.

De plus, une certaine logique productiviste pousse les forestiers à s'éloigner de l'âme de leur métier, qui est d'entretenir les forêts et non pas les saccager. L'ONF, qui gère les forêts publiques (25% des forêts françaises), n'échappe pas à cette règle. Au contraire, elle est en première ligne : départs à la retraite non remplacés, tendance à embaucher des contractuels plutôt que des employés en CDI, question de la privatisation... En fait, l'ONF - et nos forêts - sont en plein remaniement afin d'être RENTABLES, sans consultation populaire, bien sûr.

Pourtant, les exemples concrets d'une gestion éthique et écologique affluent, des passionnés de forêt se battent pour démontrer qu'une autre voie est possible. La gestion douce nous propose de nous réconcilier avec la forêt et de penser différemment notre relation avec elle. Il s'agit de laisser faire la nature le plus possible, en effectuant des prélèvements raisonnés pour accélérer les processus naturels afin de répondre à nos besoins en bois tout en maintenant un couvert forestier permanent. Ces coupes parcimonieuses permettent alors à la forêt de croître davantage grâce au surplus de lumière disponible. Ce système assure un revenu durable et régulier et montre ainsi que la rentabilité financière à long terme n'est pas plus élevée en pratiquant la monoculture et les coupes rases, qui n'assurent qu'un rendement ponctuel, lors de l'exploitation. Pour pallier l'inefficacité d'un système bien trop éloigné du mode de fonctionnement naturel des forêts, de nombreuses interventions sont nécessaires pour créer une forêt artificielle, notamment andainage, dessouchage et broyage, sous-solage, plantation, taille de formation, fauchage, dégagement, nettoyage, dépressage, élagage, 1<sup>ère</sup>, 2<sup>nde</sup> et 3<sup>ème</sup> éclaircies, coupe rase et on recommence. De fait, ce mode de gestion implique des coûts économiques élevés, bien moindres en gestion douce.

Si les arguments de la rentabilité et de la facilité tombent à l'eau, comment justifier une pratique déplorable pour les écosystèmes, mais aussi souvent pour les personnes qui y travaillent ? Y-a-t-il seulement une justification acceptable ?

Bien que la forêt soit un lieu plein d'histoire et de mythes et ainsi souvent très appréciée du grand public, trop peu la connaissent vraiment. On nous enseigne trop peu son fonctionnement, pourtant si délicat et élaboré. Ainsi, nous pouvons difficilement nous indigner du fossé qu'il y a entre l'essence d'une forêt et ce en quoi elle est transformée dans ce système industriel. Un manque de connaissances implique un manque de compassion qui induit un laisser-faire. Mais laisser-faire qui ? Les divers acteurs de la foresterie qui, souvent, ont appris des techniques d'exploitation qui saccagent les écosystèmes au nom des arguments que nous venons de réfuter. Bon nombre de propriétaires, gestionnaires et exploitants ne se rendent pas compte de ce qu'ils infligent à la forêt en poursuivant leurs méthodes intensives, ou peut-être préfèrent-ils garder leurs œillères et leurs poches pleines, ou simplement leur emploi.

Faut-il que le réchauffement climatique, aidé par des tempêtes et insectes ravageurs, décime des monocultures entières pour qu'enfin il y ait une prise de conscience générale et qu'on laisse la nature reprendre ses droits en forêt ? Ne pouvons-nous pas réagir dès

maintenant ? Gestion écologique des forêts et production de bois ne sont pas incompatibles, au contraire, ils représentent l'avenir, tant pour préserver la biodiversité que pour freiner le réchauffement climatique. Mais aussi pour raviver notre rapport à la nature qui se meurt et notre sensibilité qui se tarie. Et finalement, pour respecter les écosystèmes forestiers en tant que tels.

Alors, ouvrons nos yeux et nos cœurs à la réalité, au paradoxe de la sylviculture intensive et changeons les pratiques pour le bien de tous pendant qu'il en est encore temps. Ensemble, nous pouvons changer de regard sur la forêt, apprendre à mieux la connaître, apprendre à la respecter et à l'utiliser de la meilleure façon possible, afin d'assurer sa pérennité mais aussi sa liberté. Qui a pensé pouvoir mettre en rang des arbres comme on veut le faire avec des soldats, avec des écoliers, des détenus, des vaches et cochons entre des barreaux de fer ? Qui a pensé acceptable de dénaturer la forêt pour en faire une entreprise profitable et pratique d'utilisation ? Le blâme n'est pas l'objectif. Il s'agit plutôt de mobiliser nos forces conjointement, d'accepter nos erreurs et d'aller vers le meilleur.

Pour pallier la déconnexion à la nature et la perte de sensibilité pour son fonctionnement, partons d'une observation constante et altruiste de la forêt, pour y déceler ce qui fait son essence, ce qui la rend forêt vivante. Puis, lions-y nos besoins, tant sociaux via la fréquentation, qu'économiques via l'exploitation forestière, pour finalement trouver un consensus d'utilisation de la forêt qui corresponde, dans le respect, à ses besoins et aux nôtres.

Nous appelons donc à chercher la justesse dans l'observation, à empoigner une loupe lorsqu'il est nécessaire de considérer la vie à une échelle si microscopique que trop souvent, elle nous échappe. Pour que l'écosystème forestier soit considéré dans son ensemble, que le respect de la forêt se fasse d'une manière holistique et non pas simpliste. Mais aussi à nous consulter les uns les autres, afin de partager ces observations et ainsi construire un savoir commun, grandi de toutes les expériences, erreurs et victoires du passé. Comment alors vouloir raser des parcelles entières sans raison autre qu'une entrée d'argent immédiate, alors que la culture forestière commune nous apprendrait à préserver l'écosystème hérité, observé, travaillé ? Cette culture serait notre rempart face aux dérives, unité créatrice de progrès - car il est nécessaire et magnifique - mais toujours dans le respect du vivant et de son fonctionnement, sans jamais dénaturer un écosystème outre mesure.

Aussi, nous invitons à remettre en cause sans cesse ce que l'on pense acquis, car rien ne l'est jamais vraiment : ce que l'on pense être la bonne chose à faire aujourd'hui pourrait nous paraître avoir été une erreur dans quelques dizaines d'années. L'humilité donc, vis-à-vis de nos pratiques, est de rigueur. Nous invitons à porter un œil bienveillant sur la forêt, elle qui nous permet d'agrémenter nos vies de richesses inégalables et irréplicables : comment remplacer l'expérience d'une balade en forêt par un quelconque loisir moderne que l'on nous prescrit contre l'ennui et la routine ? Comment remplacer le toucher et le parfum d'un meuble en bois qui orne notre intérieur de ses mille couleurs de vie ? Nous invitons tout particulièrement les défenseurs de la nature à considérer la forêt comme espace naturel à

préservé mais aussi comme ressource fantastique. Le bois n'est-il pas le plus noble, le plus écologique de tous les matériaux ?

Le raccourci « couper un arbre = déforestation » gangrène notre relation à la forêt et aux forestiers. Discutons ensemble pour exprimer nos attentes et entendre leurs avis, car ils sont loin de l'image du rustre solitaire qui marque pourtant encore l'imaginaire collectif. Ils peuvent faire preuve de sensibilité, d'imagination pour faire mieux, de courage pour continuer un métier qui perd de ses couleurs, de volonté d'expliquer leur travail et de se réconcilier avec la société civile. Alors faisons-leur confiance et donnons-leur les moyens de se réapproprier leur métier, de pouvoir gérer la forêt avec passion, en ayant le temps et les moyens de réfléchir, et ainsi avoir la satisfaction d'un travail bien fait, porteur de sens. Invitons ceux qui sont les plus coupés de la forêt, pourtant leur milieu de travail, à sortir de leur machine et à contempler l'œuvre de la nature sous la lumière filtrée par les feuillages, à ralentir, à se poser des questions et à retrouver leur esprit critique, leur lien originel à la nature. Alors s'il vous plaît, occupez-vous de la forêt avec technicité, savoir et passion comme les forestiers savent le faire depuis des siècles, afin que nous la respections pour ce qu'elle est et puissions collectivement en profiter. Nous ne vous demandons pas de produire plus, mais de produire mieux. Oui, nous voulons du bois car c'est un matériau formidable, mais non, nous ne voulons pas artificialiser nos forêts et ainsi faire du bois un produit bas de gamme, jetable, qui serait renouvelable à l'infini, car il ne l'est pas. Soyons prêts à consommer du bois local, vraiment durable, qui aura participé à la vie de la forêt longtemps et que nous utiliserons de façon noble, pour construire nos maisons, nos meubles, et tout ce qui est imaginable et sensé. Un usage raisonné de la ressource s'impose cependant : les usages que l'on en fait doivent être réfléchis, cohérents et assurer la meilleure utilisation d'une ressource rare.

Nous vous invitons donc, industriels, à revoir vos priorités : le capital forestier ne doit pas être appauvri au profit du capital financier individuel, car la forêt est un bien commun. Ce bien commun est certes possédé par des propriétaires, ce qui ne représente en rien une entrave : ils doivent en être les gardiens. Nous vous invitons donc, propriétaires forestiers, à toujours œuvrer dans le respect de l'écosystème et de ses habitants dont vous avez la chance d'être les héritiers et les emprunteurs, sans pour autant vous demander d'oublier vos intérêts économiques : les deux peuvent être complémentaires, les exemples affluent.

Comme les maillons d'une chaîne, nous pouvons donc nous unir pour changer les pratiques rapidement afin de les rendre écologiques et éthiques. La forêt, en tant qu'archétype de la nature et espoir de taille face au changement climatique, devrait être au cœur des débats politiques : nous demandons des changements, maintenant.

## CONCLUSION

Il convient de rappeler que ce qui est fait en forêt est, en général, légal pour l'instant. Si nous autorisons au travers de lois laxistes les pratiques actuelles, il n'est finalement pas étonnant qu'elles soient mises en œuvre au nom de la rentabilité et de la facilité ! Le changement passera donc par des lois plus fermes qui encadrent véritablement les pratiques (coupes rases, mélanges d'essences, respect du sol et du paysage mais aussi de la biodiversité et naturalité des forêts, respect du travail des acteurs de la filière, valorisation locale du bois, etc.) Cette volonté d'actions, qui seraient engagées par les législateurs, a été très largement exprimée par les interviewés ; nous invitons donc les politiciens à s'affranchir de leurs chaînes posées fermement par les lobbys et d'entendre raison afin de protéger les forêts françaises, part importante de notre patrimoine commun et emblème d'un futur plus respectueux de la nature. L'Homme ne peut pas s'affranchir de contact avec la nature et nous l'avons vu, la forêt en est l'archétype, lieu de ressourcement et de bien-être par excellence. Dans un contexte de volonté grandissante d'une vie plus proche de la nature et de respect du vivant dans son ensemble ; mais aussi de re-possession des sujets environnementaux et sociaux par les citoyens, la forêt est bel et bien un sujet vital au cœur d'enjeux majeurs aujourd'hui. N'attendons donc pas que les législateurs se mettent au travail pour faire bouger les lignes : les actions citoyennes sont de plus en plus nombreuses et chacun d'entre nous peut en être l'initiateur ou y participer. Groupements forestiers, associations, syndicats et autres coopératives pourraient non seulement mettre en pratiques une approche éthique et écologique de la forêt, mais aussi servir d'exemple afin de convaincre toujours plus de personnes qu'une autre gestion de la forêt est possible car il n'y a rien de plus contagieux qu'un exemple, surtout lorsqu'il est vertueux.

Pour ce qui est de la sylviculture en France, c'est un très vaste sujet que nous n'avons pas la prétention de pouvoir résumer brièvement au travers de ce travail de recherche. Mais il est manifeste que la sylviculture française est à la croisée des chemins, entre traditions et respect de la naturalité et volontés de rentabiliser et simplifier l'exploitation par des moyens très controversés. Ces volontés reflètent finalement ce qui se passe globalement dans notre société dite « moderne » : la recherche effrénée du profit et du progrès technique qui avance au détriment du vivant dans son ensemble, y compris de la majorité des humains ; et l'idée que la vie ne peut pas s'affranchir du respect des écosystèmes et de leurs habitants – dont l'Homme – pour avancer et prospérer. Ainsi, miroir des enjeux globaux, la forêt est le théâtre d'un macro-conflit dont la recherche du profit et la volonté de préserver les écosystèmes sont les protagonistes.

L'analyse de la sensibilité des humains pour la forêt a clairement montré qu'elle nous touche très largement, souvent même très profondément, elle apaise nos soucis et recharge nos batteries ; elle nous fait respirer et filtre notre eau ; elle est l'essence de la vie. C'est pourquoi, comme l'a résumé un interviewé, « la sensibilité doit évoluer vers : il faut faire évoluer les pratiques mais continuer de gérer, ce n'est pas antinomique ». En effet, les

sensibilités exprimées démontrent que nous aimerions voir évoluer les pratiques rapidement, vers un système respectueux du vivant. Toutefois nous avons bien conscience que nous avons besoin de bois : mais pourquoi choisir ? Les deux sont parfaitement compatibles ! Avec création d'emplois, usage de matériau écologique et stockage de carbone à la clef. Le débat « Exploiter ou non les forêts ? » est un faux-débat qui détourne le sujet vers quelque chose d'irréaliste et anti-productif ; car il est clair que nous aurons toujours besoin de bois, alors à moins de déplacer le problème en important du bois afin de laisser nos forêts évoluer librement et ainsi rajouter une dose intolérable de non-sens et d'hypocrisie, il n'est pas question de ne plus exploiter nos forêts. De plus, la fréquentation des forêts étant également un poids pour la forêt qui l'anthropomorphise de fait, il faudrait également arrêter de la fréquenter ? Nous espérons que les limites du débat sont claires et appelons à votre bon sens pour unir nos forces et tous ensemble transformer le système actuel qui détruit pour créer en un système vertueux qui crée en respectant toutes formes de vie. Les initiatives des passionnés, des résistants, des irréductibles défenseurs d'une sylviculture douce et éthique montrent que le chemin est tracé et qu'il suffit de l'emprunter pour se laisser entraîner par la danse mélodieuse du respect de la vie. Et comme le dit Sylvain Tesson : « Tant qu'il y aura des cabanes au fond des bois, rien ne sera tout à fait perdu ».

## BIBLIOGRAPHIE

### • Ouvrages

- Arthus-Bertrand, Y. (2011). *Des forêts et des Hommes* (La Martinière).
- Baraton, A. (2013). *La haine de l'arbre n'est pas une fatalité* (Actes sud).
- Barrau, A. (2020). *Le plus grand défi de l'histoire de l'humanité* (Michel Lafon).
- Boltanski, L., & Thevenot, L. (1991). *De la justification. Les économies de la grandeur* (Gallimard).
- Chalvet, M. (2011). *Une histoire de la forêt* (Seuil).
- D'Allens, G. (2019). *Main basse sur nos forêts* (Seuil).
- Hallé, F. (1999). *Eloge de la plante* (Seuil).
- Hallé, F. (2011). *Du bon usage des arbres. Un plaidoyer à l'attention des élus et des énarques* (Actes Sud).
- Mancuso, S., & Viola, A. (2018). *L'intelligence des plantes* (Albin Michel).
- Schnitzler-Lenoble, A. (2002). *Ecologie des forêts naturelles d'Europe* (Lavoisier, Tec&Doc).
- Tillon, L. (2018). *Et si on écoutait la nature ?* (Payot).
- Vallauri, D. (2003). *Livre blanc sur la protection des forêts naturelles en France* (Lavoisier, Tec&Doc).
- Vallauri et al. (2010). *Biodiversité, naturalité, humanité. Pour inspirer la gestion des forêts* (Lavoisier).
- Wohlleben, P. (2018). *La vie secrète des arbres* (Les arènes).

### • Revue

- « Forêt ? Forêts ! », *La Garance Voyageuse*, no. 128, 2019.

### • Articles de revue

- Badré, Michel, et Henri Décamps. « Michel Badré : « la forêt au rythme des sciences et de la société ». Propos recueillis par Henri Décamps », *Natures Sciences Sociétés*, vol. vol. 13, no. 4, 2005, pp. 428-436.

- Ballu, Jean-Marie. « Pour mobiliser la ressource de la forêt française. Résumé du rapport du Groupe de travail sur l'insuffisante exploitation de la forêt française », *Annales des Mines - Responsabilité et environnement*, vol. 53, no. 1, 2009, pp. 35-42.
- Barthod, Christian, et Denis Zmirou-Navier. « Un tournant dans la prise en compte des arbres et des forêts en santé publique », *Santé Publique*, vol. s1, no. HS, 2019, pp. 7-13.
- Barthod, Christian, et Patrick Fournier. « Forêt et santé : discours et pratiques du XVIII<sup>e</sup> au XXI<sup>e</sup> siècle », *Santé Publique*, vol. s1, no. HS, 2019, pp. 15-23.
- Barthod, Christian, et Denis Zmirou-Navier. « Forêts, espaces verts, biodiversité et santé publique : une recherche qu'il faut continuer à nourrir pour éclairer les politiques publiques », *Santé Publique*, vol. s1, no. HS, 2019, pp. 263-268.
- Bontoux, Jean François. « La filière bois-énergie », *Annales des Mines - Responsabilité et environnement*, vol. 53, no. 1, 2009, pp. 95-100.
- Bouget, Christophe, Marion Gosselin, et Fabien Laroche. « Changement climatique : la biodiversité forestière à la croisée des enjeux de conservation et d'atténuation », *Sciences Eaux & Territoires*, vol. numéro 33, no. 3, 2020, pp. 84-89.
- Brahic, Élodie, et Philippe Deuffic. «
- Christine Bouisset / Isabelle Degrémont : « Des guides de voyage aux sites Web : 150 ans de communication sur la forêt landaise ». In : François Lormant / Charles Dereix / Christine Farcy (éd.) : Forêt et Communication. Héritages, représentations et défis. Paris 2016, p. 227-246.
- de Chatillon, Renaud Abord, et Matthieu Lesne. « La certification forestière, outil stratégique majeur pour la mise en œuvre d'une politique de gestion durable », *Annales des Mines - Responsabilité et environnement*, vol. 53, no. 1, 2009, pp. 63-68.
- Decoville, Antoine. « La forêt périurbaine, une nature reconstruite par la ville ? L'exemple de la chasse à Strasbourg et à Karlsruhe », *L'Espace géographique*, vol. tome 36, no. 4, 2007, pp. 366-375.
- de Galbert, Michel. « La forêt privée, un potentiel méconnu », *Annales des Mines - Responsabilité et environnement*, vol. 53, no. 1, 2009, pp. 19-23.
- de Ravignan, Antoine. « La forêt française à la croisée des chemins », *Alternatives Économiques*, vol. 306, no. 10, 2011, pp. 42-42.
- Dodier, Rodolphe. « Perception sociale de la forêt : un espace plus prophylactique que pathogène », *Santé Publique*, vol. s1, no. HS, 2019, pp. 145-151.



- Ducerf, Jacques. « Pour produire davantage et mieux préserver la ressource : les entreprises forestières », *Annales des Mines - Responsabilité et environnement*, vol. 53, no. 1, 2009, pp. 89-94.
- Evrard, Émilie, et Yves Poinot. « La gestion territoriale des ressources énergétiques forestières : jusqu'où le ménagement d'hier peut-il s'appliquer aujourd'hui ? », *L'Espace géographique*, vol. tome 42, no. 2, 2013, pp. 128-142.
- Flahault, François. « Pour une conception renouvelée du bien commun ». *Études* Tome 418, no 6 (30 mai 2013): 773-83.
- Guérin, Jean-Louis. « Histoire d'une forêt écartelée entre colbertisme et libéralisme. Des capitulaires de Charlemagne au Grenelle de l'Environnement, en passant par Vauban », *Annales des Mines - Responsabilité et environnement*, vol. 53, no. 1, 2009, pp. 11-16.
- Halley des Fontaines, Ségolène. « La forêt française et la politique forestière de l'Europe », *Annales des Mines - Responsabilité et environnement*, vol. 53, no. 1, 2009, pp. 43-48.
- J.-L. Peyron, « De la foresterie et des idéologies », *Revue Forestière Française*, no 2 (1995): 131, <https://doi.org/10.4267/2042/26636>.
- Kessler-Bilthauer, Deborah. « En passant par les forêts lorraines... De quelques propriétés bienfaitrices et thérapeutiques des espaces sylvestres », *Santé Publique*, vol. s1, no. HS, 2019, pp. 25-32.
- Lebourgeois, François, et al. « La croissance des forêts et les changements environnementaux », *Sciences Eaux & Territoires*, vol. numéro 33, no. 3, 2020, pp. 8-11.
- Legay, Myriam, et al. « Comment l'Office national des forêts anticipe les effets du changement climatique ? », *Sciences Eaux & Territoires*, vol. numéro 33, no. 3, 2020, pp. 28-35.
- Lenglet, Jonathan. « Réorganisation institutionnelle et recomposition territoriale de la filière forêt-bois française : exemples du Grand-Est et de la Franche-Comté », *Annales de géographie*, vol. 721, no. 3, 2018, pp. 254-278.
- Li, Qing. « Effets des forêts et des bains de forêt (*shinrin-yoku*) sur la santé humaine : une revue de la littérature », *Santé Publique*, vol. s1, no. HS, 2019, pp. 135-143.
- Loisier, Anne-Catherine. « La Charte forestière du Morvan », *Annales des Mines - Responsabilité et environnement*, vol. 53, no. 1, 2009, pp. 69-74.

- Meyer-Schulz, Katharina, et Renate Bürger-Arndt. « Les effets de la forêt sur la santé physique et mentale. Une revue de la littérature scientifique », *Santé Publique*, vol. s1, no. HS, 2019, pp. 115-134.
- Monin, Jean-Claude. « La forêt communale, au service de la gestion forestière durable et du développement local », *Annales des Mines - Responsabilité et environnement*, vol. 53, no. 1, 2009, pp. 24-28.
- Nilsson, Kjell, et al. « De quelles preuves scientifiques disposons-nous concernant les effets des forêts et des arbres sur la santé et le bien-être humains ? », *Santé Publique*, vol. s1, no. HS, 2019, pp. 219-240.
- Nowak, David J, et Matilda Van den Bosch. « Les effets des arbres et de la forêt sur la qualité de l'air et la santé humaine dans et autour des zones urbaines », *Santé Publique*, vol. s1, no. HS, 2019, pp. 153-161.
- Ott, Vincent. « Le droit de propriété existe-t-il, encore, en forêt ? », *Annales des Mines - Responsabilité et environnement*, vol. 53, no. 1, 2009, pp. 29-34.
- Perron, Daniel. « Accidents du travail et maladies professionnelles chez les forestiers : un risque fort dans un secteur en mutation », *Santé Publique*, vol. s1, no. HS, 2019, pp. 43-49.
- Petit-Berghem, Yves. « Les forêts dunaires de l'ouest de la France : de la nécessité d'une ressource aux difficultés d'une gestion multifonctionnelle », *Annales de géographie*, vol. 682, no. 6, 2011, pp. 651-672.
- Pottier, Aude. « Le massif forestier des Landes de Gascogne, un patrimoine naturel ? Le regard des gestionnaires », *Annales de géographie*, vol. 698, no. 4, 2014, pp. 1016-1038.
- Poublanc, S. (2019). Les forêts du Midi décrites comme dévastées au XVII<sup>e</sup> siècle sont-elles une construction culturelle ?. *Histoire & Sociétés Rurales*, vol. 52(2), 39-66. doi:10.3917/hsr.052.0039.
- Riou-Nivert, Philippe. « Les dégâts subis par les forêts du fait de tempêtes ou de sécheresses : des fléaux en progression », *Annales des Mines - Responsabilité et environnement*, vol. 53, no. 1, 2009, pp. 82-88.
- Roman-Amat, Bernard. « Regards sur la « gestion durable » des forêts en France », *Annales des Mines - Responsabilité et environnement*, vol. 53, no. 1, 2009, pp. 101-104.

- Saintonge, François-Xavier, et Bernard Boutte. « Comment agir dans un contexte d’incertitude lié aux effets possibles du changement climatique sur l’état de la santé de la forêt ? », *Sciences Eaux & Territoires*, vol. numéro 33, no. 3, 2020, pp. 12-17.
- Sanchez-Badini, Olivia, et John L. Innes. « La forêt et les arbres : une perspective de santé publique », *Santé Publique*, vol. s1, no. HS, 2019, pp. 241-248.
- Sciamia, Yves. « Arbres. Ils peuvent nous sauver », *Science & Vie*, no. 1226, 2019.
- Terreaux, Jean-Philippe, et Élodie Brahic. « Quelques difficultés à la prise en compte de la biodiversité par les propriétaires forestiers », *Revue française d'économie*, vol. volume xxvi, no. 3, 2011, pp. 151-182.
- Tyrväinen, Liisa, et al. « Effets bénéfiques de la forêt sur la santé et le bien-être. L’expérience de la recherche finlandaise », *Santé Publique*, vol. s1, no. HS, 2019, pp. 249-256.
- Valade, Aude, et Guillaume Marie. « Gérer les forêts pour atteindre les objectifs climatiques : des compromis à trouver », *Sciences Eaux & Territoires*, vol. numéro 33, no. 3, 2020, pp. 78-81.
- Vallauri, Daniel, et Emmanuelle Neyroumande. « Les forêts françaises : une biodiversité à la fois riche et menacée », *Annales des Mines - Responsabilité et environnement*, vol. 53, no. 1, 2009, pp. 75-81.
- Varet-Vitu, Anne. « Mesurer la forêt. Introduction », *Histoire & mesure*, vol. vol. xxxii, no. 2, 2017, pp. 3-8.

## ● Films

- Drouet, F.-X. (2018). *Le temps des forêts*.
- Nobécourt, N. (2020). *Science grand format—Le génie des arbres*.
- Röckenhaus, F., & Höfer, P. (2019). *Le murmure de la forêt – Quand les arbres parlent*.

## ● Sites internet

- Alliance Forêt Bois, <https://www.allianceforetsbois.fr/>
- CFBL, <https://www.cfbl.fr/>
- CNPF, <https://www.cnpf.fr/>

- IGN, <https://inventaire-forestier.ign.fr/>
- Larousse, <https://www.larousse.fr/>
- L'Internaute, <https://www.linternaute.com/>
- Office national des forêts, <https://www.onf.fr/aux-cotes-des-territoires>
- Unisylva, [http://www.unisylva.fr/index.php?page=adh\\_article&id=14](http://www.unisylva.fr/index.php?page=adh_article&id=14)
- « 3,5 millions de propriétaires forestiers - Forêt Privée Française ». [En ligne] Consulté le 29 juin 2020. Disponible sur : <https://www.foretpriveefrancaise.com/n/millions-de-proprietaires-forestiers/n:2179>.
- « Biens communs ». [En ligne] In *Wikipédia*, consulté le 23 décembre 2019. Disponible sur : [https://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Biens\\_communs&oldid=165647773](https://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Biens_communs&oldid=165647773).
- Colombani, Maria. « Qu'est-ce que l'écosystème forestier ? » *Vivez l'actualité avec Polyignes.fr* (blog). [En ligne] Consulté le 25 juin 2020. Disponible sur : <https://www.polyignes.fr/environnement/quest-ce-que-lecosysteme-forestier-10345.html>.
- « ENQUETE\_CONSTRUCTIONBOIS\_JUIN\_2019.pdf ». [En ligne] Consulté le 18 août 2020. Disponible sur : [http://afcobois.fr/wp-content/uploads/2019/07/ENQUETE\\_CONSTRUCTIONBOIS\\_JUIN\\_2019.pdf](http://afcobois.fr/wp-content/uploads/2019/07/ENQUETE_CONSTRUCTIONBOIS_JUIN_2019.pdf).
- « fcbainfo-2019-12-parc-national-engins-forestiers-taux-mecanisation-recolte-forestiere-2018-bonnemazou-cacot-ruch.pdf ». [En ligne] Consulté le 17 août 2020. Disponible sur : <https://www.fcba.fr/sites/default/files/fcbainfo-2019-12-parc-national-engins-forestiers-taux-mecanisation-recolte-forestiere-2018-bonnemazou-cacot-ruch.pdf>.
- « Futaie ». In *Wikipédia*, [En ligne] 14 septembre 2019. Disponible sur : <https://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Futaie&oldid=162658698>.
- « Futaie jardinée ». In *Wikipédia*, [En ligne] 2 mai 2020. Disponible sur : [https://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Futaie\\_jardin%C3%A9e&oldid=170355111](https://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Futaie_jardin%C3%A9e&oldid=170355111).
- Ministère de la Transition écologique et solidaire. « La biodiversité : présentation et enjeux ». [En ligne] Consulté le 23 juin 2020. Disponible sur : <https://www.ecologique-solidaire.gouv.fr/biodiversite-presentation-et-enjeux>.
- « La filière Forêt - Bois, source d'emplois - Forêt Privée Française ». [En ligne] Consulté le 17 août 2020. Disponible sur : <https://www.foretpriveefrancaise.com/n/la-filiere-foret-bois-source-d-emplois/n:585>.

- « La forêt : structure et écosystème | Dossier ». [En ligne] Consulté le 9 juillet 2020. Disponible sur : <https://www.futura-sciences.com/planete/dossiers/botanique-foret-structure-ecosysteme-1088/>.
- WWF France. « Le Jour du dépassement ». [En ligne] Consulté le 21 juin 2020. Disponible sur : <https://www.wwf.fr/jour-du-depassement>.
- « Le maïs : les chiffres de la filière ». [En ligne] Consulté le 21 juin 2020. Disponible sur : [https://www.agro.basf.fr/fr/cultures/mais/basf\\_agro\\_et\\_la\\_filiere\\_mais/](https://www.agro.basf.fr/fr/cultures/mais/basf_agro_et_la_filiere_mais/).
- Groupe Pigeon. « Parts de marché : en 2018, le patron c’est bien lui, le béton ! », [En ligne] 15 juillet 2020. Disponible sur : <https://www.groupe-pigeon.com/notre-groupe/notre-actualite/parts-de-marche-en-2018-le-patron-cest-bien-lui-le-beton>.
- « Zahlen und Fakten zum Wald in Deutschland - Unser Waldkulturerbe ». [En ligne] Consulté le 25 juin 2020. Disponible sur : <https://www.waldkulturerbe.de/wald-und-forstwirtschaft-in-deutschland/waldwirtschaft/zahlen-und-fakten-zum-wald-in-deutschland/zahlen-und-fakten-zum-wald-in-deutschland/>.

## TABLE DES ILLUSTRATIONS

Tableau 1 : Répartition des interviewés par catégorie et genre homme/femme.....	31
Figure 1 : Répartition par catégories.....	32
Figure 2 : Ressenti toutes catégories confondues.....	33
Figure 3 : Ressenti pour la catégorie « privée ».....	33
Figure 4 : Opinion sur la coupe rase toutes catégories confondues .....	34
Figure 5 : Opinion sur la coupe rase pour la catégorie « publique ».....	34
Figure 6 : Opinion sur la coupe rase pour la catégorie « privée ».....	34
Figure 7 : Opinion sur la coupe rase pour la catégorie « usagers ».....	35
Figure 8 : Vision de l’idéal du rapport à la forêt toutes catégories confondues.....	35
Figure 9 : La forêt en tant que bien commun toutes catégories confondues.....	36
Figure 10 : La forêt en tant que bien commun pour la catégorie « publique ».....	36
Figure 11 : La forêt en tant que bien commun pour la catégorie « privée ».....	37

## **TABLES DES ANNEXES**

Annexe 1 : Guide d’entretien.....	102
Annexe 2 : Tableau 1 complémentaire de la partie « Essences et diversités des peuplements ».....	103
Annexe 3 : Photographies personnelles illustrant les problématiques abordées. ....	104

## ANNEXES

### Annexe 1 : Guide d'entretien

#### **A) C'est quoi la forêt pour vous ? Qu'est-ce que ça représente pour vous ?**

- Dans quelles situations vous vous retrouvez en forêt, pour y faire quoi ?
- Qu'est-ce que vous ressentez quand vous êtes en forêt ? Et pourquoi ?
- Si vous vous retournez sur votre expérience avec la forêt jusqu'ici :
  - o Qu'est-ce qui vous a spécialement marqué ou touché ?
  - o Qu'est-ce que vous changeriez ?

#### **B) Ce serait quoi l'idéal de votre rapport à la forêt pour vous ?**

- Finalement, quelles sont les contraintes qui font que ce qu'on fait aujourd'hui ne correspond pas à cet idéal, du moins pas partout ?
- D'après vous, qui est-ce qui pourrait changer ça ?
- Est-ce que vous voyez des choses qui sont en contradiction avec vos principes ?

#### **C) Est-ce que vous auriez des conseils pour améliorer les pratiques forestières ?**

##### **Comment est-ce que vous aimeriez voir évoluer les pratiques ?**

- Qu'est-ce que vous pensez de la sylviculture en France aujourd'hui ?
- Et de la coupe rase ? Est-ce que vous pourriez imaginer qqch sans coupe rase ?
- C'est quoi une gestion durable d'après vous ? Qu'est-ce que vous appelez « durable » exactement ?

#### **D) Est-ce que vous pourriez envisager la forêt en tant que bien commun ?**

- Comment vous imaginez cela ?

Est-ce que vous avez des choses à rajouter, quelque chose que nous n'aurions pas abordé ?

**Annexe 2 : Tableau 1 complémentaire de la partie « Essences et diversités des peuplements ».**

Essence	Volume sur pied (millions de m <sup>3</sup> )	Surface (milliers d'ha) où l'essence est principale	Surface (milliers d'ha) où l'essence forme un peuplement monospécifique	Pourcentage de peuplement monospécifique par rapport à la surface où l'essence est principale
Pin maritime	143	1 030	737	72%
Douglas	129	415	281	68%
Chêne pédonculé	309	2 061	734	36 %
Epicéa commun	215	614	327	53%



## **Annexe 3 : Photographies personnelles illustrant les problématiques abordées.**

### **1) Aspect paysager**

**Photo 1 et 2** : le Morvan défiguré par les coupes rases et l'énrésinement massif

**1**



2



## 2) Coupes rases

Photos de 3 à 6 : Coupes rases dans le Morvan et le Limousin

3



4



5



6



**Photos de 7 à 9 : Coupes rases de chênes par étapes dans la forêt de Tronçais**

**7**



**8**



9



### **3) Plantations en monoculture**

#### **10** Plantations après coupe rase



#### **11** Plantation sur ancienne prairie



#### **4) Dépérissement**

**Photos 12 et 13** : Dépérissement d'épicéas sur le massif des Vosges





## 5) Autres

### 14 Protestations contre la privatisation de l'ONF (forêt de Tronçais)

